

Université de Montréal

L'histoire au service de la politique :
La *Chronique* de Pierre de Langtoft et les tensions socio-culturelles en
Angleterre fin XIII^e, début XIV^e siècle

par
Philippe Gendron

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts (M.A.) en histoire

juin 2011

© Philippe Gendron, 2011

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

L'histoire au service de la politique :
La *Chronique* de pierre de Langtoft et les tensions socio-culturelles en
Angleterre fin XIII^e, début XIV^e siècle

Présenté par :
Philippe Gendron

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Francis Gingras, président-rapporteur
Serge Lusignan, directeur de recherche
Jean-François Cottier, membre du jury

Résumé

À la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle, Édouard I^{er} (1239-1307), conquérant du Pays de Galles et de l'Écosse, semblait être en conflit perpétuel, que ce soit avec l'Écosse, la France ou le Pays de Galles. Il avait donc grandement besoin de financement. Or dès son règne, on sent que le Parlement avait acquis une importance particulière en Angleterre, de sorte qu'Édouard I^{er} devait le convaincre de lui accorder les taxes qu'il demandait. Des tensions socio-culturelles héritées de la conquête de 1066 compliquaient de beaucoup la tâche au roi qui se devait de trouver une solution pour unir toute la société anglaise contre ses ennemis. Le roi était également en conflit avec certains de ces sujets. C'était notamment le cas d'Antoine Bek, évêque palatin de Durham qui était menacé de perdre tous ses privilèges et libertés. Dans le but de se racheter auprès du roi, Bek demanda donc à Pierre de Langtoft, un moine du Nord de l'Angleterre, d'écrire une chronique dans laquelle il prêcherait l'union de toute la société anglaise contre les ennemis d'Édouard I^{er}. C'est celle-ci dont il est question dans ce mémoire, qui étudie la façon dont Pierre de Langtoft calomnie les ennemis du roi, surtout les Écossais et comment il utilise l'histoire pour plaider l'union de toutes les composantes de la société anglaise.

Mots-clés : XIII^e siècle, XIV^e siècle, Angleterre, Écosse, Pierre de Langtoft, Édouard I^{er}, Antoine Bek, Tensions socio-culturelles, Prophéties de Merlin, Légendes arthurienne.

Abstract

At the end of the thirteenth and the beginning of the fourteenth century, Edward I (1239-1307), conqueror of Wales and Scotland, seems to have been in perpetual conflict with Scotland, France and Wales. Those conflicts put him in great need of funding. At that time, the Parliament was already an important institution in England that Edward I had to convince to grant him the taxation he was asking for. This was complicated by the fact that socio-cultural tensions inherited from the conquest of 1066 were complicating a lot the task of the king who was in need of a solution for uniting the whole English society against his enemies. The king was also in conflict with some of his subjects. This was the case of Anthony Bek the bishop palatine of Durham who was in danger of losing his privileges and liberties. Searching a reconciliation with the king, Bek asked Peter of Langtoft a monk from northern England to write a chronicle in which he would preach the union of the whole English society against the enemy of Edward I. This memoir will study how Peter of Langtoft in his chronicle calumniated the king's enemies, specially the Scots and how he used history to preach the union of all the English society against the king's enemies.

Keywords : Thirteenth century, fourteenth century, England, Scotland, Peter of Langtoft, Edward I, Anthony Bek, socio-cultural tensions, Merlin's prophecies, Arthurian's legends, politics, history.

Table des matières

Sources et état de la question.....7
Le discours anti-écossais.....41

Liste des tableaux

| | |
|---|----|
| Tableau I : La Chronique de Pierre de Langtoft dans le temps..... | 27 |
|---|----|

*À Lancy Bruneault et Marc
Gendron pour y avoir toujours
cru.*

Remerciements

Tout d'abord, merci à Monsieur Serge Lusignan, pour sa très grande disponibilité et ses précieux conseils.

J'aimerais ensuite remercier ma famille pour leur support inconditionnel. Un merci spécial à Martin Gendron pour son service de bibliothécaire à domicile qui m'a fait gagner beaucoup de temps.

Merci à mes amis d'avoir été compréhensifs à propos de mes nombreuses indisponibilités. Merci également de m'avoir écouté parler sans cesse de ce Pierre de Langtoft qui n'est dorénavant plus un inconnu pour vous.

Finalement, j'aimerais remercier ceux qui ont vécu avec moi au quotidien l'écriture de ce mémoire. Merci à Catherine Dorion qui a su me supporter avec brio dans les meilleurs moments comme dans les pires. Merci de m'avoir forcé à prendre quelques pauses nécessaires que je m'obstinais à ne pas prendre. Merci à Juliette pour ses magnifiques sourires qui chaque matin me donnaient l'énergie nécessaire pour continuer. Finalement, merci à Kellianne qui malgré son tout jeune âge s'est intéressée à « mes histoires » et à mes gros livres. J'ai bien hâte de pouvoir t'en raconter davantage.

Introduction

La société médiévale était une société dans laquelle le « temps historique » avait une valeur fondamentale. Plusieurs de ses caractéristiques expliquent ceci. La société médiévale était avant tout une société chrétienne. Or le christianisme est une religion dont la principale autorité, la Bible, est à cinquante pour cent la narration d'une histoire, celle du peuple juif. La Bible relate également l'histoire de l'humanité dans un sens plus large. Elle nous raconte comment l'homme a été créé. Elle nous explique ensuite comment il a été puni ce qui lui a valu son expulsion du paradis et son arrivée sur Terre. Elle nous parle ensuite de sa rédemption et de la fin des temps. On voit donc dans la Bible l'histoire de l'homme des premiers temps de l'humanité à sa fin¹. La condition de l'homme est définie par son histoire.

On comprend donc que le christianisme, loin d'être dominé par un temps cyclique comme certaines autres religions, se vit sur une progression linéaire. On sait ce qui était au début et ce qui sera à la fin. Le christianisme se vit comme une progression de l'humanité, structurée par un temps linéaire. Cette conception du temps a beaucoup influencé les historiens chrétiens et médiévaux qui au contraire des historiens païens faisaient une histoire du commencement des temps à leur époque².

Ainsi, l'humanité trouve son sens dans son histoire. Les médiévaux s'accordaient tous sur le fait que la volonté de Dieu était responsable de tout ce qui arrivait. Or l'histoire relatant les faits passés devenait ainsi le récit de la volonté divine³. De plus, comme tout événement trouve son sens au moment où

¹ Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*. Paris, Aubier-Montaigne, 1980, p. 32.

² *Ibid.*, p. 21.

³ *Ibid.*, p. 29.

il se déroule, l'étude du passé était nécessaire à la compréhension du sens de l'humanité⁴. L'histoire était donc une source d'explication intarissable sur la condition humaine.

La société médiévale a également été marquée par la culture gréco-latine qui a laissé une grande place à l'histoire. Un des courants historiques importants de l'Antiquité fut celui des panégyriques. Il s'agissait de portraits élogieux de personnages célèbres. Un panégyrique marquant pour le Moyen Âge fut écrit par Quinte-Curce au I^{er} siècle l'histoire d'Alexandre qui fut grandement appréciée par les médiévaux à partir du XII^e siècle⁵.

Un autre courant historiographique antique marquant pour les médiévaux fut celui de l'histoire chronologique. Cicéron au I^{er} siècle avant J. C. avait souligné que l'histoire était un témoin des temps et donc que l'histoire s'inscrivait dans le temps, ce que ces successeurs acceptèrent comme évidence. Ainsi les historiens païens de l'Antiquité faisaient une histoire du monde sous forme cyclique avec la naissance d'un peuple, son développement, sa mort avant de recommencer avec un autre peuple. Les historiens chrétiens, inspirés par la Bible utilisaient plutôt un temps linéaire qui voyait l'histoire du monde en un seul temps de sa création à sa fin⁶. Quoiqu'il en soit, on comprend que la chronologie était très importante pour les auteurs de l'Antiquité, l'histoire telle qu'ils l'écrivaient était portée par le temps. Plusieurs œuvres antiques sont issues de ce courant historiographique. Pour n'en nommer que quelques-unes, *L'histoire de Rome depuis sa fondation* de Tite-Live au I^{er} siècle avant J. C., les *Annales* de Tacite (seconde moitié du I^{er} siècle, début II^e siècle) et *l'Abrégé de l'histoire romaine* d'Eutrope au IV^e siècle furent marquantes pour l'époque médiévale⁷.

⁴ Benoît Lacroix, *L'historien au Moyen Âge*. Montréal, Institut d'études médiévales, 1966, p. 170.

⁵ *Ibid.*, p. 304.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁷ *Ibid.*, p. 304.

Les deux traditions que nous venons d'évoquer à savoir la tradition chrétienne et la tradition gréco-latine ont trouvé leur synthèse dans l'œuvre d'Eusèbe de Césarée et sa continuation par saint Jérôme aussi appelé la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme vers 380. Elle raconte l'histoire du monde à partir de sa création. La *Chronique* est présentée sous forme de colonnes. Chaque colonne représente l'histoire d'un royaume, organisée selon les années de règne de ces rois⁸. Ainsi, des colonnes apparaissent ou disparaissent selon l'apparition et la destruction de royaumes. L'histoire des grands royaumes et du peuple hébreux se côtoie jusqu'à la destruction de Jérusalem par Titus, moment à partir duquel seule la colonne de Rome reste⁹. Le résultat est donc une synthèse entre l'histoire des anciens et l'histoire à la façon chrétienne puisque l'on retrouve en parallèle mythologie et histoire biblique.

Deux thèmes se dégagent principalement de cette synthèse. Le premier est celui de l'histoire du déplacement du pouvoir de l'est vers l'ouest. Chaque époque semble avoir été dominée par un empire dans la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme. Or il semble que les empires se soient succédé de l'est vers l'ouest, ce qui culmine au moment où il ne reste plus que la colonne de l'Empire romain, l'empire le plus à l'ouest de la *Chronique*.

La synthèse d'Eusèbe-Jérôme a rapidement poussé d'autres historiens comme Augustin (IV^e-V^e siècle) et Orose (V^e siècle) à proposer une lecture morale de l'histoire. Ces auteurs pensaient que l'histoire était porteuse d'exemples. Ainsi, l'histoire servait à empêcher que les erreurs du passé se reproduisent¹⁰. Celui qui la connaissait bien augmentait donc ses chances de

⁸ Mireille Chazan. « De l'héritage revendiqué à l'héritage réel : la postérité d'Eusèbe de Césarée dans les chroniques tardo-antiques et médiévales ». dans *Institut de recherché et d'histoire des textes*, [En ligne]. <http://www.irht.cnrs.fr/en/formation/cycle-chroniques-2> (Page consultée le 9 juin 2011)

⁹ *Idem*.

¹⁰ Lacroix, *L'historien...*, p. 169.

succès par rapport à celui qui l'ignorait¹¹. Les leçons de l'histoire étaient primordiales surtout pour les rois qui n'avaient que Dieu comme juge¹². Or l'histoire était vue comme porteuse de la volonté divine. Les bonnes actions étaient vues comme la bonté de Dieu, une récompense divine alors que les catastrophes affirmaient son mécontentement et étaient vues comme une punition divine¹³. L'histoire était donc une source importante d'enseignement pour le présent. Elle était la meilleure justification des politiques du présent, ce qui lui donnait une place importante dans la société médiévale¹⁴.

Ajoutons à ces considérations que la société médiévale était une société traditionnelle dans la mesure où elle valorisait tout ce qui était ancien. Le passé était valorisé. Plus une chose était ancienne, plus elle avait de valeur. Ceci la prédisposait donc à l'exercice de l'histoire, excellent moyen pour remonter le temps et vérifier ou prouver l'ancienneté de certains faits.

Vu la place de choix accordée au temps historique dans la culture médiévale, l'histoire pouvait être un excellent outil de justification de choix politiques. Ainsi, la pensée politique médiévale tire beaucoup de l'étude de l'histoire. C'est l'importance que cette société accorde au temps historique et le fait que l'histoire exprime certaines valeurs fondamentales de celle-ci qui lui permet d'avoir une aussi grande portée. C'est en suivant cette problématique que j'étudierai la *Chronique* de Pierre de Langtoft.

Je démontrerai que Pierre de Langtoft utilise l'histoire à des fins politiques. Mon travail sera de prouver que la *Chronique* de Pierre de Langtoft était en fait un traité qui servait à étayer les politiques d'Édouard I^{er} envers l'Écosse. Pour ce faire, je m'intéresserai dans un premier point à la source elle-

¹¹ *Ibid.*, p. 174.

¹² *Idem.*

¹³ *Ibid.*, p 76.

¹⁴ Guinée, *Histoire et culture historique...*, p. 333.

même ainsi qu'à l'état de la question. Nous y verrons qui était Pierre de Langtoft et quelles relations il entretenait avec des personnages importants comme Édouard I^{er} et Antoine Bek évêque de Durham. Il sera ensuite question des caractéristiques de sa *Chronique* à savoir ses spécificités, sa structure et sa diffusion. Ce point se terminera par l'étude de ce que les historiens qui nous ont précédés ont dit de l'usage politique de l'histoire en Angleterre sous Édouard I^{er} et comment Pierre de Langtoft s'inscrit dans ce mouvement.

Dans un second point, il sera question du discours anti-écossais tenu par Langtoft dans sa *Chronique*. Ceci mènera à étudier l'utilisation des légendes arthuriennes et des prophéties de Merlin par le chroniqueur afin de justifier les prétentions d'Édouard I^{er} à la suzeraineté de l'Écosse. La diabolisation des Écossais par Langtoft est également un bon marqueur de l'hostilité entre Anglais et Écossais. Langtoft diabolise les Écossais dans un premier temps en attribuant toujours la responsabilité des conflits anglo-écossais à l'Écosse. Il le fait également par la religion en parlant des Écossais comme des impies, voire des serviteurs de Mahomet, et en les opposants à un Édouard I^{er} qu'il montre très pieux et qu'il présente comme le parfait croisé, notamment en le comparant à saint Louis. Il sera ensuite question de la vision peu flatteuse des Écossais transmise par les chansons patriotiques que l'on trouve dans la *Chronique*. J'étudierai également la possibilité de voir un discours anti-celte général en étudiant la vision de Langtoft du Pays de Galles.

Dans un troisième et dernier point, il sera question de la nécessité de l'union des tous les sujets d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. J'étudierai donc les passages qui montrent la persistance des tensions entre Anglo-Normands et Anglo-Saxons, par exemple le passage sur le Parlement d'Oxford de 1258 sous Henri III. On y constatera que Pierre de Langtoft était témoin de tensions entre Normands et Anglo-Saxons. Ensuite, il sera question des passages qui marquent une tentative de réconciliation entre les deux identités, par exemple le passage sur la conquête normande de 1066. Par ces passages, Pierre de Langtoft tentait

de prendre des moments cruciaux de l'histoire d'Angleterre, qui divisaient le royaume, et de s'en servir pour réconcilier Normands et Anglo-Saxons. Il faudra par la suite étudier les passages qui sont voués à promouvoir l'union de ces deux groupes dans le but d'une victoire contre l'Écosse, comme le passage sur la bataille de l'étendard de 1138. Nous verrons ensuite comment Langtoft en reprenant un argument royal utilisé au Parlement prêchait pour l'union de toutes les composantes de la société anglaise ce qui transparait beaucoup dans les épisodes relatant la perte de l'Aquitaine. Il sera finalement question de l'union entre le roi et l'évêque de Durham que Pierre de Langtoft fait remonter loin dans le temps et qu'il montre comme nécessaire à la réussite des projets d'Édouard I^{er}. Dans ces passages, Langtoft cherchait à démontrer que l'union de tous les Anglais était ce qui assurait la victoire contre l'Écosse.

Ces trois points composent ce qui sera étudié dans ce mémoire. Il sera toutefois important de garder en tête tout au long de ce travail la grande subjectivité de l'auteur proche du pouvoir royal et qui avait à cœur les intérêts du roi, d'autant plus que venant du nord il a été au cœur des tensions avec les Écossais plus que quiconque, ce qui a dû augmenter en lui le ressentiment envers eux.

Chapitre I

Sources et état de la question

Les historiens ont maintes fois souligné que les chroniques semblent la source idéale pour retrouver des traces de l'utilisation de l'histoire à des fins politiques sous Édouard I^{er} (1239-1307). C'est dans cette perspective que nous allons étudier la *Chronique* de Pierre de Langtoft. Nous ajouterons à son témoignage, celui des lettres envoyées par Édouard I^{er} aux monastères et cathédrales anglaises les invitant à poursuivre des recherches dans leurs fonds historiques¹⁵. Il s'agit d'une preuve tangible qu'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, avait compris l'importance politique de l'histoire. Toutefois, les chroniques présentent cet avantage d'avoir comme objet principal l'histoire et d'être plus longues que de simples lettres, permettant ainsi une étude plus approfondie du sujet. Écrites par une variété d'auteurs, elles sont également susceptibles de livrer les différents points de vue des débats politiques d'une époque.

Nous allons donc aborder la question en deux temps. Dans une première partie de ce chapitre, nous allons présenter la *Chronique* de Pierre de Langtoft et son auteur. Nous verrons comment elle illustre au mieux ce phénomène de l'utilisation de l'histoire à des fins politiques. Dans une seconde partie, nous verrons comment à son époque, l'œuvre de Langtoft s'inscrit dans une tradition anglaise plus générale de recours à l'histoire à des fins politiques.

¹⁵ Bernard Guenée, « L'enquête historique ordonnée par Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, en 1291 », dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (CRAI)*, 1975, vol. 119, no. 4. p. 574.

A) L'auteur et son œuvre

Pour bien comprendre le message de la *Chronique*, il importe de bien connaître son auteur. Nous nous pencherons donc sur la vie de celui-ci, sur ses relations avec Antoine Bek, évêque de Durham et avec Édouard I^{er}, qui expliquent sans aucun doute le message passé par la *Chronique*. Ensuite, nous nous attarderons sur la *Chronique* en elle-même pour comprendre ses particularités. Nous étudierons donc la *Chronique* en tant qu'œuvre pour bien comprendre sa structure et la signification de celle-ci. Ensuite nous nous pencherons sur sa diffusion afin de mieux comprendre la portée de l'œuvre au Moyen Âge.

i) La vie de Pierre de Langtoft

On sait assez peu de choses sur la vie de Pierre de Langtoft. On pense qu'il serait né entre 1246 et 1251 et probablement décédé en 1306¹⁶. Entre 1271 et 1293, il aurait été chanoine au couvent augustinien de Bridlington situé à 66 km au nord-est de York. C'est là qu'il aurait commencé la rédaction de sa *Chronique*. En juillet 1293, il aurait terminé l'écriture de celle-ci jusqu'à la fin du règne d'Henri III. Il commença à écrire sur le règne d'Édouard I^{er} en 1294 à la demande de celui qu'il nomme Schaffeld dans sa *Chronique*. Il s'agirait d'un proche d'Antoine Bek évêque de Durham¹⁷.

La famille de Langtoft donna plusieurs grands ecclésiastiques à l'Angleterre, dont des évêques au XII^e siècle¹⁸. On voit également que le couvent de Bridlington où Langtoft était chanoine recrutait dans les familles

¹⁶ Jean-Claude Thiolier, « L'itinéraire de Pierre de Langtoft », dans Claude Faucon, Alain Labbé et Danielle Quérueil éd., *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 1344 et 1353.

¹⁷ *Ibid.*, p. 1331-1332.

¹⁸ *Ibid.*, p. 1339.

aristocratiques et l'on retrouvait de grands personnages en la personne des chanoines de ce couvent¹⁹. On peut donc penser que Langtoft venait d'une famille importante et qu'il avait une bonne situation sociale, d'autant plus qu'il occupa une fonction importante dans ce couvent. Entre 1271 et 1293, il y a été procureur pour plusieurs procès, ce qui le mena à Westminster²⁰. Or en 1291, Édouard I^{er} lança un appel aux cathédrales et monastères anglais pour qu'ils retrouvent dans leurs dépôts d'archives et bibliothèques, des preuves de son droit de suzeraineté sur l'Écosse²¹. On pense que très tôt Langtoft aurait servi cette entreprise en entrant au service de celui qui la dirigeait, Antoine Bek évêque de Durham²². On voit d'ailleurs que sa *Chronique* laisse transparaître plusieurs des éléments retenus par cette entreprise pour justifier le droit d'Édouard I^{er} sur l'Écosse. Il aurait donc servi le pouvoir royal.

Langtoft a été actif dans le nord comme dans le sud de l'Angleterre. Le couvent de Bridlington se trouvait au nord du pays, non loin de York, donc dans le diocèse du même nom. Comme nous l'avons déjà mentionné, en 1293 on perd la trace de Langtoft à Bridlington et l'on pense qu'après quelques années à faire des allers-retours fréquents entre le nord et le sud du pays, Langtoft aurait été transféré dans un autre couvent augustinien plus près de Westminster²³. Il aurait donc œuvré la plus grande partie de sa vie dans le nord de l'Angleterre, mais aurait passé quelques années dans le sud du royaume où il aurait terminé la rédaction de sa *Chronique*.

¹⁹ *Ibid.*, p. 1336-1337.

²⁰ *Ibid.*, p. 1331.

²¹ Thea Summerfield, « The Testimony of Writing : Pierre de Langtoft and the Appeals to History, 1291-1306 », dans Rhiannon Purdie et Nicola Royan éd., *The Scots and Arthurian Legend*, Cambridge, DS Brewer, 2005, p. 26. et Guinée, *loc. cit.*, p. 574

²² Thiolier, « L'itinéraire ... », p. 1334.

²³ Jean-Claude Thiolier, « Pierre de Langtoft au sud de l'Humber », dans André Crépin et Jean Leclant éd., *Journée d'études anglo-normandes organisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Palais de l'Institut, 20 juin 2008*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2008, p. 83.

ii) Pierre de Langtoft, Antoine Bek et Édouard I^{er}

Nous avons déjà vu qu'il existait des rapports certains entre Antoine Bek et Pierre de Langtoft. Selon les études qui traitent de ce sujet, ces rapports semblent s'être créés autour des appels d'Édouard I^{er} à ceux qui connaissaient l'histoire pour justifier son droit sur l'Écosse. Il aurait possiblement rencontré Bek dans l'un de ses nombreux voyages à Westminster dû à sa fonction de procureur du couvent de Bridlington. Bien qu'Antoine Bek fût évêque de Durham, évêché du nord de l'Angleterre, il était de l'entourage royal donc souvent à Westminster. On sait qu'entre mai et décembre 1293, lui et son entourage se trouvaient dans le sud du royaume²⁴. Or c'est en 1293 que Langtoft semble avoir quitté Bridlington. Ceci n'est pas un hasard, d'autant plus que comme nous l'avons déjà précédemment observé, Langtoft débute sa rédaction de l'histoire du règne d'Édouard I^{er} en 1294. Toutefois, dans la *Chronique*, on trouve des mentions concernant l'évêque de Durham avant le règne d'Édouard I^{er}. On peut donc penser que ceux-ci se seraient rencontrés avant 1293 et que l'influence de Bek ait agi sur Langtoft avant qu'il se mette à la rédaction du règne d'Édouard I^{er}.

Jean-Claude Thiolier parle des rapports entre Antoine Bek et Pierre de Langtoft comme étant très serré, au point où il parle de Langtoft comme de « l'agent politique de Bek »²⁵. Ceci transparait dans sa *Chronique*. Pierre de Langtoft entreprend l'écriture du règne d'Édouard I^{er} à la demande d'un certain Schafeld²⁶. Or celui-ci était un officier royal, mais surtout un ami proche de l'évêque de Durham Antoine Bek. Thiolier avance que Schafeld en tant que

²⁴ Thiolier, « L'itinéraire... », p. 1334.

²⁵ *Ibid.*, p. 1332.

²⁶ Thea Summerfield, « Context and Genesis of Pierre de Langtoft's Chronicle », dans Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox éd., *Literary Aspects of Courtly Culture. Selected Papers from the Seventh Triennial Congress of the International Courtly Literature Society. University of Massachusetts, Amherst, U.S.A., 27 July - 1 August 1992*, Cambridge, Boydell & Brewer, Incorporated, 1994, p. 330.

Shérif du Northumberland se serait compromis plusieurs fois en faveur de Bek, allant jusqu'à obtenir une amende pour avoir refusé de lui saisir des terres alors qu'il en avait reçu l'ordre²⁷. C'est ce Schafeld qui aurait demandé la poursuite de la *Chronique* au nom de Bek. Langtoft était ainsi devenu le protégé de l'évêque de Durham²⁸.

Ce rapport avec l'évêque de Durham est très important puisque celui-ci était l'un des prélats les plus puissants et les plus influents d'Angleterre. La puissance et l'importance de l'évêque de Durham provenaient entre autres du fait qu'il était à la tête du palatinat de Durham où il avait presque tout d'un roi sauf le titre²⁹. Un palatinat impliquait des pouvoirs beaucoup plus nombreux et importants que ceux d'un simple comté pour celui qui le détenait. Les palatinats étaient presque totalement indépendants vis-à-vis du pouvoir royal sur le plan local en Angleterre au XIII^e siècle³⁰. Leur dirigeants possédaient un grand pouvoir. L'Angleterre médiévale ne comptait que trois palatinats, ceux de Chester, de Lancaster et de Durham³¹. Les palatinats étaient donc des cas très spéciaux et rares en Angleterre. Les palatinats se voyaient accorder un tel pouvoir au titre de défenseur des frontières nord et ouest du royaume. Il est alors facile de comprendre que le titre de comte palatin apportait un grand prestige à celui qui le portait.

Être évêque palatin de Durham, signifiait détenir tous les droits de justice dans le palatinat. Le roi ne pouvait ni juger, ni faire exécuter une

²⁷ Jean-Claude Thiolier, « Pierre de Langtoft : historiographe d'Edouard I^{er} Plantagenet », dans Ian Short éd., *Anglo-Norman Anniversary Essays*, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1993, p. 382.

²⁸ Thiolier, « L'itinéraire... », p. 1335.

²⁹ Constance Mary Fraser, *A History of Antony Bek, Bishop of Durham, 1283-1311*, Oxford, Clarendon Press, 1957, p. 4.

³⁰ Gaillard Thomas Lapsley, *The County Palatine of Durham; A Study in Constitutional History*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1924, p. 11.

³¹ *Ibid.*, p. 1.

sentence dans le palatinat de Durham³². Ceci est très important puisqu'en Angleterre, contrairement à ce qui avait cours sur le continent, le roi détenait une grande partie des droits de justice dans tout le royaume. L'évêque de Durham avait également en tant que comte palatin, le pouvoir d'accorder des pardons, pouvoir que seul le roi détenait dans le reste du royaume³³. Il pouvait de même empêcher la justice de rendre un jugement lorsque l'un des partis en cause était absent, suspendre l'application d'un statut de la loi ou encore relever certaines personnes de leur devoir de jury³⁴. Or toutes ces actions étaient des prérogatives royales dans le reste de l'Angleterre. L'Évêque de Durham détenait également le privilège de choisir les officiers de justice dans son palatinat³⁵. Les officiers royaux ne pouvaient pas y exercer leur fonction. On voit donc que l'Évêque de Durham détenait d'importants pouvoirs concernant la justice dans son palatinat, pouvoirs qui lui garantissaient l'indépendance par rapport à la justice royale.

L'Évêque de Durham détenait également d'importants pouvoirs concernant l'administration et le développement de son palatinat. Il détenait notamment le droit de déléguer certaines fonctions gouvernementales et de nommer des officiers pour exécuter les tâches reliées à ces fonctions³⁶. Il avait le pouvoir de donner des libertés, des franchises et de créer des corporations³⁷. Il pouvait donc accorder des chartes de fondations à des villes, pouvoir qui était en général l'apanage du roi. L'évêque Palatin de Durham détenait donc d'importants pouvoirs qui étaient réservés au roi dans le reste du royaume.

³² *Ibid.*, p. 32.

³³ *Ibid.*, p. 68.

³⁴ *Ibid.*, p. 71-72.

³⁵ *Ibid.*, p. 74.

³⁶ *Ibid.*, p. 34.

³⁷ *Ibid.*, p. 34-35.

Dans le palatinat de Durham, toutes les terres étaient tenues de l'Évêque palatin de Durham, aucune n'était tenue du roi. Ceci est très important puisque dans les autres comtés, plusieurs documents, comme des inventaires après décès, démontrent la suprématie du roi d'Angleterre à ce sujet. L'Évêque ne devait pas hommage au roi pour les terres qu'il détenait dans le palatinat³⁸. Il ne prêtait hommage au roi que pour le palatinat et ses terres en dehors de celui-ci. L'évêque de Durham détenait les terres comprises dans le palatinat en tant que suzerain en son nom propre. Il détenait donc également les mêmes droits que le roi sur ses tenanciers et leurs terres. Ceci en faisait un important propriétaire terrien et lui assurait un bon revenu. L'Évêque de Durham était également propriétaire de toutes les mines de son palatinat alors que dans le reste du royaume les mines d'or et d'argent étaient propriétés exclusives du roi³⁹. L'Évêque pouvait également ériger des foires et des marchés, alors que dans le reste du royaume, il fallait absolument l'approbation du roi⁴⁰. L'évêque de Durham disposait donc d'excellents moyens de financement dans son palatinat, moyens qui étaient exclusifs au roi dans le reste du royaume.

On voit donc que dans le palatinat de Durham, l'évêque de Durham jouissait d'une grande autonomie par rapport au roi. L'évêque de Durham détenait presque tous les mêmes pouvoirs dans son palatinat que le roi dans son royaume. Tous ces pouvoirs lui étaient accordés en échange de la défense de la frontière anglo-écossaise⁴¹. Sous Édouard I^{er}, les conflits entre l'Écosse et l'Angleterre étaient fréquents et virulents, ce qui faisait de la protection de la frontière anglo-écossaise un enjeu de premier plan. Parce qu'il était à la tête du Palatinat de Durham l'Évêque de Durham était donc un personnage puissant et important à l'époque de Pierre de Langtoft.

³⁸ *Ibid.*, p. 54-55.

³⁹ *Ibid.*, p. 58.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 62.

⁴¹ *Ibid.*, p. 306.

La renommée et l'importance d'Antoine Bek se sont sans doute accrues lorsqu'il obtint le titre de patriarche de Jérusalem, en février 1306. Ceci arriva après que Clément V eût pris Bek sous sa protection en janvier 1306, après qu'il eût manifesté l'intention de retourner en croisade⁴². Le titre de patriarche de Jérusalem était un honneur important, d'autant plus que Bek fut le premier Anglais à l'obtenir⁴³. Jérusalem étant tombé aux mains des musulmans, le titre était surtout honorifique et symbolique. Bek avait autorité sur les archevêques et évêques du patriarcat. Il avait aussi droit aux possessions du patriarcat sur les îles de la mer Égée, et sur les îles de Chypre et de Crète.

Le titre de patriarche de Jérusalem impliquait également des avantages tangibles. Antoine Bek avait une église à sa disposition à Rome et un droit de résidence partout où se trouvait le pape. Il fut également soustrait à l'autorité de l'archevêque de York puisqu'un archevêque ne pouvait pas avoir juridiction sur un patriarche. Il ne répondait alors qu'au pape, ce qui lui donnait une certaine indépendance sur le plan ecclésiastique. Il obtint également le droit de porter son pallium de patriarche dans son diocèse de Durham, ainsi que dans toute cathédrale ou église collégiale où il pouvait aller et non pas seulement à Jérusalem⁴⁴. Le titre de patriarche fit de lui le plus puissant et le plus important ecclésiastique d'Angleterre, lui donnant préséance sur l'archevêque de Cantorbéry. Ceci se reflète par le fait qu'après l'acquisition du titre de patriarche de Jérusalem, Bek eut plusieurs mandats du pape et devint le principal inquisiteur des îles Britanniques dans l'affaire des templiers⁴⁵. On voit donc que, sur le plan ecclésiastique, Bek détenait presque autant de liberté que

⁴² Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 164.

⁴³ *Ibid.*, p.1 65.

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Idem.*

sur le plan temporel dans le palatinat de Durham. Il était devenu le personnage ecclésiastique politique le plus important d'Angleterre.

Le fait que Bek se soit retrouvé à la tête de l'évêché, mais surtout du palatinat de Durham, territoire crucial pour l'Angleterre, qui se trouve à la frontière de l'Écosse, et qui doit assurer la défense contre celle-ci, suggère des liens étroits avec le roi. Ceci se vérifie d'ailleurs facilement.

Avant même qu'Édouard I^{er} ne soit roi, Bek et lui se côtoyaient. En 1266, Bek entra au service d'Henri III qui le plaça en 1270 à la tête de la maison de son fils Édouard. Il partit en croisade avec le roi la même année et pendant celle-ci, il obtint le poste de gardien de la garde-robe d'Édouard⁴⁶. À ce titre, il était responsable des affaires privées du roi, il les administrait et les dirigeait⁴⁷. Il se chargeait entre autres de ses finances, de son sceau, et était son secrétaire particulier⁴⁸. En 1275, il obtint le poste de *constable* de la Tour de Londres. Ce poste lui donnait le contrôle des ressources militaires de la garde-robe logée dans la Tour de Londres, ainsi qu'une certaine autorité sur la ville de Londres⁴⁹. L'ascension de Bek continua ensuite quand en 1276 il obtint la première d'une longue série de missions diplomatiques et une place au conseil du roi⁵⁰. Avant même d'obtenir son évêché en 1283, Bek fut mandaté par le roi pour arbitrer des querelles entre ecclésiastiques en Angleterre⁵¹. Malgré son évêché comme évêque de Durham, Antoine Bek continua de servir le roi, ce qui l'occupa parfois davantage que son évêché⁵². Tout cela démontre des

⁴⁶ *Ibid.*, p. 10-11.

⁴⁷ Thomas Frederick Tout, *Chapters in the Administrative history of Mediaeval England: The Wardrobe, the Chamber and the Small Seals*, London, Manchester University Press, 1920-1933, vol. 1, p. 19.

⁴⁸ Fraser, *A History of Antony Bek...*, p 1.

⁴⁹ *Ibid.*, p 13.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁵¹ *Ibid.*, p. 32.

⁵² *Ibid.*, p. 50.

rapports très proches entre Antoine Bek, évêque palatin de Durham, et Édouard I^{er} roi d'Angleterre. Antoine Bek fut un protégé et familier du roi.

Protégé de Bek, Pierre de Langtoft se trouvait dans une position avantageuse. Comme le souligne Jean-Claude Thiolier, cette situation en faisait donc minimalement le protégé indirect du roi⁵³. De plus, ayant été proche de Bek en 1293, il a probablement pu être en contact avec l'entourage royal, voire le roi lui-même. Nous avons déjà vu qu'en 1293, l'entourage de Bek était dans le sud de l'Angleterre. Il faut également ajouter qu'à ce moment, selon Jean-Claude Thiolier, l'entourage de Bek et celui du roi était en partie le même⁵⁴. Ceci semble se vérifier par l'étude de leurs itinéraires. On constate que du 10 mai 1293 au 1^{er} juillet 1293, Édouard I^{er} et Antoine Bek étaient à Westminster⁵⁵. Bien que les informations sur l'itinéraire de Bek soient moins complètes que ceux sur l'itinéraire d'Édouard I^{er}, il semble clair que du 1^{er} juillet 1293 au 27 janvier 1294, les deux hommes ne se quittèrent jamais à une seule exception. Il s'agit du 10 décembre 1293 où Bek se trouvait à Isleworth situé à 16.8 km de Westminster où était Édouard I^{er}⁵⁶. On voit toutefois que les deux personnages semblent avoir été ensemble la majeure partie du temps entre le 10 mai 1293 et le 27 janvier 1294. Il est donc certain que Langtoft a été en contact soutenu avec l'entourage royal.

Il est toutefois important de mentionner que ces liens étroits entre Bek et le roi ont fini par s'altérer. En 1296, Bek échoua à réconcilier le roi avec ses barons et les membres du clergé qui s'opposaient à lui⁵⁷. En 1294, on vit une

⁵³ Thiolier, « L'itinéraire... », p. 1335.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 1334.

⁵⁵ Pour l'itinéraire d'Antoine Bek, voir Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 241-242. Pour l'itinéraire d'Édouard I^{er}, voir Henry Gough, *Itinerary of King Edward the First Throughout His Reign, A.D. 1272-1307, Exhibiting His Movements from Time to Time, so far as they are Recorded*, Paisley, Alexander Gardner, 1900, v. 2, p. 107.

⁵⁶ *Idem.*

⁵⁷ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 325.

première source de frustration pour les sujets d'Édouard I^{er}, la saisie de la laine de tout le pays par le roi pour empêcher son exportation en France. Ensuite, entre 1294 et 1296, les magnats et le clergé ont dû accorder de plus en plus de taxes au roi⁵⁸. En janvier 1297 c'en était trop pour le clergé qui refusa d'accorder une taxe au roi. Au parlement de février, des barons s'opposaient au service en Gascogne pensant qu'il valait mieux s'occuper de l'Écosse. En juillet l'opposition des barons au service outre-mer s'accrut et à la fin du mois ils adressèrent au roi les Remontrances, document dans lequel les barons protestaient contre le service outre-mer, contre la saisie de biens privés et contre ce qu'ils concevaient comme une taxation excessive⁵⁹. En 1301, la situation se détendit en raison d'un fort appui envers la politique agressive d'Édouard I^{er} contre l'Écosse et de la neutralisation des meneurs des récalcitrants par le roi⁶⁰. Toutefois, entre 1297 et 1300, Bek semblait déplacer sa loyauté vers le clergé et les barons récalcitrants. Ceci accentua les tensions entre le roi et Bek qui prirent de l'ampleur jusqu'à un point où Édouard I^{er} confisqua les libertés du palatinat de Durham à l'été 1302⁶¹. Les deux personnages se sont toutefois réconciliés en 1303 avant de retomber dans un conflit plus profond en 1305⁶². Ceci explique probablement pourquoi Bek s'est ensuite rapproché du pape pour obtenir le titre de patriarche de Jérusalem en 1306.

Les relations entre Édouard I^{er} et Antoine Bek sont très importantes, car elles montrent que Pierre de Langtoft a côtoyé l'entourage du roi. Ceci explique en partie pourquoi sa *Chronique* fait la promotion des politiques d'Édouard I^{er}. Ces relations montrent également le contexte dans lequel s'est développée la rédaction de la dernière partie de la *Chronique* de Pierre de Langtoft, celle qui

⁵⁸ Michael Prestwich, *Plantagenet England, 1225-1360*, Oxford, Clarendon Press, 2005, p. 166.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 169-170.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 175.

⁶¹ *Summerfield*, « Context and Genesis... », p. 326-327.

⁶² *Idem.*

raconte les faits à partir de la fin de l'an 1296 jusqu'à la mort d'Édouard I^{er}, une période importante pour les rapports avec l'Écosse.

iii) L'œuvre de Pierre de Langtoft

Maintenant que nous avons vu qui était Pierre de Langtoft, ses activités professionnelles et ses relations, il convient d'étudier son œuvre. La *Chronique* de Pierre de Langtoft est l'œuvre principale de cet auteur. Il a également traduit en anglo-normand la correspondance entre le pape, le roi et les barons anglais concernant la conquête de l'Écosse par Édouard I^{er} qui s'étendit du 27 juin 1299 au 17 mai 1301⁶³. On retrouve cette traduction à la fin des manuscrits B, R et U de sa *Chronique*⁶⁴. Ce sont ses seuls travaux qui nous sont parvenus.

La *Chronique* a été éditée en entier dans un premier temps entre 1866 et 1868 par Thomas Wright qui s'est basée sur le manuscrit A pour réaliser cette édition⁶⁵. Une édition plus récente a ensuite été réalisée par Jean-Claude Thiolier en 1989. Elle ne couvre que la partie de la *Chronique* concernant le règne d'Édouard I^{er}. Elle est toutefois très intéressante, car elle met en parallèle les deux rédactions de la *Chronique* qui nous sont parvenues, dont il sera question un peu plus loin dans ce point. Elle ne nous présente donc pas uniquement la rédaction 2 au contraire de l'édition de Wright. Cette édition se base sur le manuscrit E pour la première rédaction et H pour la seconde rédaction⁶⁶. L'édition de Thiolier, beaucoup plus récente, sera privilégiée pour les citations concernant le règne d'Édouard I^{er}. Le texte de la première

⁶³ Jean-Claude Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft. Le règne d'Édouard I^{er}*, Créteil, CELIMA, Université de Paris XII, 1989, p. 444-447.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 444. Et voir Annexe I pour la liste des manuscrits de la *Chronique*.

⁶⁵ Thomas Wright, *The Chronicle of Pierre de Langtoft : in French Verse from the Earliest Period to the Death of the King Edward I*, édition et traduction par Thomas Wright, London, Longmans, Green, Reader and Dyer, 1866-1868, (« *Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores* »), vol. 1, p. xxiii.

⁶⁶ Thiolier, *Édition critique et commentée...*, p. 213.

rédaction plus près de Langtoft comme nous le verrons plus loin sera utilisé majoritairement. Le texte de la seconde rédaction sera mentionné lorsqu'il présentera des ajouts intéressants à notre propos. Comme Thiolier n'a édité que le texte du règne d'Édouard I^{er}, lorsqu'il sera fait mention de passages du reste de la Chronique, l'édition de Wright sera utilisée.

La *Chronique* couvre l'histoire de l'Angleterre depuis les événements qui poussèrent Brutus à aller s'établir en Angleterre jusqu'à la mort d'Édouard I^{er} en 1307. Cette chronique est très intéressante, car par la présentation de plusieurs événements clés de l'histoire de l'Angleterre, tout au long de celle-ci, et non pas seulement au cours du règne d'Édouard I^{er}, elle laisse clairement paraître les tensions entre Normands et Anglo-Saxons et entre sujets du roi d'Angleterre et Écossais. On voit également que Langtoft cherche à montrer l'importance de l'évêque de Durham et de l'effet de ses bons rapports avec le roi sur la politique royale⁶⁷. Langtoft suggère que lorsque les deux personnages collaboraient, tout allait pour le mieux et que lorsque Bek était absent du royaume ou en conflit avec le roi c'était totalement l'inverse⁶⁸.

La façon dont Langtoft présente l'évêque de Durham, traduit bien le but principal de sa *Chronique*. Elle cherchait à réconcilier Antoine Bek et Édouard I^{er} qui avaient alors des relations difficiles⁶⁹. C'est pour favoriser cette réconciliation que Langtoft cherchait à encourager les campagnes militaires du roi et à soutenir sa politique agressive envers l'Écosse. Langtoft offrait ainsi à Édouard I^{er} un outil pour légitimer et soutenir ses politiques. Cet outil devait plaire suffisamment à Édouard I^{er}, afin que le commanditaire de Langtoft, Antoine Bek, retrouve la confiance du roi. D'autre part, il n'est pas étonnant

⁶⁷ Thiolier, « Pierre de Langtoft : historiographe... », p. 383.

⁶⁸ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 331.

⁶⁹ Thiolier, « L'itinéraire... », p. 1332.

que Langtoft ait soutenu ainsi les politiques royales puisqu'il était lui-même proche du pouvoir royal.

Les choix de langue dans la *Chronique* sont également significatifs. Le corps du texte de celle-ci a été écrit en anglo-normand, à une période à cheval entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle⁷⁰. Par ailleurs, on retrouve dans certains manuscrits les prophéties de Merlin écrites en latin et quelques chansons patriotiques concernant le conflit avec l'Écosse en moyen-anglais. Langtoft utilise donc les trois langues importantes d'Angleterre. Ceci traduit également une représentation de la société anglaise : le latin pour les clercs, l'anglo-normand pour les Normands et le moyen-anglais pour les Anglo-Saxons.

Comme style d'écriture, Pierre de Langtoft a choisi le vers qu'il fait rimer pour porter sa *Chronique*. Il a organisé celle-ci en laisses monorimes d'alexandrins pour le texte en anglo-normand qui compose l'essentiel de la *Chronique*⁷¹. Les prophéties de Merlin en latin sont en prose. Quant aux chansons patriotiques, certaines sont en moyen-anglais; écrites en vers, elles suivent le modèle de la poésie allitérative anglaise⁷². Langtoft utilise les trois styles d'écriture en vogue à l'époque en Angleterre.

La *Chronique* serait divisée en deux ou trois livres selon les spécialistes. Le premier livre est un Brut, qui relate l'histoire du règne des Bretons sur l'île de Bretagne. Le second livre débute avec l'arrivée des Saxons qui prennent contrôle de l'île. Pour Thea Summerfield, ce livre se termine avec la mort de

⁷⁰ Antonia Gransden, *Historical Writing in England*, Ithaca, Cornell University Press, 1974-1982, v. I, p. 476.

⁷¹ Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, p. 150-153.

⁷² Thorlac Turville-Petre, *The Alliterative Revival*, Cambridge, D. S. Brewer, N. J. Totowa, Rowman & Littlefield, 1977, p. 75.

William Wallace ou d'Édouard I^{er} selon les rédactions⁷³. Pour elle, c'est la seule division justifiée puisque c'est la seule indiquée par l'auteur⁷⁴. Pour sa part, Jean-Claude Thiolier voit une autre coupure. Pour lui, il faut distinguer un troisième livre qui débiterait avec le règne d'Édouard I^{er}⁷⁵. Mais comme Summerfield l'indique, il n'y a aucune mention de coupure à cet endroit par l'auteur. D'ailleurs déjà vers la fin du règne d'Henri III, Édouard vole la vedette. Il est un acteur majeur dès avant la partie concernant son propre règne. Néanmoins, la présence d'un prologue au règne d'Édouard I^{er} pourrait être interprétée comme une coupure. On remarque cependant selon la liste des manuscrits dressés par Jean-Claude Thiolier que ce prologue n'est présent que dans une infime minorité de manuscrits, soit les manuscrits A, G et S⁷⁶. Le prologue n'apparaît donc que dans trois manuscrits sur vingt-trois. Le prologue n'a probablement pas été jugé important, ce qui ne joue pas en faveur d'une division tripartite de la *Chronique*. Ceci se voit bien avec le manuscrit H pour lequel Thiolier lui-même dans son édition admet que le scribe ne voyait pas de coupure⁷⁷.

Du début de la *Chronique* à la mort d'Henri III, tous les manuscrits qui nous sont parvenus sont assez semblables. Ce n'est toutefois pas le cas pour la partie qui couvre le règne d'Édouard I^{er}. La première version du règne d'Édouard I^{er} aurait couvert les années 1272 à 1296. Il s'agit des années qui vont du début du règne du roi jusqu'à sa prise de l'Écosse. Cet état de la *Chronique* aurait donné lieu à une première diffusion⁷⁸. On voit cependant que ce n'est pas le dernier état de ce texte qui soit connu. On sait que Langoft a lui-

⁷³ Thea Summerfield, *The Matter of King's Lives. The Design of Past and Present in the early fourteenth-century verse chronicles by Pierre de Langtoft and Robert Mannyng*, Amsterdam, Rodopi, 1998, p. 26.

⁷⁴ Summerfield, « Context and Genesis ... », p. 322.

⁷⁵ Summerfield, *The Matter of King's Lives...*, p. 26.

⁷⁶ Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, p. 150-153.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 87.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 18.

même continué son texte pour couvrir les événements de 1296 à 1305, soit la date de l'exécution de William Wallace qui avait mené une partie de la rébellion écossaise⁷⁹. Il est possible que Langtoft ait encore repris sa plume pour poursuivre jusqu'aux événements de 1306, soit l'exécution du comte d'Atholl autre rebelle écossais, mais ce dernier ajout ne nous est pas parvenu⁸⁰. Une dernière intervention fut faite ensuite sur la *Chronique*, mais cette fois non pas par Langtoft lui-même, mais par un proche du roi. Celui-ci aurait repris les événements de 1305 à 1306 en modifiant le point de vue de la *Chronique* sur ceux-ci pour favoriser davantage les intérêts du roi⁸¹. Cette version constitue la rédaction I de la *Chronique* de Pierre de Langtoft. Elle se retrouve uniquement dans des manuscrits venant du Sud de l'Angleterre.

Il existe une seconde rédaction de la *Chronique*. Celle-ci reprend les événements à partir de 1296 et va jusqu'à la mort d'Édouard I^{er} le 7 juillet 1307. Selon Jean-Claude Thiolier, elle concerne davantage les intérêts des nobles du nord du pays et provient de leur région⁸². Elle n'est pas uniquement centrée sur le conflit anglo-écossais⁸³. Concernant ce conflit, la seconde rédaction s'intéresse surtout aux incursions écossaises dans le nord de l'Angleterre. Cette rédaction s'intéresse également beaucoup aux difficultés que suscitait Philippe le Bel à Édouard I^{er} sur le continent.

Le fait que la seconde rédaction faisait la promotion des intérêts des nobles du nord de l'Angleterre se comprend bien dans le contexte de la querelle entre Édouard I^{er} et ses barons en 1297 dont nous avons déjà abordé les prémices. Il est facile de comprendre que les incursions écossaises que cette

⁷⁹ *Idem.*

⁸⁰ Thiolier, « Pierre de Langtoft au sud... », p. 88.

⁸¹ *Idem.*

⁸² *Ibid.*, p. 88-89.

⁸³ Jean-Claude Thiolier, « Le portrait d'Édouard I^{er} Plantagenet par Pierre de Langtoft », dans Danielle Bushinger et Wolfgang Spiewok éd., *Études de linguistique et de littérature en l'honneur d'André Crépin*, Greifswald, Wodan, 1993, p. 393.

rédaction dénoncée préoccupaient beaucoup les nobles du nord du royaume. Les conflits sur le continent les touchaient tout autant puisqu'ils devaient participer à leur financement, fournir des troupes et du matériel. Les banquiers italiens qui autrefois avaient en grande partie financé Édouard I^{er}, avaient fait faillite en 1294⁸⁴. Il fallait donc s'attendre à ce qu'on leur demande davantage de fonds. Les nobles de tout le royaume trouvèrent rapidement que les demandes du roi pour contrer Philippe le Bel étaient excessives. Ce qui était encore plus grave, surtout pour les nobles du nord, c'est qu'on avait l'impression de mettre toutes ces énergies au mauvais endroit. En 1297, la situation en Écosse semblait sur le point d'échapper à l'Angleterre. Les nobles du nord du royaume auraient donc préféré participer au rétablissement de la paix du roi en Écosse plutôt qu'à l'expédition en Flandre⁸⁵. Ce sont ces griefs qui sont mis de l'avant dans la seconde rédaction de la *Chronique* de Pierre de Langtoft. Cette rédaction laisse supposer à Jean-Claude Thiolier qu'il y aurait eu d'autres « éditions » qui ne nous seraient pas parvenues⁸⁶.

On ne peut toutefois pas s'empêcher de remarquer qu'exception faite du prologue, la première rédaction, qui devrait le plus à Pierre de Langtoft, ne contient aucune allusion au mythe arthurien alors que la seconde, représentant les intérêts des barons du nord, en contient un nombre significatif. Ayant étudié un peu plus tôt dans ce chapitre l'implication de Pierre de Langtoft dans l'élaboration de l'idéologie arthurienne d'Édouard I^{er}, il est légitime de se demander si la première rédaction ne serait que la seule redevable à Langtoft, ce

⁸⁴ Prestwich, *Plantagenet England...*, p. 166.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 168.

⁸⁶ Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, p. 19. Thiolier avance que l'on peut supposer qu'il y aurait eu une révision du texte du début de la *Chronique* jusqu'à la victoire contre l'Écosse en 1296, une continuation de ces événements jusqu'à la campagne de Flandre, fin 1296, début 1297 et une continuation de ces événements à la mort d'Édouard I^{er} en 1297. Il justifie ses suppositions par « les limites des manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous ». Selon Thiolier, comme certains manuscrits de la seconde rédaction se terminent sur chacun des événements clés mentionnés (victoire contre l'Écosse, campagne de Flandre et mort d'Édouard I^{er}), ils auraient pu générer des révisions.

dont semblait déjà douter T. Summerfield⁸⁷. On remarque également que l'utilisation d'Arthur dans le discours historique au sujet d'Édouard I^{er} est un phénomène qui apparaît tardivement, soit en 1301 avec la lettre envoyée au pape dont il a été question précédemment dans ce chapitre. On pourrait donc penser que le roi aurait émis un rappel tardif aux historiens de son entourage, leur rappelant d'utiliser Arthur dans l'argumentation politique le concernant. La rédaction I pourrait donc bel et bien être plus redevable à Langtoft que la seconde malgré le fait qu'elle n'utilise pas Arthur dans son argumentaire politique concernant Édouard I^{er}. Toutefois, compte tenu du fait que Langtoft aurait joué un rôle dans la rédaction des lettres au pape utilisant entre autres Arthur pour justifier la prise de l'Écosse par Édouard I^{er}, il semble difficile de croire qu'il n'ait eu aucune influence sur la rédaction II de sa *Chronique*. On note d'ailleurs que Thea Summerfield ne croit pas à l'hypothèse de Thiolier des deux rédactions et voit en cette rédaction II de la *Chronique* le travail de Langtoft⁸⁸.

De tout ceci, il est important de retenir qu'en dépit de deux rédactions, un peu plus des trois quarts de la *Chronique*, est dû à Pierre de Langtoft. La première rédaction est toutefois celle qui contient le plus de texte écrit par Langtoft lui-même puisqu'on peut lui attribuer avec certitude l'écriture des événements jusqu'en 1305. Pour la seconde rédaction au contraire, un remanieur intervient dès 1296 selon J. C. Thiolier. Par contre nous avons vu que contrairement à cette hypothèse, que l'on semble voir l'empreinte de Langtoft dans la seconde rédaction sur laquelle il aurait probablement travaillé. On remarque également que la première rédaction est présente uniquement dans le sud de l'Angleterre alors que la seconde vient du nord du pays.

⁸⁷ Thea Summerfield, « The Arthurian References in Pierre de Langtoft's Chronicle », dans Norris J. Lacy éd., *Text and Intertext in Medieval Arthurian Literature*, New-York, Routledge, 1996, p. 203.

⁸⁸ *Idem*.

iv) La diffusion de la *Chronique*

Dans le sixième chapitre de son œuvre *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Bernard Guenée met de l'avant une méthode permettant de mesurer le succès d'une œuvre médiévale⁸⁹. C'est en suivant cette méthode que nous avons étudié la diffusion de la *Chronique* de Pierre de Langtoft et que nous avons pu déterminer qu'elle avait une importance certaine à son époque. Il nous reste 21 manuscrits médiévaux de celle-ci⁹⁰. Le plus ancien manuscrit dont nous disposons est le manuscrit V. Il daterait d'entre 1275 et 1300⁹¹. Quant au manuscrit médiéval le plus récent, c'est le manuscrit L qui daterait d'entre 1400 et 1450⁹². Tout comme le fait Bernard Guenée dans *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, il est possible à partir des pages 150 à 153 du livre de Jean-Claude Thiolier *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft. Le règne d'Édouard I^{er}* de représenter dans un tableau la chronologie des manuscrits qui nous sont parvenus de cette chronique⁹³.

Tableau I : La *Chronique* de Pierre de Langtoft dans le temps.

| | XIII ^e | XIV ^e | XV ^e |
|-----------------------------|-------------------|------------------|-----------------|
| 1^{er} quart | | 7 ⁹⁴ | |

⁸⁹ Guenée, *Histoire et culture historique...*, p. 248-299.

⁹⁰ Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, p. 150-153.

⁹¹ *Ibid.*, p. 153.

⁹² *Ibid.*, p. 151.

⁹³ Pour la méthode de Guenée sur la mesure du succès d'une œuvre médiévale dans le temps, voir Guenée, *Histoire et culture historique...*, p. 271-274.

| | | | |
|------------------------------|----------|-----------------|----------|
| 2^e quart | | 1 | |
| 1^{ère} demie | | 4 | 1 |
| 3^e quart | | 1 | |
| 4^e quart | 2 | | |
| 2^e demie | | 3 ⁹⁵ | |
| Siècle | | 2 | |
| Total | 2 | 18 | 1 |

Le tableau I révèle que la plus grande concentration de manuscrits se retrouve au XIV^e siècle pour lequel on a entre 16 et 18 manuscrits selon la datation retenue. On voit également que la très grande majorité de ces manuscrits se retrouve dans la première moitié du siècle. On constate donc que la *Chronique* de Pierre de Langtoft semble avoir été très importante entre 1300 et 1350. Par la suite, la production de manuscrit de la *Chronique* diminua, ce qui témoigne d'une diminution de l'intérêt des médiévaux envers elle. Ceci est intéressant puisque cette chronique est très fortement anti-écossaise. Or le conflit entre l'Écosse et l'Angleterre s'est principalement déroulé entre 1296, date de la conquête de l'Écosse par Édouard I^{er} et 1357, date du Traité de Berwick qui vit la reconnaissance par le roi d'Angleterre de la légitimité de David II successeur de Robert Bruce, comme roi d'Écosse, sans exiger de lui hommage ou quelque forme de sujétion que ce soit⁹⁶. On peut donc avancer que l'engouement pour la *Chronique* a probablement été en grande partie dû à son positionnement dans le conflit entre l'Écosse et l'Angleterre et qu'avec la fin de celui-ci elle perdait de son actualité et donc de son intérêt. On pourrait également avancer que la désaffection à l'égard de la *Chronique* est plutôt due au fait qu'elle soit en français. Toutefois, en 1338, Robert Mannyng of Brunne

⁹⁴ Le manuscrit P₁ a été ajouté à cet endroit bien qu'il soit à cheval entre le dernier quart du XIII^e siècle et le premier quart du XIV^e siècle. Il s'agit donc d'un choix arbitraire justifié par le fait qu'il a plus de chance de provenir du XIV^e siècle, sept ans versus quatre ans pour le XIII^e.

⁹⁵ Le manuscrit D a été placé à cet endroit bien qu'il aurait pu être placé dans le premier quart du XV^e siècle. Le choix a été basé sur le même critère que celui du manuscrit P₁.

⁹⁶ Michel Duchein, *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998, p. 98 et 125.

acheva la traduction en moyen-anglais de la *Chronique* de Pierre de Langtoft⁹⁷. De celle-ci, seulement 3 manuscrits nous sont parvenus⁹⁸. On voit donc que cette traduction de la *Chronique* de Pierre de Langtoft, que l'on pourrait penser plus accessible, car en anglais, n'a pas suscité un grand intérêt à son époque. On peut en déduire que le problème de la langue n'était pas réellement significatif.

Il est également important de s'intéresser à sa diffusion géographique afin de voir son importance dans la culture européenne médiévale. En fait, nous savons que cette chronique n'a pas quitté les îles Britanniques. On peut même dire qu'elle n'a pratiquement pas quitté l'Angleterre au Moyen Âge puisque seul le manuscrit G pourrait être de l'extérieur de l'Angleterre. Une hypothèse a été avancée que celui-ci pourrait venir d'Irlande⁹⁹. Cependant, ce ne semble pas être celle habituellement acceptée sur sa provenance. Il reste donc fort peu probable que la *Chronique* de Pierre de Langtoft ait été connue en dehors de l'Angleterre au Moyen Âge.

Même à l'intérieur de l'Angleterre, il est clair que la *Chronique* n'a pas circulé de façon égale. On voit que le nord de l'Angleterre est la région qui a connu la plus grande diffusion de la *Chronique*. Il est même important de préciser le nord-est puisque sur les 13 manuscrits qui proviennent probablement du nord de l'Angleterre, 11 ou 12 proviennent du nord-est¹⁰⁰. Du sud viendraient entre 4 et 6 manuscrits dont deux à trois manuscrits de la région autour de Londres¹⁰¹. On voit donc que l'importance de la *Chronique* semble plus forte au nord du pays bien qu'elle soit présente dans les autres régions. Comme l'explique Bernard Guenée pour les *Grandes Chroniques de France*,

⁹⁷ Idelle Sullens, *Robert Mannyng of Brunne: The Chronicle*, Medieval & Renaissance Texts & Studies, Binghamton/ New-York, 1996, p. 1-2.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 22.

⁹⁹ Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, p. 151.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 150-153.

¹⁰¹ *Idem.*

ceci s'explique par le fait que la *Chronique* de Pierre de Langtoft est une histoire nationale en langue vernaculaire qui était vouée à connaître un succès géographiquement limité¹⁰².

La *Chronique* de Pierre de Langtoft n'a pas été étudiée par un grand nombre d'historiens. Elle demeure toutefois très intéressante, car elle est un témoin évident de l'utilisation de l'histoire à des fins politiques sous Édouard I^{er}. Afin de mieux saisir l'intérêt de cette recherche, il convient d'étudier l'état de la question de l'usage politique de l'histoire en Angleterre sous Édouard I^{er}.

B) État de la question

Pour bien comprendre comment Langtoft a mis sa *Chronique* au service d'Édouard I^{er}, il importera de voir ce que les historiens en ont dit. Dans un premier temps, il faudra étudier ce qui a été écrit sur l'usage politique de l'histoire d'Angleterre sous Édouard I^{er}. Ceci nous permettra dans un second temps de nous attarder à ce que les historiens ont dit de l'utilisation politique de l'histoire par Pierre de Langtoft et de le situer par rapport à ce phénomène à son époque.

i) L'usage politique de l'histoire du royaume d'Angleterre sous Édouard I^{er}

Les études concernant la question de l'utilisation de l'histoire à des fins politiques en Angleterre sous Édouard I^{er} Plantagenêt ne sont pas nombreuses. Malgré tout, elles permettent de constater que l'utilisation politique de l'histoire en Angleterre entre 1272 et 1307 était fréquente et parfois même encouragée par la politique royale.

¹⁰² Guenée, *Histoire et culture historique...*, p. 258.

L'utilisation de l'histoire à des fins politiques sous Édouard I^{er} n'était pas quelque chose de marginal. Il semble que trois sujets d'ordre politique ont beaucoup fait écrire et réagir les chroniqueurs de l'époque. C'est le cas du conflit dont il a déjà été question entre Édouard I^{er} et ses barons entre 1297 et 1301¹⁰³ concernant les demandes du roi envers les barons de plus en plus exigeantes pour mener la guerre sur le continent alors que la situation en Écosse était des plus préoccupantes, de la politique d'Édouard I^{er} envers l'Écosse et de sa politique envers la taxation de l'Église¹⁰⁴.

Le conflit entre Édouard I^{er} et ses barons a fait couler beaucoup d'encre. Certaines chroniques contemporaines du conflit étaient définitivement probaroniales. C'était le cas de celle de Walter de Guisborough et de Bartholomé Cotton. Walter de Guisborough était un augustinien du nord de l'Angleterre dont la *Chronique* s'arrête à l'an 1312¹⁰⁵. Dans son oeuvre, Walter de Guisborough s'intéresse davantage aux affaires du nord de l'Angleterre, mais laisse tout de même une place importante à l'histoire nationale. Son intérêt pour l'histoire nationale transparait entre autres par l'attention qu'il porte au conflit entre Édouard I^{er} et ses barons. On voit toutefois que Walter de Guisborough exagère la puissance et le nombre de barons révoltés¹⁰⁶. En amplifiant de la sorte l'importance de la révolte, Walter de Guisborough cherche probablement à prouver la justesse de la cause. Il se positionne en faveur des barons révoltés.

Bartholomé Cotton a écrit son *Historia Anglicana* en trois livres entre 1292 et 1298. Le premier livre est une transcription de l'oeuvre de Geoffroy de

¹⁰³ Prestwich, *Plantagenet England...*, p. 169 et 175.

¹⁰⁴ Antonia Gransden, *Historical Writing...*, p. 441.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 443 et 470.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 471-472.

Monmouth, le second traite les événements de la création jusqu'à 1298 et le troisième fait l'histoire des archevêques et évêques d'Angleterre de Saint Augustin à l'époque de Bartholomé Cotton¹⁰⁷. Comme Walter de Guisborough, il s'intéresse dans un premier temps aux affaires locales du Norfolk¹⁰⁸, mais laisse tout de même une place importante aux affaires nationales¹⁰⁹. Tout comme Walter de Guisborough, il s'intéresse entre autres au conflit entre Édouard I^{er} et ses barons. Il décrit cet événement de la façon typique des moines en faveur des barons, en citant deux barons qui se seraient opposés au roi au nom de la communauté du royaume¹¹⁰. En utilisant cet argument, Bartholomé Cotton cherchait donc à prouver que les barons n'agissaient pas en leur propre intérêt, mais en celui du royaume. Ils étaient donc en droit de s'opposer au roi. Dans l'ensemble, les chroniques de Walter de Guisborough et de Bartholomé Cotton illustrent donc par leur description du conflit entre Édouard I^{er} et ses barons qu'entre 1272 et 1307, des chroniqueurs ont utilisés leurs œuvres pour favoriser des adversaires du roi.

D'autres chroniques comme celle de Worcester et celle de Pierre de Langtoft étaient au contraire favorables à Édouard I^{er}. La Chronique de Worcester aurait été écrite ou ordonnée par Nicholas de Norton sacristain du prieuré bénédictin de Worcester¹¹¹. Elle s'intéresse surtout aux affaires locales du prieuré, notamment ses querelles avec l'évêque de Worcester et avec les franciscains. Toutefois, bien que la Chronique de Worcester s'intéresse davantage aux affaires locales, les fréquentes visites d'Édouard I^{er} au prieuré de Worcester ont eu pour effet d'intéresser son auteur aux affaires du roi. Elle s'intéresse beaucoup au conflit entre Édouard I^{er} et ses barons. Elle se place du

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 444.

¹⁰⁸ Antonia Gransden, « Cotton, Batholomew ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/6409> (page consultée le 29 juin 2010)

¹⁰⁹ Gransden, *Historical Writing...*, p. 446.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 447.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 449.

côté du roi en mentionnant des droits donnés de pleins grés par Édouard I^{er} à ses barons sans qu'il y ait été contraint. Selon l'auteur de la *Chronique* de Worcester, pour cette raison, il fallait être fidèle au roi¹¹².

Tout comme l'auteur de la *Chronique* de Worcester, la seconde rédaction de la *Chronique* de Pierre de Langtoft argumente en faveur d'Édouard I^{er} qui aurait démontré sa bonne foi en confirmant la charte des libertés que son père avait données avant lui¹¹³. La première rédaction de la *Chronique* de Pierre de Langtoft ne s'intéresse pas à ce conflit puisqu'elle est davantage centrée sur l'Écosse. On peut donc dire que la *Chronique* de Worcester et la *Chronique* de Pierre de Langtoft ont cherché à avantager le roi par rapport aux barons.

On voit donc que les chroniques de Walter de Guisborough, de Bartholomé Cotton, de Worcester et de Pierre de Langtoft, écrites pendant le règne d'Édouard I^{er} entre 1272 et 1307 et poursuivant un objectif différent, avaient une chose en commun : elles cherchaient toutes à avantager un parti, que ce soit celui des barons ou celui du roi, dans le conflit qui les opposait. Elles utilisaient donc l'histoire à des fins politiques. Pierre de Langtoft n'était pas le seul à le faire.

Certaines chroniques cherchaient tout comme celle de Pierre de Langtoft, à favoriser Édouard I^{er} dans le cadre du conflit entre l'Angleterre et l'Écosse. C'était le cas de la *Chronique* de Worcester dont nous avons déjà parlé. En plus de s'intéresser au conflit entre Édouard I^{er} et ses barons, elle s'arrête également longuement aux relations entre Édouard I^{er} et l'Écosse, ce

¹¹² *Ibid.*, p. 451-452.

¹¹³ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft: Le règne d'Édouard I^{er}*, édition par Jean Claude Thiolier, Créteil, CELIMA, Université de Paris XII, 1989, 2^e rédaction vers 1655-1662, p. 391-392.

qui est visible par l'insertion dans la *Chronique* des lettres de soumission de nobles écossais envers Édouard I^{er}¹¹⁴. Cette mesure avait très certainement comme but de défendre la légitimité du pouvoir d'Édouard I^{er} sur l'Écosse.

La continuation du *Flores Historiarum* allait également en ce sens¹¹⁵. Le *Flores Historiarum* aurait été écrit par Matthieu Paris vers 1250¹¹⁶. Matthieu Paris était moine à St-Alban situé à 40 km de Londres entre 1217 et 1259. Son œuvre la plus célèbre fut la *Chronica Majora* qu'il débuta autour de 1240¹¹⁷. Écrite en latin, elle couvrait la période de la création du monde jusqu'à l'an 1259. Il s'agit d'une œuvre très importante qui fait cinq volumes dans les Rolls Series. Le *Flores Historiarum* était en fait un résumé de la célèbre *Chronica Majora* du même auteur¹¹⁸. Elle commençait donc avec la création et devait se terminer en 1249. Elle donna toutefois lieu à plusieurs continuations qui la firent se prolonger jusqu'en 1341¹¹⁹.

La continuation écrite à Westminster, probablement par plusieurs moines couvre les années de 1265 à 1327¹²⁰. Son lieu d'écriture, explique bien le fait qu'elle se soit intéressée aux affaires du roi puisque Westminster, lieu de résidence du roi, jouxtait Londres, la capitale du royaume. Cette continuation s'intéressa beaucoup au conflit entre l'Angleterre et l'Écosse après qu'Édouard eût donné à l'abbaye de Westminster les *regalia* symbolisant le pouvoir des rois d'Écosse. Suite à cet événement, la continuation du *Flores Historiarum* tend beaucoup à démontrer l'héroïsme anglais sur les champs de bataille en utilisant

¹¹⁴ Gransden, *Historical Writing...*, p. 451.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 454 et 456.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 367.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 356.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 378.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 379.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 453.

par exemple le siège du château de Stirling en Écosse¹²¹. Ce faisant, elle encourage les Anglais à soutenir l'armée du roi, voir à s'y joindre.

Les *Merton Flores* s'intéressent aussi au conflit anglo-écossais. Cette chronique aurait été écrite à Westminster ou à Merton, près de Londres¹²². Il s'agit d'une autre version du *Flores Historiarum*, qui présente toutefois une vision encore plus royaliste que la précédente. On voit d'ailleurs que les *Merton Flores* louangent Édouard I^{er} en mentionnant qu'il acheva la paix dans le nord grâce à son habilité militaire et à sa politique belliqueuse envers l'Écosse¹²³. Ce faisant, le *Merton Flores* encourage donc la poursuite de cette politique envers l'Écosse et se positionne en faveur du roi.

La *Chronique* de Walter de Guisborough dont nous avons déjà parlé tente aussi de promouvoir la politique d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. On voit que Walter de Guisborough cherche à démontrer que les Écossais ont été d'une cruauté sans nom lors d'une attaque en 1296. Il dit qu'ils auraient pris femmes, personnes âgées et religieux et les auraient précipités du haut d'un pont¹²⁴. Ils auraient également tués les gens qui avaient pris refuge dans le prieuré de Saint André et ils auraient pillés le prieuré d'Hexham. Au vue des atrocités imputées aux Écossais par Walter de Guisborough, il ne faisait plus aucun doute qu'Édouard I^{er} avait raison de s'en prendre à l'Écosse.

On voit donc que plusieurs chroniques du temps d'Édouard I^{er} cherchèrent à appuyer la politique du roi envers l'Écosse. Toutefois, aucune de celles-ci n'en fit sa mission centrale comme à celle de Pierre de Langtoft¹²⁵.

¹²¹ *Idem.*

¹²² *Ibid.*, p. 456

¹²³ *Ibid.*, p. 462.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 473.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 449- 476.

Certaines se permettent à l'occasion d'écarter d'autres politiques d'Édouard I^{er}. On voit en effet que la *Chronique* de Worcester bien qu'en général favorable au roi comme nous l'avons vu précédemment, critique les politiques d'Édouard I^{er} envers l'Église. Elle décrit en détail les sévices imposés par le roi à l'Église, à savoir les propriétés saisies et l'argent demandé par le roi au prieur de Worcester pour sa protection¹²⁶. Or cette politique était destinée à financer les campagnes contre l'Écosse que la *Chronique* de Worcester encourageait. On voit donc selon Antonia Gransden que pendant le règne d'Édouard I^{er}, huit chroniques ont utilisé l'histoire à des fins politiques. Ils n'allaient pas être les seuls à le faire.

En marge de tous ces travaux historiques, Édouard I^{er} a lui-même voulu justifier par l'histoire sa propre politique envers l'Écosse. Il entreprit ce que les historiens anglais appellent *the appeals to history*, les appels à l'histoire. Le roi lança deux campagnes de ce type, l'une en mars 1291 et l'autre en 1301¹²⁷. Ces appels à l'histoire furent transmis aux monastères et cathédrales d'Angleterre. Leur but était simple, trouver des sources dans les bibliothèques ou dépôts d'archives justifiant la domination de l'Angleterre sur l'Écosse¹²⁸.

On sait que la campagne de 1291 était dirigée par nulle autre qu'Antoine Bek, l'évêque de Durham¹²⁹. Il est possible que dès ce moment Langtoft ait collaboré avec Bek et qu'il ait participé de la sorte à cette grande opération¹³⁰. Le résultat de celle-ci a été transcrit par Jean de Caen sur un rouleau¹³¹. Cette campagne pose un problème historique intéressant. L'élément déclencheur de la

¹²⁶ *Ibid.*, p. 451.

¹²⁷ Summerfield, « The Testimony of Writing... », p. 26.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 29.

¹²⁹ *Idem.*

¹³⁰ Thiolier, « L'itinéraire... », p. 1334.

¹³¹ Summerfield, « The Testimony of Writing... », p. 30.

campagne de 1291 fut la mort en septembre 1290¹³², de Marguerite de Norvège, héritière du trône d'Écosse et promise en mariage à Édouard II d'Angleterre. La couronne écossaise allait de ce fait échapper à l'Angleterre. Il convient de se demander pourquoi Édouard I^{er} a-t-il alors attendu six mois avant le début de la campagne d'appel à l'histoire¹³³.

Il semblerait que le délai entre la mort de Marguerite de Norvège et le déclenchement du premier appel à l'histoire soit dû au fait qu'entre ces deux événements, on aurait fait dépouiller les archives royales sans rien y trouver¹³⁴. Elles étaient trop mal organisées pour qu'on puisse y trouver quoi que ce soit, estime Bernard Guenée¹³⁵. C'est pour cette raison que le premier appel à l'histoire aurait tardé à se mettre en place. Les résultats de cet appel sont intéressants pour plusieurs raisons. Ils laissent transparaître en premier lieu une différence entre l'histoire telle qu'écrite au sud-ouest de l'Angleterre et de Londres avec celle du reste du pays.

Il semble avoir existé deux façons différentes de faire l'histoire en Angleterre sous Édouard I^{er}. L'une était propre au sud du pays, près du pouvoir royal, et faisait entre autres la promotion d'Arthur¹³⁶. Elle plaçait l'histoire de l'Angleterre normande en continuité avec celle de l'Angleterre bretonne. L'autre était pratiquée par le reste du pays, donc plus près des Anglo-Saxons et préférait les « historiens de la réconciliation »¹³⁷. Elle se plaçait en continuité avec l'Angleterre des Anglo-Saxons. Ceci suggère que l'entourage du roi anglo-normand aurait eu une façon de faire l'histoire et le reste de l'Angleterre

¹³² Magnus Magnusson, *Scotland the Story of a Nation*, New-York, Atlantic Monthly Press, 2000, p. 111.

¹³³ Edward L. G. Stones, « The Appeal to History in Anglo-Scottish Relations Between 1291 and 1401 », *Archives: the Journal of the British Records Association*, vol. 9 (1969), p. 12.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 12-13.

¹³⁵ Guenée, « L'enquête historique ordonnée par Édouard I^{er}... », p. 576.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 579.

¹³⁷ *Ibid.*, p 579-580.

une autre. Le pays étant divisé sur la façon de faire l’histoire, on peut penser que celle-ci était également source de tensions. Toutefois, aucun historien récent n’a avancé d’hypothèse pour expliquer cette différence.

Pour défendre la thèse du roi, seulement deux réponses se sont référées à la matière bretonne et à Arthur, soit celle provenant de la proximité londonienne. Le reste de l’Angleterre pour sa part a préféré se baser sur ce que Bernard Guenée appelle les « historiens de la réconciliation » dont les oeuvres n’ont pas réussi à pénétrer le sud du pays¹³⁸. Dans les chroniques de ces historiens, écrites au XII^e siècle, on remarque que les différences entre Normands vainqueurs et Anglo-Saxons vaincus sont beaucoup atténuées. On y présentait la bataille de Hastings non plus comme un tournant de l’histoire de l’Angleterre, mais comme une bataille comme les autres¹³⁹. Ces historiens plaçaient l’histoire de l’Angleterre conquise par les Normands en continuité avec l’Angleterre des Anglo-Saxons. Ils oubliaient le passé celte. On voit ceci par exemple dans la *Chronique* de Guillaume de Malmesbury, qui ne débute qu’en 449 avec l’arrivée des Angles et des Saxons sur l’île de Grande-Bretagne et qui s’intéresse beaucoup à la période où ces peuples gouvernaient ce qui allait devenir l’Angleterre.

En définitive, c’est la version de l’histoire de l’Angleterre des historiens de la réconciliation qui a triomphé dans la synthèse des informations recueillies puisque les éléments concernant Arthur n’y ont pas été retenus¹⁴⁰. Langtoft étant un des grands tenants de l’arthurianisme, il est clair que son travail n’a pas marqué cette synthèse. Ceci est curieux puisque nous savons qu’Édouard I^{er} se montrait très enthousiaste au sujet d’Arthur. Il se réclamait de celui-ci pour légitimer son règne et ses politiques. On voit par exemple que lorsqu’il vainquit

¹³⁸ *Ibid.*, p 579.

¹³⁹ *Ibid.*, p 580.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p 583.

les Gallois, il leur prit la couronne qui aurait appartenue à Arthur et fit en sorte que ceci se sache partout dans le royaume¹⁴¹. On sait également qu'il aurait eu recours aux *Prophéties de Merlin* pour justifier ses prétentions sur l'Écosse¹⁴². Il est donc très difficile de comprendre pourquoi la synthèse de 1291 n'utilise pas le mythe arthurien.

On constate également que les réponses à la première enquête sont venues beaucoup plus nombreuses de certaines régions plutôt que d'autres. Sur 29 réponses, seulement quatre provenaient du nord du pays, région la plus concernée par le conflit anglo-écossais, aucune ne venait du sud-ouest et aucune du Pays de Galles. La majorité provenait d'Angleterre centrale¹⁴³. On note donc une grande disparité dans l'enthousiasme à répondre à cet appel. Ceci est paradoxal puisque le nord de l'Angleterre était davantage touché par le problème écossais. C'était le nord du royaume qui subissait le plus les répercussions des attaques des Écossais en Angleterre. Il est donc étrange que cette région n'ait pas fourni plus de réponses. Le fait que la synthèse de 1291 n'ait pas utilisé le mythe arthurien, tout comme la faible représentativité du nord de l'Angleterre dans les réponses à cette enquête ne semblent pas avoir intéressés beaucoup d'historien. Effectivement, rien ne semble avoir été écrit au sujet des raisons de ces phénomènes.

Une seconde campagne de recherche historique fut lancée en 1301. Elle semble avoir suscité moins d'intérêt chez les historiens que la précédente. On sait toutefois que le résultat de celle-ci fut une lettre au pape qui avait pour but de légitimer auprès de lui la prise de l'Écosse par Édouard I^{er} en 1296. Ce document utilise plusieurs éléments de la précédente campagne auxquels on

¹⁴¹ Juliet Vale, *Edward III and Chivalry: Chivalric Society and its Context 1270-1350*, Woodbridge, Boydell Press, 1982, p. 17-18

¹⁴² *Ibid.*, p. 18.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 578.

ajoute l'hommage de Jean Baliol¹⁴⁴. Ceci est un argument de taille puisque Jean Baliol fut placé sur le trône d'Écosse par Édouard I^{er}, en échange de quoi il dû lui prêter un hommage lige pour lui, ses possessions et pour l'Écosse le 18 novembre 1292¹⁴⁵. Jean Baliol se devait donc d'être fidèle envers Édouard I^{er} avant toute autre personne. Cependant, il rompit son hommage le 5 avril 1296, quelques jours après la ratification de la *Auld Alliance* avec la France, contre l'Angleterre ratifiée le 23 février 1296¹⁴⁶. L'insertion de son hommage dans la réponse de la seconde campagne devenait donc un argument de poids pour justifier les prétentions d'Édouard I^{er} sur l'Écosse.

Un fait saillant de cette seconde campagne est qu'elle s'est montré la plus accueillante à l'égard de la matière bretonne. Le début de la lettre au pape résume plusieurs passages tirés de la chronique de Geoffroy de Monmouth¹⁴⁷. On rattache donc le passé de l'Angleterre des Plantagenêt à celui de la Bretagne et à Arthur qui avait unifié toute l'île de Grande-Bretagne, comme voulait le faire Édouard I^{er}. De plus, comme il a déjà été question précédemment lors de la mention de l'œuvre de Langtoft, celui-ci a traduit la correspondance entre le pape et l'Angleterre au sujet de cette justification. Contrairement à ce qui a été fait pour le premier appel à l'histoire, il n'y a pas eu d'étude détaillée des réponses pour celle de 1301. On ne sait donc pas si le rapport de la majorité de l'Angleterre à la chronique de Geoffroy de Monmouth a changé alors qu'il semblait plutôt négatif en 1291.

Pour sa part, Édouard I^{er} ne semble pas avoir de doute quant au récit de Geoffroy de Monmouth et l'histoire d'Arthur. On voit entre autres que pendant le conflit contre le Pays de Galles, il est prêt à tout pour ne pas laisser

¹⁴⁴ Summerfield, « The Testimony of Writing... », p. 34-35.

¹⁴⁵ Magnusson, *Scotland...*, p. 117.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 119. et Duchein, *Histoire de l'Écosse...*, p. 97-98.

¹⁴⁷ Guinée, « L'enquête historique ordonnée par Édouard I^{er}... », p. 583.

Llywellyn, roi du Pays de Galles, se réclamer d'Arthur et tente plutôt de se justifier en faisant appel à Arthur et de présenter la campagne au Pays de Galles comme une aventure arthurienne¹⁴⁸. À sa victoire, comme nous l'avons déjà vu, il aurait porté ce que la tradition dit être la couronne d'Arthur pour lier la royauté anglaise à ce personnage. Il aurait ensuite tenu une table ronde en 1284 à Nevin non loin de Caernavon¹⁴⁹. Tout ceci avait pour but de le placer comme successeur d'Arthur¹⁵⁰.

ii) L'usage politique de l'histoire par Pierre de Langtoft

L'usage politique de l'histoire par Pierre de Langtoft a été assez peu étudié. Deux aspects semblent toutefois avoir été mieux analysés. Le premier concerne l'utilisation d'Arthur par Langtoft. Celui-ci utilise le mythe arthurien et tout ce qui l'entoure pour justifier les prétentions d'Édouard I^{er} sur l'Écosse ce qui s'expliquerait par sa participation aux appels à l'histoire¹⁵¹. Il justifie d'ailleurs la prise de l'Écosse en soutenant qu'Édouard n'a fait que réaliser l'une des prophéties de Merlin en la prenant¹⁵².

Le second aspect concerne l'utilisation de l'histoire par Pierre de Langtoft pour plaider en faveur de l'Évêque de Durham. Thea Summerfield estime d'ailleurs que le message de la *Chronique* a été généré par les événements politiques de son époque¹⁵³. Pour réconcilier Bek et le roi, Langtoft tente dans sa *Chronique* de montrer que le pays a toujours bénéficié de la bonne entente entre le roi et l'évêque de Durham¹⁵⁴. On voit que dans ce but, tout au

¹⁴⁸ Sir Frederick Maurice Powicke, *King Henry III and the Lord Edward; The Community of the Realm in the Thirteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1947, p. 724.

¹⁴⁹ Vale, *Edward III and Chivalry...*, p. 19.

¹⁵⁰ *Idem.*

¹⁵¹ Summerfield, « The Testimony of Writing... », p. 26.

¹⁵² Summerfield, « The Arthurian References... », p. 191.

¹⁵³ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 324.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 330.

long de son récit, Langtoft met l'accent sur les différents évêques de Durham et leur collaboration avec le roi d'Angleterre, un phénomène qui arrive à son point culminant sous Édouard I^{er}¹⁵⁵. Langtoft tente donc de démontrer que le royaume et le palatinat doivent s'unir pour stabiliser les affaires du royaume et d'Édouard I^{er}.

Un dernier point a été très brièvement abordé. Il s'agit de la question de l'unité du royaume. Certains comme Robert Stepsis ont dit que la question de l'unité était importante pour Langtoft dans sa *Chronique*¹⁵⁶. Tout comme le royaume et le palatinat doivent le faire, Anglo-Saxons et Normands doivent s'unir pour obtenir la victoire contre l'Écosse. Cependant, on se contente de ce constat sans détailler la pensée de l'auteur et sans s'attarder à comment il utilise l'histoire pour promouvoir cette unité.

Tout ceci nous permet donc de voir le cadre dans lequel s'inscrit la *Chronique* de Pierre de Langtoft. On voit également que le terrain a été peu défriché et que des questions subsistent. Comment celui-ci articule-t-il son discours contre l'Écosse? Qu'en est-il des tensions socioculturelles en Angleterre sous Édouard I^{er}? Comment Langtoft les illustre-t-il? Que peut-on dire sur l'unité pour Pierre de Langtoft et la façon dont il en fait la promotion? Quelle fut sa contribution à l'histoire et à la politique? C'est ce que nous allons voir dans les chapitres qui suivent.

¹⁵⁵ Summerfield, *The Matter of King's Lives...*, p. 69.

¹⁵⁶ Robert P. Stepsis, « Pierre de Langtoft's Chronicle : An Essay in Medieval Historiography », *Medievalia et humanistica*, vol. 3 (1972), p. 66.

Chapitre II

Le discours anti-écossais

Il a déjà été fait mention dans le premier chapitre que Pierre de Langtoft tentait de faire passer des messages politiques dans sa *Chronique*. L'un de ces messages était que le peuple de l'Angleterre devait s'unir pour vaincre les Écossais. Afin de bien comprendre cet aspect de la *Chronique*, il est nécessaire d'étudier plus en détail le discours anti-écossais tenu par Pierre de Langtoft. Ce discours transparait en premier lieu par son usage de la légende arthurienne. Pierre de Langtoft l'utilisa tout d'abord dans sa *Chronique*. Il y revint ensuite d'une certaine façon par sa traduction de la correspondance entre Édouard I^{er} et le pape Boniface VIII concernant le droit de suzeraineté du roi d'Angleterre sur l'Écosse. Le discours anti-écossais tenu par Langtoft transparait également par une diabolisation des Écossais. Pour ce faire, Pierre de Langtoft cherchait avant tout à démontrer que la responsabilité des conflits anglo-écossais incombait toujours à l'Écosse. Il utilisa ensuite la religion pour opposer une Écosse païenne à une Angleterre chrétienne. Ce même procédé de diabolisation des Écossais est également présent dans certaines chansons patriotiques insérées dans la *Chronique*. Finalement, en étudiant la façon dont Pierre de Langtoft traitait des Gallois, on peut aller jusqu'à se demander s'il ne s'agit pas d'un discours anti-celte en général. Tels seront les thèmes que nous allons étudier dans ce chapitre.

A) L'utilisation des légendes arthuriennes et des prophéties de Merlin

Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'Édouard I^{er} se montrait très enthousiaste au sujet d'Arthur. Il a également été question de la participation de Pierre de Langtoft à l'élaboration de l'idéologie arthurienne pour justifier les prétentions d'Édouard I^{er} à la suzeraineté de l'Écosse ainsi que

du lien qui unissait le chroniqueur à son souverain. En ajoutant le fait que la *Chronique* de Pierre de Langtoft s'adressait d'abord au roi dans le but de réhabiliter Antoine Bek l'évêque de Durham, il n'est pas surprenant de trouver dans celle-ci plusieurs allusions au monde arthurien. Langtoft devait chercher à plaire au roi et à le conforter dans ses opinions, ce que ses continuateurs ont également fait en suivant son modèle. Bien que les allusions à la légende arthurienne aient d'autres fonctions, la majorité de celles-ci servent à justifier le droit d'Édouard I^{er} à l'Écosse. Elles le font de cinq façons, en démontrant que l'Écosse avait prêté allégeance à Arthur, en soulignant le lien entre Arthur, les rois anglo-normands et Édouard I^{er}, en invoquant l'aide des prophéties de Merlin qui mentionnait la réunion de l'île de Bretagne sous un même roi, en mentionnant cette prophétie de Merlin dans une chanson politique et dans la correspondance entre Édouard I^{er} et le pape.

i) Le lien féodal entre l'Écosse et l'Angleterre

Plusieurs passages de la *Chronique* démontrent de façon éloquente, le désir de Pierre de Langtoft de justifier le droit d'Édouard I^{er} à l'Écosse par le monde arthurien. Dans sa *Chronique*, Pierre de Langtoft rappelle par cinq fois l'hommage prêté par l'Écosse à Arthur¹⁵⁷. Le premier passage est très intéressant :

« Augusel, son frere, de Escoce est jà feffez;
De Morreve Uryan est enheritez.
Arthur fist le doun de tuz les countrez,
A tenir de ly of les regaltez¹⁵⁸. »

¹⁵⁷ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 158, 170, 202-204, 220 et 410.

¹⁵⁸ *Ibid.*, vol. 1, p 158.

Ce passage traite d'Augusel, nom mentionné pour la première fois dans *l'Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth¹⁵⁹. Geoffroy nous dit de lui qu'il était le roi légitime d'Écosse auquel Arthur avait rendu son royaume après sa victoire contre les Saxons¹⁶⁰. Ce passage mentionne clairement qu'Augusel a reçu l'Écosse en tant que fief. Ensuite, Pierre de Langtoft écrit qu'Arthur fit ce don à Augusel à la condition qu'il la tienne de lui. Ainsi, Pierre de Langtoft s'assurait que ses lecteurs comprenaient bien qu'Augusel avait tenu l'Écosse en hommage à Arthur son suzerain. Ce passage devait être poignant pour les lecteurs médiévaux puisqu'en quatre vers, Pierre de Langtoft rappelait deux fois le rapport féodal entre l'Écosse et Arthur. Le terme *feffez* était clair au Moyen Âge. Quelqu'un qui avait été inféodé avait obligatoirement un lien de féodalité avec son seigneur et devenait donc son vassal. Un fief était tenu d'un seigneur. En spécifiant à la fin de ce passage qu'Augusel tenait l'Écosse d'Arthur, Langtoft cherchait donc à accentuer ce lien féodal entre Augusel et Arthur.

Un autre passage est également significatif quant au lien féodal attachant l'Écosse à Arthur :

« Li bon rays Arthur, de sa gent saysye,
 Son host en vij. Escheles lovrer fust establye.
 V. m. v. c. lv. Del chualerye
 Tynt chescun eschele, si cum l'estory crye;
 Là furent par acounte la legioun complye.
 La primereeschele avayt en Bayllye
 Mon sir Augusel, ray de Albanye,
 Et le duk Cador en la destre partye.
 La secunde tynt Boefs e ly quens Gerye;
 La terce le ray de Danes e Lother de Lindesy;e;
 La quarte avayt Wawayn e Hoel de Armorye.
 Assignez sunt les autres, sicom je vus dye,

¹⁵⁹ Christopher W. Bruce, « Angusel », *The Arthurian Name Dictionary*, New-York, Garland, 1999, p. 25.

¹⁶⁰ Geoffroy de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, traduit et commenté par Laurence Mathey-Maille, Paris, Les belles lettres, 1992, chapitre 152, p. 219.

...
 Le rays Arthur i veent, e dist en sa resoun
 A tuz soun barnage, par grant devocioun :
 vus estes mes homes liges, je vus dai guerdoun¹⁶¹; »

Ce passage sert en premier lieu à prouver le lien de vassalité entre Augusel, roi d'Écosse et Arthur, roi de Bretagne. On voit qu'Augusel faisait partie de l'ost d'Arthur. Or l'ost étant une obligation du vassal envers son seigneur, le fait qu'Augusel rendait ce service à Arthur marquait sa position de vassal. Langtoft n'oublie pas d'inclure le titre de roi d'Albanie, ancien nom de l'Écosse¹⁶², après le nom d'Augusel afin que le lecteur fasse bien le lien entre Augusel et l'Écosse. Langtoft rappelle ainsi la position de vassal du roi d'Écosse envers Arthur. Autre fait intéressant, Augusel est le premier vassal d'Arthur nommé dans la longue liste écrite par Pierre de Langtoft. Or cette liste ne suit pas un ordre alphabétique, ce qui aurait pu expliquer la position du nom d'Augusel en première place dans celle-ci. Il s'agit fort probablement d'une façon pour le chroniqueur de donner à Augusel une certaine prééminance par rapport aux autres vassaux d'Arthur. Il voulait que ses lecteurs se rappellent qu'Augusel roi d'Écosse était vassal d'Arthur.

Ce qui rend ce passage particulièrement intéressant n'est pas seulement le rappel du lien de vassalité entre Augusel et Arthur, mais bien une précision à son propos. À la fin du passage, on voit qu'Arthur s'adresse à ses vassaux dont Augusel fait partie, en mentionnant qu'ils sont ses hommes liges. Par ceci, on peut comprendre qu'Augusel aurait prêté un hommage lige à Arthur. Il était donc tenu de lui être fidèle avant de remplir tout autre serment de fidélité qu'il aurait pu contracter. On comprend donc que l'Écosse aurait prêté à Arthur un hommage lige. L'Écosse aurait donc dû être fidèle à Arthur ainsi qu'à ses successeurs. Ceci est particulièrement intéressant d'autant plus que nous

¹⁶¹ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 202-204.

¹⁶² Magnusson, *Scotland the Story of a Nation...*, p. 41.

verrons plus loin que le thème de la trahison des Écossais envers l'Angleterre revient souvent dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft.

Le thème de la trahison est également utilisé pour faire un lien entre Édouard I^{er} et Arthur qui en ont tout autant souffert. La fin du règne d'Arthur est en effet associée à la trahison. On a qu'à penser aux noms de Morgane, Mordred ou encore Lancelot et Guenièvre pour être persuadé du lien entre la trahison et la fin du règne d'Arthur¹⁶³. La trahison est donc ici à la fois une façon de lier Édouard I^{er} et Arthur puisque les deux souverains l'ont subie, mais encore plus un avertissement. Édouard I^{er} devait se méfier des traîtres et leur réserver le sort approprié sans quoi il courait à sa perte tout comme Arthur¹⁶⁴.

Afin de bien justifier les prétentions d'Édouard I^{er} sur l'Écosse, il ne fallait pas se contenter de prouver qu'Augusel en tant que roi d'Écosse avait prêté hommage à Arthur. Il fallait également faire d'Édouard I^{er} le successeur d'Arthur et donc l'héritier de ses droits, privilèges et statuts. La filiation avec Arthur avait déjà été utilisée par les rois normands d'Angleterre pour légitimer leur règne¹⁶⁵. Cette stratégie n'a certainement pas échappé à Pierre de Langtoft qui à cinq reprises rappelle que les rois d'Angleterre sont les descendants d'Arthur¹⁶⁶.

Pierre de Langtoft commence sa démonstration avec le couronnement de Guillaume le Conquérant :

« De Everwyk Aldrede, eveske et confessor,
Ly dona la coroune, ke fust à l'anceour

¹⁶³ Christopher W. Bruce, « Arthur », *The Arthurian Name Dictionary*, New-York, Garland, 1999, p. 36.

¹⁶⁴ Summerfield, « The Arthurian References... », p. 195-196.

¹⁶⁵ Bruce, « Arthur... », p. 39.

¹⁶⁶ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 410 et vol. 2, p.48, 266, 368 et 380.

Ly bon rays Arthur, de ly ne fu melliour¹⁶⁷. »

Ces trois vers sont fortement révélateurs quant au lien entre Guillaume le Conquérant et Arthur. Si la couronne de Guillaume le Conquérant était celle d'Arthur, c'est qu'il ne pouvait qu'être en lien de filiation directe avec celui-ci. De plus, ceci rappelle la couronne qui fut offerte à Édouard I^{er} par les Gallois en 1284 qui selon eux auraient appartenu à Arthur¹⁶⁸. Cet épisode met donc en évidence le lien entre Arthur, Guillaume le Conquérant et Édouard I^{er}.

Un autre roi d'Angleterre apparaît dans la Chronique qui est associé au roi Arthur. Il s'agit de Richard I^{er}. Pierre de Langtoft écrit que :

« Le ray Richard saunz plus à ly ad redonez
La meyllur espeye ke unkes fu forgez,
Ço fu Kaliburne, dount Arthur le senez
[Sei] solait guyer en gueres et [en] mellez¹⁶⁹. »

Selon Pierre de Langtoft, Richard I^{er} aurait été en possession d'Excalibur, l'épée qui avait appartenu à Arthur. Malgré les divergences sur la façon dont s'est produit l'événement, il semble que dans une majorité des récits relatant la fin du règne d'Arthur, Excalibur aurait été jetée dans un lac à la mort d'Arthur¹⁷⁰. Ceci rappelle que dans certains récits, Arthur reçoit Excalibur de la Dame du lac¹⁷¹. Jeter Excalibur dans un lac signifiait donc probablement la rendre à sa protectrice. De toute évidence, Excalibur ne pouvait que revenir en possession d'un roi qui aurait les mêmes qualités qu'Arthur et qui serait son successeur. Pierre de Langtoft en faisant de Richard cœur de Lion le détenteur d'excalibur le plaçait donc en filiation directe avec Arthur. L'honneur rejaillissait sur Édouard I^{er} dont il était le grand-oncle.

¹⁶⁷ *Ibid.*, vol. 1, p. 410.

¹⁶⁸ Summerfield, « The Arthurian References... », p. 192.

¹⁶⁹ *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 2, p. 48.

¹⁷⁰ Bruce, Christopher W. « Excalibur », *The Arthurian Name Dictionary*, New-York, Garland, 1999, p. 177.

¹⁷¹ *Ibid.*, p 176.

Pierre de Langtoft dans la seconde rédaction compare ensuite Arthur et Édouard I^{er} :

« Roys n'i ad ne prince de totes les countrez
For li roys Edward q'ensi les ad joustez;
Arthure n'i avoyt unkes si playnement les fez¹⁷². »

Par ce passage, le continuateur de Langtoft montre que comme Arthur, Édouard I^{er} a unifié sous son égide tous les royaumes qui formaient autrefois le royaume de Bretagne. Selon Langtoft, Édouard I^{er} aurait même réussi une unité plus grande que celle qui existait sous Arthur. Le continuateur qui nous a donné la rédaction II ajoute qu'Édouard I^{er} avait également la qualité la plus importante d'Arthur :

« De chevalerye, après ly roys Arthure,
Estoyt ly roys Edward de crestiens la flure¹⁷³; »

On voit donc que selon Langtoft, Édouard I^{er} avait non seulement réussi des exploits dignes d'Arthur, mais qu'il en avait également l'étoffe puisqu'il en avait la principale qualité, l'esprit chevaleresque. Ceci, selon Jean-Claude Thiolier, faisait d'Édouard I^{er} le digne successeur d'Arthur¹⁷⁴.

Le fait que Langtoft et ensuite un de ses continuateurs ait choisi Guillaume le Conquérant, Richard I^{er} et Édouard I^{er} pour illustrer la filiation entre les rois d'Angleterre et Arthur n'est en rien un fait anodin selon Thea Summerfield. Celle-ci fait remarquer que dans sa *Chronique*, Pierre de Langtoft traite plus en détail ces trois règnes, créant ainsi un lien entre eux qui les placent dans une même lignée de dignes successeurs du roi Arthur¹⁷⁵. Il favorise ainsi

¹⁷² Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1172-1174, p 371-372.

¹⁷³ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 2561-2562, p. 428.

¹⁷⁴ Thiolier, « Le portrait d'Édouard I^{er}... », p. 403.

¹⁷⁵ Summerfield, « The Arthurian References... », p. 189.

les rois chevaliers en montrant que sous leur égide, la justice, la paix et la prospérité règnent grâce à leurs qualités de guerriers¹⁷⁶. Langtoft occulte donc les rois administrateurs, pourtant tout aussi important dans l'histoire anglaise, comme Henri II.

Un continuateur de Langtoft vient ajouter Édouard II à cette lignée par la description de son adoubement :

« Unkes en Bretayne puis qe Deu fu nez
N'estoyt tel noble en vile n'en citez,
Forprys Karleoun en antiquitez,
Qaunt sir Arthur ly roys i feust corounez¹⁷⁷. »

Ce passage qui se situe après la description des mariages de nobles qui eurent lieu immédiatement après l'adoubement d'Édouard II donne à celui-ci la même importance qu'au roi Arthur. Il en serait donc à son tour en quelque sorte l'héritier. Cette situation est intéressante, car si comme Summerfield l'indique à ce moment la *Chronique* commence à s'adresser à Édouard II¹⁷⁸, ce passage renforce également le fait qu'Édouard I^{er} est un successeur d'Arthur. Si Édouard II est placé dans la même lignée qu'Arthur, ceci sous-entend que son père faisait également partie de cette lignée.

Aux yeux de Pierre de Langtoft, Augusel roi d'Écosse avait prêté hommage lige pour son royaume à Arthur dont Édouard I^{er} était le légitime héritier. Il était donc légitime que l'Écosse lui prête hommage et que dans le cas contraire, Édouard I^{er} prenne son dû par les armes. Pierre de Langtoft ne se satisfaisaient toutefois pas de cette seule démonstration.

¹⁷⁶ Stepsis, « Pierre de Langtoft's Chronicle... », p. 59-60.

¹⁷⁷ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 2424-2427, p. 422.

¹⁷⁸ Summerfield, « The Arthurian References... », p. 197.

ii) L'utilisation des prophéties de Merlin dans la *Chronique*

Pour ajouter au sérieux du droit d'Édouard I^{er} sur l'Écosse, Langtoft décida d'utiliser les prophéties de Merlin. Merlin tel que nous le connaissons nous vient de l'œuvre de Geoffroy de Monmouth qui mit par écrit en 1134 sa *Prophetia Merlini*¹⁷⁹. C'est toutefois une autre œuvre de Geoffroy de Monmouth, l'*Historia Regum Britanniae* terminée en 1135 qui fit connaître davantage Merlin¹⁸⁰. Geoffroy de Monmouth avait calqué le plan de sa chronique et des prophéties de Merlin qu'elle contenait, sur celui des livres historiques de la Bible¹⁸¹. Il s'efforçait également de renforcer l'atmosphère biblique de ses prophéties en reprenant des expressions de l'Apocalypse, d'Isaïe, d'Ézéchiel ainsi que d'autres prophètes chrétiens¹⁸². Il cherchait ainsi à associer Merlin aux prophètes de l'Ancien Testament. À la fin de la vie de Merlin, Geoffroy en fit même un saint puisqu'il le fit se retirer comme un pieux anachorète qui fit vœu de silence¹⁸³. Ceci est intéressant puisque le genre prophétique était très populaire à cette époque, notamment à cause des prophéties chrétiennes annonçant le retour du Christ¹⁸⁴. En associant ainsi Merlin aux prophètes de l'Ancien Testament, Geoffroy de Monmouth lui donnait une légitimité importante. Selon Paul Zumthor, ceci a permis aux prophéties de Merlin d'être acceptées sans discussion pour plusieurs et même d'être placées presque dans la même lignée que les livres saints¹⁸⁵. Ceci n'était toutefois pas admis par tous et plusieurs semblent avoir critiqué le lien entre les prophéties de Merlin et celles de l'Ancien Testament¹⁸⁶. Plusieurs soutenaient que Merlin n'avait pas reçu le charisme de la prophétie de Dieu ou encore qu'il

¹⁷⁹ Paul Zumthor, *Merlin le prophète: Un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*. Genève, Slatkine Reprints, 1973, p. 9.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 17.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 26 et 30.

¹⁸² *Ibid.*, p. 29.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 45.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 28-29.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 53.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 88.

était en état de démence lorsqu'il prophétisait, mais plusieurs l'ont également défendu¹⁸⁷. Le lien entre les prophéties de Merlin et les prophéties de l'Ancien Testament ne peut donc pas expliquer à lui seul leur légitimité.

L'idée de prophéties politiques était déjà présente, connue et acceptée sur l'île de Bretagne. L'idée d'un dernier souverain démontrant les qualités d'un grand guerrier qui devait revenir et rétablir la paix n'était pas nouvelle. Elle était également prophétisée par la Sibylle depuis l'Antiquité¹⁸⁸. Or les prophéties de la Sibylle au Moyen Âge auraient été bien connues en Orient, mais aussi en Occident. On retrouvait même en Écosse des prophéties communes à la Sibylle et à Merlin¹⁸⁹. Geoffroy de Monmouth devait lui-même connaître ces prophéties tout comme certains de ses lecteurs¹⁹⁰. On peut donc déduire qu'il y avait déjà des prophéties présentes sur l'île de Bretagne et que Geoffroy n'a pas introduites celles-ci, mais a seulement contribué à augmenter leur popularité¹⁹¹. Toutefois, le fait que des prophéties circulaient déjà sur l'île de Bretagne à cette époque a probablement facilité l'acceptation de la validité des prophéties de Merlin telle que rédigées par Geoffroy de Monmouth, d'autant plus qu'il semble s'être inspiré de l'idée de la Sibylle du retour d'un grand souverain. Le reste de son inspiration proviendrait de prophéties celtes qui circulaient beaucoup au Pays de Galles et en Cornouailles¹⁹². On voit donc qu'il y avait une grande circulation de prophéties avant Geoffroy de Monmouth qui aurait facilité celle des prophéties de Merlin.

¹⁸⁷ *Idem.*

¹⁸⁸ Lesley A. Coote, *Prophecy and Public Affairs in Later Medieval England*, Woodbridge, Suffolk/Rochester, New-York, York Medieval Press in association with Boydell Press, 2000, p. 46-47.

¹⁸⁹ Zumthor, *Merlin le prophète...*, p. 88.

¹⁹⁰ Coote, *Prophecy and Public Affairs...*, p. 49.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 49-50.

¹⁹² *Ibid.*, p. 54.

Malgré tout, il n'est pas évident que les prophéties étaient considérées crédibles par tous à l'époque¹⁹³. On voit par exemple que Robert Mannyng, le traducteur de Pierre de Langtoft, n'a pas jugé bon de transcrire les prophéties de Merlin dans sa *Chronique* puisqu'il les jugeait trop obscures¹⁹⁴. Ceci n'a pourtant pas empêché Langtoft ainsi que plusieurs autres d'utiliser les prophéties dans un but politique¹⁹⁵. Il fallait tout de même trouver une façon de convaincre les sceptiques de la véracité des prophéties. Nous avons déjà vu que les prophéties de Merlin ont été placées en prose latine à la fin du premier livre de la *Chronique* de Pierre de Langtoft. En utilisant la langue prestigieuse du savoir qu'était le latin pour les présenter alors que le reste de son texte était en langue vernaculaire, Langtoft ajoutait de la crédibilité supplémentaire aux prophéties de Merlin qu'il allait exploiter par la suite dans sa *Chronique*¹⁹⁶. Il leur donnait plus d'importance qu'au reste de son texte.

Pierre de Langtoft renvoie aux prophéties de Merlin dans certains passages de sa *Chronique*. Deux passages sont particulièrement éloquents quant à son usage de cette source. Le premier parle de l'union des îles Britanniques sous un même roi :

« O, Deus! cum Merlyn dist sovent veritez
 En ses prophecies, si cum vus lisez!
 Ore sunt les deus ewes en un arivez
 Qe par grant mountaynes ount esté sevez,
 Et une realme est fet de deus divers regnez
 Qe solaynt par .II. roys estre governez.
 Ore sunt les insulanes tretuz assemblez,
 Et Albanye rejoynt ad les regaltez
 Des quels ly roys Edward est seynur clamez.
 Cornewaylle et Wales sunt en ses poestez,

¹⁹³ *Ibid.*, p. 90.

¹⁹⁴ Alan Lupack, « The Continuing Chronicles Tradition in England and Scotland », *The Oxford guide to Arthurian literature and legend*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 37.

¹⁹⁵ Norris J. Lacy. « Merlin and the Prophetic Tradition », *The New Arthurian Encyclopedia*, New-York, Garland Pub., 1991, p. 322.

¹⁹⁶ Summerfield, *The Matter of King's lives...*, p. 56.

Et Irlaunde la graunde ad ses voluntez¹⁹⁷. »

Par ce passage, Langtoft suggère à son lecteur qu'en conquérant une partie de l'Écosse, Édouard I^{er} n'a fait que réaliser ce qui devait être fait. Il commence par écrire que les prophéties de Merlin sont souvent véridiques. Ainsi, il suggère que plusieurs de ces prophéties se sont réalisées. Il leur donne donc une certaine autorité. Il rappelle ensuite que Merlin avait prédit l'union sous un seul roi de l'île de Bretagne. Merlin ne se trompant pas ou peu, il est donc normal que sa prédiction concernant l'union de l'île de Bretagne se soit produite. Édouard I^{er} n'a fait que suivre le cours du destin en réussissant cette unification et n'a donc rien à se reprocher selon le continuateur. Ceci devait arriver. Jean-Claude Thiolier avance même que ce passage suggère que ce processus incontournable était de l'ordre de la volonté divine¹⁹⁸.

Un peu plus loin, dans une chanson de la rédaction II, Langtoft ajoute :

« Merlin de lye
Ad prophetez;
Trays regiouns
En ses baundouns
Serrount waynez.
Ne soyt blemye
La prophecye
Par pecchez¹⁹⁹! »

Ce passage ne s'intéresse pas uniquement aux îles britanniques. Il s'intéresse également aux possessions d'Édouard I^{er} en France. Il est tout de même intéressant puisqu'il nous montre l'importance des prophéties de Merlin. Au début de la citation de cette chanson, Langtoft rappelle la prophétie selon laquelle l'île de Bretagne, l'Irlande et la Gascogne seraient réunies sous un

¹⁹⁷ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1161-1172, p. 371.

¹⁹⁸ Thiolier, « Le portrait d'Édouard I^{er}... », p. 404.

¹⁹⁹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1200-1207, p. 372.

même roi. Le plus important est toutefois la fin. Pierre de Langtoft dit qu'il ne faut pas laisser la prophétie avoir tort; il faut s'assurer de la réaliser. Il ajoute que ne pas la réaliser serait même un péché. Édouard I^{er} n'avait donc pas le choix de conquérir l'Écosse puisque de ne pas le faire et d'aller à l'encontre des prophéties de Merlin aurait été pécher. Édouard I^{er} était donc non seulement dans son droit en prenant l'Écosse, mais également dans son devoir. Ceci est d'autant plus important que comme nous le verrons un peu plus loin dans ce chapitre, Pierre de Langtoft présente Édouard I^{er} comme un roi pieux, respectueux de la religion et parfait croisé. Il cherchait donc à commettre le moins de péchés possible.

On voit donc que Pierre de Langtoft utilisait la légende arthurienne pour justifier la prise d'une partie de l'Écosse par Édouard I^{er}. Dans un premier temps, il rappelle qu'Augusel, roi d'Écosse avait prêté hommage à Arthur et que donc l'Écosse devait hommage à ses descendants. Par la suite, Langtoft s'assure de bien démontrer le lien entre Arthur et les rois normands d'Angleterre et surtout avec Édouard I^{er}. Pierre de Langtoft conforte ensuite ce raisonnement à l'aide des prophéties de Merlin qui viennent légitimer le droit d'Édouard I^{er} sur l'Écosse et même en faire un devoir.

L'utilisation des légendes arthuriennes dans la traduction de la correspondance entre Édouard I^{er} et le pape est également un sujet intéressant. Nous avons vu dans le chapitre précédent que Pierre de Langtoft avait traduit en vers anglo-normands la correspondance en prose latine entre Édouard I^{er} et le pape concernant le conflit anglo-écossais. Nous avons également vu à ce moment que Langtoft avait eu une importance certaine sur l'introduction de la matière arthurienne dans cette réponse au pape. Il a donc eu une influence sur le contenu de cette correspondance en plus de la traduire et de l'insérer à la fin de sa *Chronique*. Le choix du vers pour cette traduction est très étonnant. Toutefois, l'intérêt principal de cette correspondance réside dans le fait que comme nous l'avons vu dans la seconde partie du premier chapitre, Pierre de

Langtoft a fort probablement eu une influence sur le contenu des lettres envoyées au pape. Or l'une des composantes importantes de l'argumentation d'Édouard I^{er} est la légende arthurienne. Le pape soutient que l'Écosse devrait être tenue directement de lui comme il en a toujours été²⁰⁰. Il est donc normal que la réponse du roi utilise l'hommage d'Augustel à Arthur de la même façon que dans la *Chronique*, pour justifier son droit à l'Écosse :

« E li roi Arthur, prince renomee,
 Destrut Albanie pur lour adversitee,
 A sire Angusele Escoce après donoit,
 Si qe les servitz au roi Arthur fesoit.
 A Carlioun après Arthur tint sa feste,
 Ou de touz ses rois sun service avoit presté;
 Le roi Angusele; l'espé Arthur porteit,
 Pur les servicez d'Escoce qe a li deveit.
 Pus cele heure en cea les rois de Albanie
 Ount touz esté suget au roi de Bretaynie²⁰¹. »

Ce passage commence par expliquer la raison pour laquelle Arthur s'en est pris à l'Écosse. Il explique qu'Arthur a marché sur l'Écosse car ses habitants s'étaient rebellés. Il était donc en son droit. On tient ici à montrer la légitimité d'Arthur en tant que suzerain de l'Écosse pour s'assurer de la force de l'argument à venir.

« E li roi Arthur, prince renomee,
 Destrut Albanie pur lour adversitee²⁰². »

Ensuite, comme dans la *Chronique*, on rappelle qu'Arthur a donné à Augustel l'Écosse qu'il devait tenir de lui.

« A sire Angusele Escoce après donoit,

²⁰⁰ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e Appendice III, Bulle vers 26-30, p. 461.

²⁰¹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e Appendice III, Réponse d'Édouard I^{er} vers 65-74, p. 475.

²⁰² *Ibid.*, vers 65-66.

Si qe les servitz au roi Arthur fesoit²⁰³. »

Pour ajouter à cet argument, la lettre démontre par la suite qu'Augusel a bel et bien rendu à Arthur les services que son hommage l'engageait à faire. Selon Thea Summerfield, l'hommage d'Augusel à Arthur et le fait qu'il ait rempli son devoir de vassal envers Arthur en portant son épée, est l'argument principal pour justifier les prétentions d'Édouard I^{er} sur l'Écosse autant dans la chronique que dans sa correspondance avec le pape²⁰⁴.

« Le roi Angusele; l'espé Arthur porteit,
Pur les servicez d'Escoce qe a li deveit²⁰⁵. »

Ainsi, approuve-t-on que l'Écosse avait bel et bien été sujette du roi de Bretagne non pas seulement en théorie, mais également en pratique. La lettre ajoute également que depuis ce jour, les rois d'Écosse ont toujours été sujets des successeurs d'Arthur.

« Pus cele heure en cea les rois de Albanie
Ount touz esté suget au roi de Bretaynie²⁰⁶. »

Ainsi, l'argument du pape n'est plus valide puisque l'Écosse depuis le temps d'Arthur est sujette aux rois de Bretagne, elle ne peut pas avoir été tenue directement de la papauté et Édouard I^{er} est bel et bien dans son droit en tant que suzerain de l'Écosse.

On voit donc que dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft, l'utilisation d'Arthur et de tout ce qui entre dans la légende arthurienne a comme fonction principale de justifier le droit à l'Écosse d'Édouard I^{er} ainsi que les actions qu'il

²⁰³ *Ibid.*, vers 67-68.

²⁰⁴ Summerfield, *The Matter of King's lives...*, p. 200.

²⁰⁵ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e Appendice III, Réponse d'Édouard I^{er} vers 71-72, p. 475.

²⁰⁶ *Ibid.*, vers 73-74.

a entreprises pour faire respecter ce droit. Arthur étant le mythe fondateur de l'Angleterre, cet argument avait un poids important. D'autres passages concernant Arthur existent dans la *Chronique*, mais ils sont beaucoup moins nombreux. On voit donc que par ces passages, Pierre de Langtoft tentait d'utiliser l'histoire pour justifier et encourager la politique d'Édouard I^{er}.

B) La diabolisation des Écossais

La diabolisation des Écossais est un des aspects qui ressort le plus de la *Chronique* de Pierre de Langtoft. Ce thème apparaît tôt dans la *Chronique* et suit le lecteur jusqu'à la fin. Les passages présentant une mauvaise image des Écossais sont non seulement présent presque tout au long de la *Chronique*, mais le sont également en très grand nombre. Ceci était donc sans aucun doute un point important de la stratégie de Pierre de Langtoft pour appuyer les politiques d'Édouard I^{er} envers l'Écosse. Pour dresser un portrait négatif des Écossais, Langtoft utilisa deux moyens : il les rendit responsables de tous les conflits entre l'Angleterre et l'Écosse et il en fit des païens ennemis des chrétiens.

i) Les Écossais à l'origine de tous les conflits

La diabolisation des Écossais telle qu'employée par Pierre de Langtoft, consiste à amplifier de façon exagérée, voire inventer, des défauts et des torts à ceux-ci. Par ce procédé, Langtoft voulait présenter les Écossais comme des bêtes sanguinaires et païennes.

Le dénigrement des Écossais par les conflits est très présent dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft. Ceci transparait par le souci de Langtoft de souligner plusieurs moments où des rois écossais ont prêté hommage à des rois d'Angleterre²⁰⁷ et par son souci de détailler le plus possible toutes les agressions

²⁰⁷ Stepsis, « Pierre de Langtoft's Chronicle... », p. 55.

écossaises contre l'Angleterre²⁰⁸. En rappelant plusieurs hommages que les rois d'Écosse auraient prêtés à différents rois d'Angleterre depuis le roi Arthur, Langtoft cherchait à démontrer les liens de vassalité qui selon lui liaient l'Écosse à l'Angleterre. Ceci lui permit ensuite de souligner la trahison dont firent preuve les Écossais qui selon lui ont toujours été les déclencheurs des conflits contre l'Angleterre, brisant ainsi les divers hommages qu'ils avaient prêtés.

Après le règne d'Arthur, on retrouve 13 passages dans la *Chronique* où Pierre de Langtoft affirme que les rois d'Écosse auraient prêté hommage aux rois d'Angleterre pour leur royaume. À ces passages, il faut ajouter les quatre autres, dont il a déjà été question au début de ce chapitre, concernant l'hommage d'Augustel, roi d'Écosse à Arthur.

Cette notion d'hommage prêté par les rois d'Écosse aux rois d'Angleterre pour leur royaume est très importante. Certains rois d'Écosse comme Alexandre II et Alexandre III ont refusé de prêter hommage au roi anglais pour l'Écosse et ne l'ont fait que pour leurs terres en Angleterre²⁰⁹. D'autres, comme Guillaume le lion, ont réussi à faire annuler un hommage qu'ils avaient été forcés de faire au roi d'Angleterre²¹⁰. Il est donc loin d'être évident, contrairement à ce que Langtoft suggère, que l'Écosse a toujours été tenue en hommage lige aux rois d'Angleterre depuis les temps les plus anciens.

Nous avons déjà vu au début de ce chapitre que Langtoft a utilisé la légende arthurienne et les prophéties de Merlin pour démontrer le lien de vassalité de l'Écosse à l'Angleterre. Il ancrerait ainsi ce lien de féodalité dans un temps lointain, ce qui en faisait un argument solide et important. Par la suite,

²⁰⁸ Thomas Wright, *The Chronicle of Pierre de Langtoft : in French Verse from the Earliest Period to the Death of the King Edward I*, London, Longmans, Green, Reader and Dyer, 1866-1868, (« Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores »), vol. 1, p. XIX- XX.

²⁰⁹ Magnusson, *Scotland the Story...*, p. 92, 97 et 104.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 84.

tout au long de sa *Chronique*, il a également cherché à fonder cet argument sur la constance. Il rappelle régulièrement dans sa *Chronique* l'hommage prêté par les différents rois d'Écosse aux rois d'Angleterre.

Le premier hommage mentionné explicitement après celui d'Augusel à Arthur est celui promulgué par Kenneth II d'Écosse envers Edgard d'Angleterre en 973²¹¹ :

« A Karlyoun la cyté ses raytels fet maunder,
Kynathe ray de Escoce, ke vynt de molt bon quer,
Malcolme de Cumberlande rays et justiser,
Hacoun ray des ydles, et Donevaldre fiz Ounere,
Syfrethe, Huwal, Jacob, Juthel, ke vount jorer
Ke fels et lels ly serrount cum fiz est al per²¹². »

Le récit de cet hommage poursuit clairement la stratégie amorcée par Langtoft dans les passages concernant la matière arthurienne. On voit comme dans les passages dont il a été fait mention au début de ce chapitre que l'hommage du roi d'Écosse apparaît avant celle faite par d'autres rois. Langtoft tient à mettre le fait en évidence. De plus, dans ce cas précis, Langtoft ajoute un lien de filiation entre le roi d'Écosse et le roi d'Angleterre, qui sont : « cum fiz est al per ». Il s'agit donc d'un lien intime. Par la suite, Langtoft rappelle les hommages prêtés par l'Écosse à l'Angleterre régulièrement jusqu'à celui du dernier roi écossais de la *Chronique*, Jean Balliol, dont il sera question un peu plus loin, après quoi il se concentre sur les conflits anglo-écossais.

Une autre façon pour Langtoft de marquer la constance des hommages prêtés par l'Écosse envers l'Angleterre est de mentionner qu'ils ne concernaient pas que les rois d'Écosse et d'Angleterre du moment, mais aussi leurs héritiers :

« Malcolm par escrit homage ly fesayt
Pur le regne de Escoce, ke il de ly tenayt,

²¹¹ Duchein, *Histoire de l'Écosse...*, p. 54.

²¹² Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 340.

A ly et ses hairs, cum William grauntayt²¹³. »

Ainsi, Pierre de Langtoft cherchait à faire accepter que les rois d'Écosse ont toujours prêté hommage aux rois d'Angleterre puisque les premiers hommages ne se faisaient pas seulement envers un roi en particulier, mais engageaient aussi ses héritiers. Les hommages subséquents n'étaient donc que des renouvellements d'engagements anciens. Ils n'étaient en aucun cas des choix, mais bien des obligations.

Langtoft ne manque pas de fournir également des précisions sur la nature de ces hommages. Tout comme il l'avait fait avec Augusel, Langtoft précise à quelques reprises, dans les hommages prêtés par ses successeurs, qu'il s'agissait d'hommages liges :

« Par poer de[s] deus freres Malcolm ad doné
Quaraunte mil lyvres al rays en sa mané,
Et sur ço l'ad fet homage et fealté,
Et par sun serement à cel est obligé.

...

Et cum sun seygnur lige sur ço ly ad priez²¹⁴... »

Ainsi, Langtoft amplifie la force du lien féodal entre l'Écosse et l'Angleterre. L'Écosse devait allégeance à l'Angleterre avant tout. Briser ce serment était donc quelque chose de très grave.

Une dernière précision quant à la nature de ces hommages nous est révélée par Pierre de Langtoft lorsqu'il parle d'un Parlement qui aurait eu lieu à York en 1174 :

« Sun serement ad tenuz de fraunche voluté;
Ses clers et sun barnage à Everwyk ad mené.
Al rays et ad sun fiz, par lettre confirmé,
Ount els trestuz fet homage et fealté,

²¹³ *Ibid.*, vol. 1, p. 424.

²¹⁴ *Ibid.*, vol. 1, p. 438-440.

Et ke le eglyse d’Escoce serrait obligé
 Al mouster de Engleterre, cum al primalté.
 Et si le ray d’Escoce sait jammès trové
 Encountre sun seynur Henry avaunt nomé,
 Les clers et les barouns d’Escoce ount graunté,
 Ke al ray de Engleterre serrount touz doné,
 Et le ray d’Escoce serrait defyé²¹⁵; »

Ce passage est très intéressant, car il mentionne que non seulement le roi d’Écosse a prêté hommage au roi d’Angleterre pour son royaume, mais que l’Église d’Écosse s’était également assujettie à l’Église anglaise. Il mentionne également que le clergé et les barons écossais ont prêté allégeance au roi d’Angleterre en seigneur lige puisque leur serment envers lui primait sur celui envers le roi d’Écosse. Un autre fait très significatif se trouve au début du passage où Langtoft mentionne que Guillaume le Lion est venu de son plein gré. Ses conditions n’ont donc pas été imposées à l’Écosse. Elle avait le choix de les accepter.

La vérité historique est en fait toute autre. Ce passage de Langtoft occulte le traité de Falaise par lequel Guillaume le Lion s’est fait imposer ces conditions pour pouvoir retrouver sa liberté²¹⁶. Langtoft ne glisse pas un mot de ce traité dans sa *Chronique* et passe très rapidement sur les événements qui ont conduit à celui-ci. On voit par exemple qu’il ne parle même pas de la captivité de Guillaume le Lion qui dura tout de même quatre mois. De plus, il ne parle que de l’action de l’Écosse contre l’Angleterre et omet de mentionner que Guillaume le Lion s’était joint à une révolte des barons anglais, qui sévissait déjà²¹⁷. Langtoft semble donc avoir cherché à occulter l’imposition de ces conditions à l’Écosse. De plus, jamais il ne mentionne que Guillaume le Lion avait été délié de cet hommage par Richard I^{er} comme il a été mentionné précédemment. En prétendant que Guillaume le Lion, ses barons et son clergé

²¹⁵ *Ibid.*, vol.2, p 18-20.

²¹⁶ Duchein, *Histoire de l’Écosse...*, p. 73.

²¹⁷ *Idem.*

avaient accepté ces conditions de plein gré, Pierre de Langtoft pouvait ensuite soutenir plus facilement que l'Écosse était d'une trahison incroyable lorsqu'elle rompait ses hommages. Elle n'avait aucune raison de le faire puisqu'elle avait prêté hommage sans en avoir été contrainte.

Le fait de mettre l'accent sur ce passage plutôt que sur le traité de Falaise avait un autre avantage. Ce traité ne liait que le roi d'Écosse. Bien sûr, celui-ci s'engageait à faire prêter l'hommage au roi d'Angleterre à son clergé et ses barons, mais ce n'était pas eux-mêmes qui le faisaient. En mettant l'accent sur cette convocation à York de l'Église, des barons et du roi d'Écosse, Langtoft avait plus de latitude pour décrire les conditions de cet hommage. Ainsi, en précisant que l'Église et les barons d'Écosse avaient prêté un hommage lige au roi d'Angleterre, il montrait qu'ils avaient autant de responsabilités que le roi d'Écosse envers l'Angleterre. Cette notion sera très importante un peu plus loin, car nous verrons que Langtoft accuse non seulement les rois d'Écosse, mais aussi le clergé et les barons de trahison envers l'Angleterre. Le conflit n'est pas qu'un conflit entre deux rois, mais bien un conflit entre deux peuples.

Le dernier hommage important placé par Langtoft dans sa *Chronique*, est celui de Jean Baliol, roi d'Écosse, à Édouard I^{er} d'Angleterre en 1292. Il s'agit du seul hommage cité en entier et en prose dans la *Chronique* :

« Mon seignur sire Edward, roi d'Engleterre e souverain seignur d'Escoce, jeo Johan Baillol, roi d'Escoce, devienç vostre home lige de tut le realme d'Escoce od les apurtenances, e od quantqui apent, lequiel jeo tienc e dei tenir de dreit e claim heritablement de vus, e de vos heirs, roi d'Engleterre, de vie e de membre, e de terrien honur, encontre tote gent qui poent vivre e murir. E li rois receut cel homage en meisme la manere, sauve son dreit e autri. Cest homage fu fait al Novel Chastel sur Tyne en Engleterre, le jor Seint Estefne, l'an de grace .M.CC. e nonante e del regne le roi Edward vintime primer²¹⁸».

²¹⁸ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, p. 256.

L'hommage de Jean Balliol à Édouard I^{er} est très important puisque c'est le bris de celui-ci qui mena à l'invasion de l'Écosse par Édouard I^{er}. En juillet 1295, un conseil de douze gardiens fut formé en Écosse, laissant peu de pouvoir à Jean Baliol. Alors qu'en 1294, Édouard I^{er} demandait l'aide de l'Écosse pour combattre la France, le conseil des douze gardiens de l'Écosse prit la décision en octobre 1295 de s'allier à l'ennemi du roi d'Angleterre, Philippe IV de France. Cette décision fut ratifiée en février 1296 et, en mars de la même année, Édouard I^{er} préparait son armée pour attaquer l'Écosse²¹⁹.

On remarque que le contenu de cet hommage réunit plusieurs caractéristiques dont il a été question dans les hommages précédents. Il s'agit d'un hommage lige, qui engage l'Écosse envers Édouard I^{er} et ses successeurs. Ses dispositions sont très claires et l'on y retrouve même la date et le lieu où il a été proféré. Au début, on retrouve également une adresse et une suscription. Tout ceci a pour effet de donner à ce passage, l'allure d'une charte. On peut donc penser que Langtoft cherchait à convaincre ses lecteurs de l'aspect solennel et légal de cet hommage. Thea Summerfield ajoute que le fait que Langtoft soit passé du vers à la prose pour ce passage démontre qu'il cherchait à mettre l'accent sur celui-ci et surtout à démontrer que Jean Baliol était bien le vassal d'Édouard I^{er}²²⁰.

On voit donc que Pierre de Langtoft, depuis le règne d'Arthur et jusqu'au début du conflit armé entre Édouard I^{er} et l'Écosse, tente de démontrer le lien indéfectible de vassalité de l'Écosse envers l'Angleterre. Il lui donne le plus de légitimité possible en l'ancrant dans un passé lointain et en cherchant à prouver qu'il n'a pas été contraint. Il mentionne également ses dispositions démontrant qu'il s'agit d'un hommage lige donc très engageant et qu'il

²¹⁹ Magnusson, *Scotland the Story...*, p. 118-119.

²²⁰ Summerfield, *The Matter of King's lives...*, p. 37.

s'appliquait également aux barons et au clergé. Il n'y avait donc aucune raison pour le briser. Finalement, il attire l'attention sur la vassalité de l'Écosse envers l'Angleterre par l'hommage prêté par Jean Baliol à Édouard I^{er} qui ressort du texte par sa forme. Pierre de Langtoft se donnait ainsi tous les outils pour pouvoir prouver ce qu'il voyait comme les nombreuses trahisons des Écossais.

Étant fortement liée à l'Angleterre par les hommages successifs qu'elle lui a prêtés, comme il vient d'être démontré, l'Écosse ne pouvait en aucun cas attaquer l'Angleterre. Une telle action impliquait un bris d'hommage rendant ainsi l'Écosse automatiquement responsable du conflit. Ceci n'échappa pas à Pierre de Langtoft qui comme nous allons le voir utilisa les conflits entre l'Angleterre et l'Écosse pour dresser un sombre portrait des Écossais.

Les passages témoignant de la diabolisation des Écossais par les conflits sont très fréquents dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft. On en retrouve plus de 42. On les rencontre très tôt dans la *Chronique* alors que l'Écosse n'était même pas unifiée et qu'Arthur n'avait pas encore régné, et ce, jusqu'à la toute fin de celle-ci. Ces passages peuvent être regroupés suivant quatre sous thèmes. On retrouve le thème de la trahison pure et simple, celui de la volonté de la destruction de l'Angleterre par l'Écosse, celui de l'attaque de l'Angleterre par les Écossais, et celui de l'aide aux ennemis de l'Angleterre.

Le thème de la trahison, bien que présent tout au long de la *Chronique*, prend toute son importance avec le début du règne d'Édouard I^{er}. C'est dans la partie de la *Chronique* traitant de ce règne que l'on retrouve la majorité des passages concernant ce thème par lequel Langtoft cherchait à convaincre que les Écossais étaient tous des traîtres en qui on ne pouvait avoir confiance. Ils représentaient donc une grande menace pour l'Angleterre.

Dans le premier passage sur ce thème au temps du règne d'Édouard I^{er}, il s'en prend à Jean Baliol et ses barons :

« E li fol roi d'Escoce, Johan de Baillol nommé,
 Qui par sire Edward meismes al regne est avancé,
 Par un fol abettement de sa gent maluré,
 Contre son homage, e contre sa fealté,
 A la curt de Rome ad messagers mandé
 Al pape Celestin qui a l'heure tint le sé,
 E par suggestioun l'ad fausement mustré
 Que le realme d'Escoce od tote la dignité
 Est a li descenduz par sanc d'antiquité,
 E que li rois Edward par torcenouse poesté
 Li ad fait faire homage contre sa volenté;
 Si li prie estre assouz e desvolupé²²¹. »

On voit ici que Pierre de Langtoft cherche à démontrer que Jean Baliol a brisé son hommage à Édouard I^{er}. C'est ce qu'il mentionne lorsqu'il écrit : « Contre son homage, e contre sa fealté ». Le passage est toutefois beaucoup plus long, car Langtoft ne se contente pas de suggérer ceci, mais cherche à le prouver. Il soutient qu'auprès du pape, l'Écosse a plaidé que depuis des temps très anciens, elle devait allégeance au pape et non aux rois d'Angleterre. Il affirme également que Baliol a plaidé avoir été forcé de porter hommage à Édouard I^{er}. Il l'aurait fait contre sa volonté. Or nous avons vu précédemment comment Langtoft a cherché à démontrer que depuis le temps d'Arthur, donc depuis des temps très anciens, les rois d'Écosse ont toujours prêté hommage aux rois d'Angleterre. Ils ne pouvaient donc pas tenir l'Écosse du pape. Nous avons également vu que Langtoft insiste à quelques reprises sur le caractère volontaire de l'hommage prêté par les rois écossais aux rois anglais. Il fait donc également tomber cet argument. De plus, ici il mentionne que les barons ont leur grande responsabilité dans le bris de l'hommage de Jean Balliol envers Édouard I^{er} : « Par un fol abettement de sa gent maluré ». Or Langtoft a

²²¹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 704-715, p. 288.

également montré comme nous l'avons vu précédemment que les hommages engageaient également les barons et le clergé écossais. Par ce passage, Langtoft illustre donc que l'Écosse, et non pas uniquement Jean Baliol, a trahi l'Angleterre en utilisant des mensonges.

Un autre passage traite davantage de la responsabilité des barons et du clergé écossais dans la trahison envers Édouard I^{er} :

« Mais ore escotez partie del compassement
Que en Escoce controevent par lur commun assent :
Il manderent en France un felon mandement.
Par un fals clerc del païs qui gaires plus n'attent,
Evesque de Seint Andreu, dist Perot qui ne ment.
Il s'en vait le message, si le fra baudement
Al Phelip roi de Ffrance et Charles nomeement,
Si que cist Charles as Escotz fait un allieiment
Que Franceis e Escoteis serreient une gent
Pur les Engleis destruire de Twede desques en kent²²²; »

Ce passage est crucial, car comme nous l'avons vu plus haut lorsqu'il était question des hommages prêtés par l'Écosse à l'Angleterre, c'est cette alliance qui rompit l'hommage de Jean Baliol envers Édouard I^{er} puisque l'Écosse contractait une alliance avec la France qui était alors en guerre contre l'Angleterre. Selon Langtoft, leur but était de détruire l'Angleterre. Il est donc bel et bien question de trahison dans ce passage. Toutefois, ce qui rend ce passage intéressant, c'est qu'il met bien en lumière la participation des barons et du clergé écossais à la trahison. C'est le conseil des douze gardiens d'Écosse qui est accusé de vouloir détruire l'Angleterre, ce qui est explicitement mentionné dans la rédaction II de la *Chronique* et que l'on retrouve ici par la mention « commun assent »²²³. Or ce conseil était formé de quatre évêques,

²²² Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 1145-1154, p. 328 et 330.

²²³ *Ibid.*, 2^e rédaction, ver 1006, p. 329.

quatre barons et quatre comtes écossais²²⁴. Dans la seconde rédaction, Langtoft ajoute que le mariage entre le fils de Jean Baliol et la fille du roi de France a été approuvé par tous les comtes, barons et clercs. Il mentionne ensuite que c'est l'évêque de Saint-Andrews qui s'est vu confié cette ambassade. Le roi est donc coupable de trahison, mais également ses barons, comtes et évêques qui eux aussi comme nous l'avons vu précédemment devaient hommage à Édouard I^{er} selon Pierre de Langtoft.

Il est important de s'arrêter sur l'insistance dans ce passage sur la responsabilité du clergé et des nobles dans la trahison écossaise. On remarque que dans ce passage, Pierre de Langtoft les mentionne plus souvent que le roi d'Écosse, Jean Baliol devrait pourtant être le premier responsable. Ceci s'explique par le fait que Baliol s'était rendu, le 8 juillet 1296, puis s'était retiré en France²²⁵. Langtoft ne cherchait donc pas à canaliser la haine des Écossais sur ce personnage qui n'était en fait qu'un pantin. Il cherchait plutôt à viser les vrais responsables du conflit, ceux qui y jouèrent un rôle tout au long, les douze gardiens de l'Écosse.

On voit donc que Pierre de Langtoft cherchait à présenter les Écossais comme de vils traîtres qui ne voulaient que la destruction de l'Angleterre. Édouard I^{er} avait donc le droit étant donné le bris de leur serment féodal et même le devoir d'envahir l'Écosse vu le danger qu'elle représentait.

Cette volonté de l'Écosse de détruire l'Angleterre est bien affirmée dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft. On la remarque surtout à partir du règne d'Édouard I^{er} et davantage dans la première rédaction, celle plus centrée sur le conflit anglo-écossais. Un excellent exemple y figure :

²²⁴ Magnusson, *Scotland the Story...*, p 118.

²²⁵ *Ibid.*, p. 121.

« Ore est levee la noise parmi Albanie
 E a sire Edward meismes est puplié la crie
 Que cist lieres Wales ad tant de seignorie
 E que tuz ceus d'Escoce ad trait en compaignie
 Pur occire les Engleis, toldre lur membre e vie²²⁶. »

Ce passage est très clair sur le désir de l'Écosse de s'en prendre aux Anglais. Non seulement Langtoft y affirme que les Écossais sous la gouverne de William Wallace ont l'intention de tuer et torturer les Anglais, mais par ce passage, Langtoft affirme également que ce désir a été annoncé par l'Écosse à Édouard I^{er}. C'est-ce qu'on peut lire dans le deuxième vers du passage : « E a sire Edward meismes est puplié la crie ». Par ce passage, Pierre de Langtoft fait donc des Écossais de dangereux personnages qui représentent une menace réelle et imminente vu leurs menaces à l'endroit d'Édouard I^{er}. Ceci justifie donc l'action que celui-ci entreprit contre l'Écosse qui représentait un réel danger pour tous les Anglais. Édouard I^{er} n'avait donc pas seulement le droit de s'en prendre à l'Écosse, il en avait le devoir afin de protéger ses sujets anglais. Les Écossais ne méritaient pas de pitié vu leur désir de destruction de l'Angleterre²²⁷.

Ce thème est d'autant plus frappant que Pierre de Langtoft tout au long de son œuvre s'évertue à démontrer les attaques fréquentes et destructrices des Écossais contre l'Angleterre, et ce, depuis des temps très anciens. Langtoft développe ce thème avant même que l'unité de l'Écosse ne soit achevée :

« La secunde playe la terre mult grevayt,
 Kant le ray d'Escoce al Pycetes se donayt,
 Tut le Northumberland par terre et mer wastayt²²⁸; »

²²⁶ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 1174-1178, p. 334.

²²⁷ Summerfield, *The Matter of King's lives...*, p. 52.

²²⁸ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 288.

En réalité, il est question du roi des Scots et non du roi d'Écosse puisque l'Écosse est née de l'union des Pictes et des Scots²²⁹. Langtoft cherchait toutefois à assimiler les Scots aux Écossais pour faire remonter ce qu'il voyait comme leur longue tradition d'attaque contre l'Angleterre à un passé lointain et en faire un argument marquant. Ainsi, Langtoft cherchait à prouver que depuis aussi longtemps qu'il est possible de se souvenir, les Écossais ont attaqué et dévasté le nord de l'Angleterre. On peut donc penser qu'ils avaient l'intention de mettre à exécution les menaces qu'ils avaient proférées envers les Anglais. Il est également important de noter que Langtoft mentionne que cette dévastation du nord de l'Angleterre par les Écossais et les Pictes est une des cinq plaies d'Angleterre. Ceci est une référence aux dix plaies d'Égypte : c'est une accusation lourde de sens. Il faut empêcher que cela se reproduise.

Langtoft cherche également à démontrer que les Écossais étaient toujours les seuls responsables des conflits armés entre l'Angleterre et l'Écosse. Ce sont toujours eux qui attaquaient les premiers, et ce, même lorsque les batailles se sont déroulées en Écosse :

« Le jor de la Magdalene, en aust est la seison,
Sont venuz a l'encontre, la place vus dirrom,
Juste la, Ffaukirke, tesmoigne le comun.
La ert la flur d'Escoce mis a confusion²³⁰. »

Ceci est plutôt curieux, car Falkirk se trouve en Écosse. Or Langtoft écrit : « Sont venuz a l'encontre, la place vus dirrom²³¹ ». Ceci est encore plus évident dans la rédaction II où l'on peut lire :

« D'Escoz e de Galewaye le poeple maluré...
Sunt venuz a Faukirke a une matiné

²²⁹ Magnusson, *Scotland the Story...*, p. 40-43.

²³⁰ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 1244-1247, p. 338.

²³¹ *Idem*.

Encountre les Engleis en bataille ordiné²³². »

Selon lui, ce sont les Écossais qui sont venus faire la guerre contre les Anglais et non l'inverse. La bataille de Falkirk serait la responsabilité de l'Écosse et non de l'Angleterre. Il est pourtant difficile de penser que l'armée d'Édouard I^{er} se trouvait paisiblement à Falkirk et ne s'attendait pas à se battre contre les Écossais. En présentant les Écossais comme les déclencheurs de tous les conflits contre l'Angleterre, Langtoft les diabolisait démontrant qu'ils n'étaient que des brutes qui cherchaient la guerre, le trouble, le désordre et la perte de l'Angleterre.

Au surplus, selon Langtoft, depuis des temps immémoriaux, les Écossais cherchaient tellement la perte de l'Angleterre, qu'ils ont toujours aidé ses ennemis. On retrouve ce thème très tôt dans la *Chronique* :

« Cradok e Mauryk al ray sount alez,
Ke par pere e fiz taunt est enchauntez
Ke à Maxymyen sa fillie ad donez.
Son neveu Conaun devient molt irez,
De Albanye le rays sovent l'ad maundeuz,
Sovent sount en gwere, descomfiz maintefez²³³, »

Ce passage parle d'un arrangement entre Maximien, un Romain et le roi de Cornouailles qui faisait de Maximien roi de Bretagne. Cet arrangement ne plut pas à Conan, neveu du roi de Cornouailles, qui se fâcha : «Son neveu Conaun devient molt irez ». Il demanda alors l'aide de l'Écosse pour combattre le roi de Bretagne : « De Albanye le rays sovent l'ad maundeuz, Sovent sount en gwere ». On voit donc que déjà avant le règne d'Arthur sur la Bretagne, l'Écosse apportait son aide aux ennemis de l'Angleterre.

²³² *Ibid.*, 2^e rédaction, vers 1740-1744, p. 395.

²³³ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 82-84.

Par la suite, les Écossais n'ont pas cessé d'apporter leur aide aux ennemis de l'Angleterre puisque selon Pierre de Langtoft, les attaques des Vikings en Angleterre ont été la faute des Écossais :

« L'An primer ke Hilde esposez estait,
Constantyn de Escoce en Humbre aryvayt,
Un rays paen Analphe, of ly amenait;
D. cc. Et xv. Nefs le ray Analphe avayt²³⁴. »

On voit ici qu'Anlaf, roi du Danemark, amena avec lui un nombre considérable de bateaux. Cependant, Pierre de Langtoft attire notre attention sur l'arrivée de Constantin II d'Écosse qui amenait avec lui ce roi païen. Langtoft soutient que sans Constantin II, Anlaf ne serait pas venu en Angleterre. Ceci est toutefois difficile à croire puisque pour disposer d'une flotte si importante, il devait avoir préparé son attaque depuis longtemps. On voit d'ailleurs qu'en réalité, Constantin II d'Écosse et les Britons auraient joint les Danois dans une guerre préventive contre le pouvoir du Wessex qui commençait à les menacer tous. Athelsan, roi du Wessex, avait d'ailleurs lancé les hostilités en grugeant un peu de territoire à l'Écosse et aux Scandinaves installés en Angleterre²³⁵. On est donc loin de la version de Pierre de Langtoft qui n'a pas hésité à changer les faits pour appuyer ses arguments politiques.

On voit donc que Pierre de Langtoft utilise la diabolisation des Écossais par les conflits pour justifier la politique d'Édouard I^{er} envers l'Écosse. Thea Summerfield ajoute même que les victimes des raids écossais en Angleterre n'intéressent pas ou très peu notre chroniqueur qui se sert des incursions écossaises en Angleterre uniquement pour légitimer les guerres d'Édouard I^{er} contre l'Écosse et pour l'obtention du support des barons et du clergé anglais²³⁶.

ii) Les Écossais comme des païens

²³⁴ *Ibid.*, vol. 1, p. 330.

²³⁵ Magnusson, *Scotland the Story...*, p. 44-45

²³⁶ Summerfield, *The Matter of King's lives...*, p. 100-101.

Pierre de Langtoft n'utilise toutefois pas uniquement leurs attitudes dans les conflits pour diaboliser les Écossais. Il invoque également des arguments de type religieux. Pour ce faire, il présente Édouard I^{er} comme un parfait chrétien très pieux ayant participé à la croisade qu'il met en opposition avec les païens Écossais. Édouard I^{er} n'avait donc pas d'autres choix que de les combattre.

Pour prouver la piété d'Édouard I^{er}, Langtoft utilise le fait qu'avant d'être roi, celui-ci a été croisé entre 1270 et 1274²³⁷. Il en dit :

« Le ray Lawys i est primers croysé.
 Le ray Henry de ça de bone volunté
 Prist la croyz cum cyl ke fu de graunt pyté.
 Sir Eduuard la prist, chuvaler plus prisé
 Ke nul Krystyen acounter en bounté;
 Il pur sun pere et ly emprist del alé²³⁸. »

Comme le fait remarquer Jean-Claude Thiolier, cet extrait place Édouard I^{er} en continuité avec saint Louis et son père Henri III²³⁹. Or comparer Édouard I^{er} à un saint qui a été fort impliqué dans les croisades ne peut que mettre l'accent sur le caractère pieux de celui-ci. Il le souligne de façon très marquée. De plus, la description que Langtoft fait d'Édouard en tant que chevalier plus prisé que tout autre chrétien, rempli de bonté, est très flatteuse. La bonté est une caractéristique chrétienne importante. Langtoft en mentionnant qu'Édouard I^{er} était l'un des chrétiens qui en faisait la plus grande preuve cherchait certainement à convaincre ses lecteurs de la piété du roi d'Angleterre. De plus, il semblerait qu'Édouard I^{er} ne se soit pas croisé pour des raisons politiques. Langtoft le laisse supposer en mentionnant qu'il l'a fait pour lui-même et pour son père. Tel est également l'avis des historiens actuels comme Michael Prestwich qui soutient qu'Édouard n'est pas allé en croisade pour des intérêts financiers ou politiques, ni pour plaire aux instances religieuses

²³⁷ Prestwich, *Plantagenet England...*, p. 122.

²³⁸ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 2, p. 154.

²³⁹ Thiolier, « Le portrait d'Édouard I^{er}... », p. 397.

importantes de son royaume ou au pape²⁴⁰. Il croyait réellement en l'entreprise. Pierre de Langtoft présente donc Édouard I^{er} comme un roi pieux et un croisé digne de saint Louis.

La seconde rédaction de la *Chronique* met aussi la grande piété du roi en valeur par son respect des pèlerinages, ce qu'il démontre par la libération de pèlerins écossais²⁴¹ :

« Queuz ly roy Edward saunz ore et saunz argen[t]
 Hors de sa prisone leissa quitement,
 Aler en pelerinage prioint devotement.
 Qant congeez estoient, escotez coment
 Au roy Phelippe de France alaient fausement,
 Ly prioint de soccour e de avauncement,
 Dount recovrir Escoce ove l'apurtenement,
 A tenir de li pardurablement²⁴². »

On voit donc qu'Édouard relâcha des prisonniers sans demander de rançon pour leur permettre d'exécuter leur pèlerinage, ce qui est exceptionnel pour l'époque. Pierre de Langtoft mentionne ensuite que ces supposés pèlerins en profitèrent pour demander l'aide du roi de France pour l'Écosse contre l'Angleterre. Ils ont alors profité de la grande piété d'Édouard I^{er} pour le tromper. Il est donc d'autant plus légitime pour lui de combattre les Écossais qui n'ont aucun respect pour la religion, utilisant celle-ci pour tromper la vigilance du roi. Puisqu'ils n'ont aucun respect pour la religion, on peut même aller jusqu'à les considérer comme des païens.

Cette idée de voir les Écossais comme des païens transparait plus loin dans la *Chronique*. Jean-Claude Thiolier parle à ce sujet d'une atmosphère de guerre de religion²⁴³. On voit d'ailleurs qu'entre la fin du XIII^e et le début du

²⁴⁰ Michael Prestwich, « The Piety of Edward I ». *England in the Thirteenth Century*. dans William Mark Ormrod éd., Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 1985. p. 128.

²⁴¹ Thiolier, « Le portrait d'Édouard I^{er}... », p. 398.

²⁴² Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée...*, 2^e rédaction, vers 1708-1715, p. 393-394.

²⁴³ Thiolier, « Le portrait d'Édouard I^{er}... », p. 397.

XIV^e siècle, le conflit anglo-écossais a été abordé des deux côtés en termes de croisade. On voit même dans certains romans de l'époque, dont *Sir Beves*, circuler l'idée que les Écossais agissaient de plus mauvaise façon que les Sarrasins²⁴⁴. Nous avons déjà vu comment les croisades ont été un outil important de l'auteur pour prouver la piété du roi anglais. L'esprit de la croisade continue toutefois de transparaître dans la *Chronique* puisque Langtoft maudit les Écossais par la mère du seigneur Dieu qu'il considère agir contre la religion :

« Escoce seit maldite de la mere Dampnedé²⁴⁵. »

L'une des deux rédactions de la *Chronique* décrit également les Écossais comme des adorateurs de Mahomet²⁴⁶. On peut lire un passage qui parle de l'implication d'évêques écossais dans le conflit :

« ... Pur guerreier sire Edward contre lur fealté;
E celi de Seint Andreu, fort traitres esprové,
Ne l'abbé de Scone ne deit estre oblié.
Car tuit treis sont a l'heure el bataille trové
E atteint de traison, quant es fers sont armé.
Mahon lur fus maistrers, quis ad amené²⁴⁷... »

Ces deux passages démontrent que Langtoft tend à présenter les Écossais comme des païens, voire des sarrasins puisqu'ils adorent Mahomet, et donc les ennemis des chrétiens. Dans un contexte où l'on a déjà présenté le roi comme un croisé modèle de la même lignée que saint Louis, il est donc inévitable que celui-ci combatte les Écossais impies. Il ne pouvait pas tolérer ceux-ci si proches de son royaume. Il devait les mettre au pas. De plus, en peignant un tel portrait des Écossais, le conflit anglo-écossais n'en était plus un

²⁴⁴ Siobhain Bly Calkin, *Saracens and the Making of English Identity : The Auchinlek Manuscript*, New-York, Routledge, 2005, p. 94-95.

²⁴⁵ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée...*, 1^{ère} rédaction, ver 697, p. 286.

²⁴⁶ Thiolier, « Le portrait d'Édouard 1^{er}... », p. 397.

²⁴⁷ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée...*, 1^{ère} rédaction, vers 1903-1908, p. 360.

entre deux peuples chrétiens. Il pouvait donc se justifier plus facilement aux yeux de l'Église.

Ceci devient très important dans la mesure où le pape Boniface VIII se mêla de ce conflit en laissant dire aux Écossais qu'ils tenaient leur royaume de lui et non du roi d'Angleterre, comme nous l'avons déjà soulevé précédemment. Or comme il en a également déjà été question dans le premier chapitre, la correspondance entre le pape et l'Angleterre a été traduite par Langtoft. Dans la lettre envoyée par les barons de l'Angleterre, on peut lire ceci :

« Par quoi ta seeintitee prioms devotement
 Qe nostre rois Edward voillez benignement
 Sustenir en sun droit saunz destourbement,
 Come un des rois de mound qe plus sollempnement
 Se port e se meyne vers Dieu omnipotent²⁴⁸... »

On comprend donc qu'un des arguments des barons anglais en faveur d'Édouard était qu'il soit l'un des rois du monde qui manifeste la plus grande déférence à l'égard de Dieu. On voit donc que la piété du roi telle qu'utilisée par Langtoft est importante, voire primordiale pour justifier le point de vue anglais sur le conflit auprès du pape. Or à l'époque, mener un conflit sans l'assentiment du pape était périlleux, puisque ceci pouvait ultimement mener à l'interdit du royaume et l'excommunication du souverain fautif. Dans ce cas, la position d'Édouard serait devenue très difficile. Ceci aurait pu rouvrir le conflit avec la France, ce qui aurait nui au combat d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. Le dénigrement des Écossais par la religion était donc très important sur la scène locale et sur celle de la chrétienté.

²⁴⁸ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée*..., Appendice III, Mandatum communitatis anglie domino ttransmissum pro jure regis anglie ad regnum scotie, factum per .viii. comites, .liiii. barones et .xv. vexillres, per verba gallica qu immediate sequuntur., vers 65-69, p. 471.

On voit donc que par la diabolisation des Écossais que ce soit par l'utilisation des conflits anglo-écossais ou de la dimension religieuse, Pierre de Langtoft cherchait à appuyer la politique d'Édouard I^{er} envers l'Écosse. Il cherchait à unir les puissants laïcs et clercs autour d'Édouard I^{er} afin de prendre toutes les mesures nécessaires pour combattre l'Écosse.

C) Les Écossais dans les chansons politiques

Dans la partie de la *Chronique* concernant le règne d'Édouard I^{er}, Pierre de Langtoft a inséré neuf chansons dites politiques. On en retrouve deux en anglo-normand, trois en anglais et quatre en anglo-normand suivi de strophes en anglais. Elles traitent toutes du conflit anglo-écossais, d'où l'appellation de « chansons politiques »²⁴⁹. On pourrait penser que ces chansons ont été insérées dans la *Chronique* après sa rédaction et que Pierre de Langtoft n'y aurait été pour rien. Toutefois, selon Jean-Claude Thiolier et Thea Summerfield, bien que certaines proviennent sans doute d'une tradition populaire et orale, elles s'insèrent si bien dans la *Chronique* tant par le fond que la forme qu'il est à exclure qu'elles n'aient pas été insérées dès l'origine par Pierre de Langtoft²⁵⁰. On ne peut toutefois s'empêcher de remarquer que seules les courtes chansons en anglais sont présentes dans la première rédaction. On remarque toutefois que les chansons de la seconde rédaction, comme l'ont mentionné Jean-Claude Thiolier et Thea Summerfield, suivent parfaitement le plan de l'argumentation tenue par Pierre de Langtoft. On remarque même que parfois elles reprennent des vers de la première rédaction. Les chansons politiques de la seconde rédaction s'insèrent très bien dans le discours anti-écossais tenu par Pierre de Langtoft tout au long de sa *Chronique* et sont donc dignes d'intérêt. On y

²⁴⁹ Thea Summerfield, « The Political Songs in the *Chronicles* of Pierre de Langtoft and Robert Mannyng », dans Evelyn Mullaly et John Thompson éd., *The Court and Cultural Diversity: Selected papers from Eight Triennial Congress of the International Courtly Literature Society, the Queen's University of Belfast, 26 July-1 August 1995*. Cambridge, DS Brewer, 1997, p. 140.

²⁵⁰ Thiolier, *Édition critique et commentée...*, p. 16-17. et Summerfield, *The Matter of King's lives...*, p. 33-34.

retrouve l'utilisation des légendes arthuriennes et les différents aspects de la diabolisation des Écossais tels que nous l'avons vu depuis le début de ce chapitre.

T. Summerfield attire notre attention sur le fait que les courtes chansons en anglo-normand et les chansons en anglais sont particulièrement anti-écossaises car elles dressent un portrait très défavorable des Écossais qui ne seraient que des bêtes vivant dans des huttes, qui ne méritent rien d'autre que d'être écorchés. Elles dressent également le même genre de portrait de Jean Baliol et William Wallace qui ont déclenché et mené la rébellion écossaise²⁵¹. Les longues chansons en anglo-normand pour leur part célèbrent les victoires contre les Écossais, qui ne faisaient que consacrer la prophétie de Merlin concernant l'union de l'île de Bretagne²⁵². On peut en conclure que les chansons dites politiques dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft obéissent à la même stratégie du discours anti-écossais tel qu'étudié jusqu'ici dans ce chapitre.

Nous avons déjà étudié dans le point A du chapitre II concernant l'utilisation des légendes arthuriennes et les prophéties de Merlin, un extrait d'une chanson justifiant la conquête de l'Écosse à l'aide d'une prophétie de Merlin qui prévoyait que l'île de Bretagne serait de nouveau unie sous un même roi²⁵³. On voit donc que la justification du conflit par le mythe arthurien et les prophéties de Merlin est présente dans ces chansons dites politiques.

On retrouve également dans les chansons le dénigrement des Écossais autant par les conflits que par la religion. On rencontre entre autres dans la seconde rédaction une chanson attribuée aux Écossais qui emprunte des vers à la première rédaction où l'on peut lire:

²⁵¹ Summerfield, « The Political Songs... », p. 141-142

²⁵² *Ibid.*, p. 143.

²⁵³ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1200-1207, p. 372.

« Tote Northumberland la nostre ert de dreit.
Onques Albanie ne fist si bon espleit²⁵⁴. »

Ces deux vers en prose de la première rédaction disent en fait que les Écossais voulaient s'en prendre au Northumberland. La chanson de la seconde rédaction qui reprend ces vers élabore un peu plus sur le sujet tout en gardant le même esprit :

« De nos enemys,
Qant serrount pris,
Mercy nul en oyt.
Ferrez du brand
Northumberland,
Le vostre ert de droit
Tote Engleterre
Par ceste gwere
Voillez qe perdu soyt;
Unkes Albanye
Par coup d'espeye
Fist si bon esployt²⁵⁵... »

Nous avons vu un peu plus tôt dans ce chapitre que selon Pierre de Langtoft, les Écossais envoyaient des menaces de destruction de l'Angleterre et qu'ils avaient l'intention de les mettre à exécution. Or cette chanson nous rappelle ceci. Elle cherche à prouver que les Écossais n'avaient aucune pitié pour leurs ennemis. Il fallait donc agir de même. Les Écossais voulaient attaquer le Northumberland, mais aussi ruiner toute l'Angleterre. Ils cherchaient le conflit et il fallait donc aller au-devant d'eux pour éviter la catastrophe.

Une autre chanson traite de deux autres thèmes importants dans la stratégie de Pierre de Langtoft de diabolisation des Écossais par les conflits :

²⁵⁴ *Ibid.*, 1^{ère} rédaction, vers 993-994, p. 314.

²⁵⁵ *Ibid.*, 2^e rédaction vers 905-916, p. 315.

« Edward, or fa la vengeance;
 Tu averas jugé, jugez à droit.
 Soffrez k'il pent ki pendre doit.
 La ley le volt certeynement.
 La peyne est dure et cruele,
 Kar el est perpetuel,
 A tuz qe jugent autrement.
 Vos enemys ore chastiez,
 Qe il ne se movent altrefez
 En un novel tornayment.
 Home doit merci aver;
 Mes a traitur ne doit valer;
 Iloke la ley la suspent.
 Pur amy ne pur dener
 Roy ne doit esparnier
 K'il ne juge owelement.
 Si le roy volt Deu servir,
 La ley ly covent mayntenir;
 Si noun, il peche et mult mesprent.
 Pur voyr qant Johan de Balyole
 Lessa soun livere et l'escole
 Desceu fu trop malement²⁵⁶... »

Cette chanson rappelle en premier lieu le thème de la trahison. Nous avons vu un peu plus tôt dans ce chapitre que Pierre de Langtoft cherchait à présenter les Écossais comme des traîtres qui étaient toujours à l'origine des conflits armés entre Anglais et Écossais. Ici, sans toutefois entrer dans les détails, Langtoft rappelle que la trahison caractérise les Écossais :

« Home doit merci aver;
 Mes a traitur ne doit valer;
 Iloke la ley la suspent.
 Pur amy ne pur dener
 Roy ne doit esparnier
 K'il ne juge owelement²⁵⁷. »

Pierre de Langtoft rappelle la trahison des Écossais sans toutefois la définir. Il suggère également quel devrait être leur sort, car bien qu'un homme

²⁵⁶ *Ibid.*, 2^e rédaction vers 1062-1083, p. 367-368.

²⁵⁷ *Idem.*

doive savoir quand accorder sa pitié, il doit savoir punir les traîtres qui n'en méritent aucune et qui ne sauraient être épargnés. Ces traîtres d'Écossais ne méritaient même pas un jugement équitable.

La fin de la chanson nous révèle qu'il est question ici de la fin du règne de Jean Balliol d'Écosse. Le fait qu'il y soit question de trahison rappelle donc le bris de son hommage envers Édouard I^{er}. On se retrouve en quelque sorte à rappeler son hommage à Édouard I^{er}, ce qui faisait également partie du dénigrement des Écossais par les conflits.

Une autre chanson rappelle la stigmatisation des Écossais mais cette fois par la religion :

« Les .XII. Peres
S'en vount a freres
Els confesser;
Le jugement
Qe les atent
Pourrunt doter.
Kambynhoye
Se teent tut coye,
Ne volt ayder;
La sorcerye
De Albanye
Ne poet valer
Andreu se dort,
Ou il est mort
Al mouster²⁵⁸... »

Ce passage rappelle que Langtoft a voulu présenter les Écossais comme des païens et parfois même des sarrasins comme il en a été question dans notre section sur la diabolisation des Écossais par la religion. Pierre de Langtoft parle de la sorcellerie de l'Écosse. Si la sorcellerie était pratiquée par l'Écosse, il ne pouvait s'agir d'une bonne terre chrétienne. Les Écossais étaient infidèles à

²⁵⁸ *Ibid.*, 2^e rédaction vers 1119-1133, p. 369-370.

Dieu. Langtoft va encore plus loin en parlant de Saint André, le saint protecteur de l'Écosse. Il le dit mort ou dormant. Il aurait donc abandonné l'Écosse. C'est le paganisme des Écossais qui l'aurait tué ou encore qui l'aurait poussé à se détourner de l'Écosse. Les Écossais étaient donc bien loin de la foi chrétienne et Édouard I^{er} devait donc les ramener dans le droit chemin.

On constate donc que l'on retrouve dans les chansons dites politiques, la même argumentation que dans le corps du texte de la *Chronique* de Pierre de Langtoft ce qui prouve par la même occasion qu'elles n'ont pas été ajoutées après la continuation de la *Chronique* mais bien par Pierre de Langtoft lui-même. Selon Thea Summerfield, ces chansons permettent de faire ressortir des notions clés du texte de la *Chronique* et de les porter à l'attention du lecteur²⁵⁹. Elles sont donc partie intégrante et importante du discours anti-écossais tenu par Pierre de Langtoft dans le but de soutenir les politiques d'Édouard I^{er} contre l'Écosse.

D) Un discours anti-celte?

S'il apparaît maintenant clairement que Pierre de Langtoft dans sa *Chronique* tenait un discours anti-écossais, il convient de se demander si l'on ne peut pas étendre ce discours défavorable au peuple celte en entier. Le cas du pays de Galles nous donne un bon indice à ce sujet. Malgré que les passages concernant les Gallois soient significativement moins nombreux que ceux concernant les Écossais, Pierre de Langtoft semble dresser un portrait très semblable des deux peuples dans sa *Chronique*. Tout comme il l'a fait pour les Écossais, Langtoft diabolise les Gallois pour légitimer les actions d'Édouard I^{er} au pays de Galles. Il n'utilise toutefois pas la légende arthurienne pour justifier la conquête du pays de Galles, sauf au moment où il mentionne qu'Édouard a

²⁵⁹ Summerfield, « The Political Songs... », p. 148.

unifié à nouveau l'île de Bretagne réalisant ainsi une prophétie de Merlin, comme nous l'avons vu plus tôt dans ce chapitre.

La diabolisation des Gallois par les conflits se voit tout d'abord par le rappel des hommages prêtés par les rois gallois aux rois d'Angleterre :

« Les Galays i venent de bone volunté,
Et fount al ray Egbrith homage et fealté²⁶⁰. »

Ce passage est tout à fait parallèle à ceux où Pierre de Langtoft tentait de démontrer que les Écossais avaient prêté hommages de bon gré aux rois d'Angleterre, sans la moindre contrainte. Ils n'avaient donc aucune raison de rompre cet hommage. On voit donc que Langtoft utilise ici la même stratégie contre les Gallois.

Le thème de la trahison est d'ailleurs très présent dans la stigmatisation des Gallois par les conflits, tout comme il l'était dans le cas de l'Écosse :

« E a la Paske prochein, li rois curteisement
Manda le prince Levlin par son brief sovent
Qu'il vensist a la parlance pur son tenement.
Leweln, que musard, despise le mandement,
E derechef par malice s'autre guerre emprent²⁶¹. »

Ce passage est clair. Il relate une attaque de Llewellyn, roi du pays de Galles, contre Édouard I^{er}. Or on lit très clairement que cette attaque survint alors que Lewelyn devait se rendre au Parlement suite à une convocation d'Édouard I^{er}. Or si Édouard I^{er} avait le pouvoir de convoquer Llewellyn à son Parlement, c'est qu'il était son suzerain. L'attaque de Llewellyn était donc une trahison d'autant plus que le Parlement était une instance pacifique. La

²⁶⁰ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 298.

²⁶¹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 69-73, p. 232.

convocation de Llewellyn au Parlement n'était pas une agression et ne pouvait donc pas justifier le déclenchement d'un conflit armé.

Nous avons également vu que Pierre de Langtoft cherchait à démontrer que les Écossais étaient toujours à l'origine des conflits anglo-écossais. Langtoft a également utilisé cette stratégie chaque fois qu'il était question des conflits anglo-gallois. Un passage est particulièrement évocateur à ce sujet :

« Car tant cum il sont par dela en tribulacion,
Si comence la guere en Gales sanz raison.
Mais tost après la Paske li rois e si baron
Enchacent les Galeis, et saisent Snaudon²⁶². »

Cet extrait nous montre que les Gallois ont profité de l'absence d'Édouard I^{er}, due à un conflit avec la France, pour s'en prendre aux Anglais. Toutefois, on remarque que l'action se déroula au pays de Galles même. Rien ne mentionne que les Gallois aient mené des attaques en dehors de leur territoire. De plus, Langtoft les accuse d'avoir déclenché cette guerre sans raison. Ils seraient donc les uniques responsables de celle-ci. Or en réalité, on sait que les Gallois ont été traités de façon agressive par les Anglais après la conquête²⁶³. Un Anglais aurait donc très bien pu mettre le feu aux poudres et déclencher le conflit. On sait également que la rébellion dont il est question ici a été déclenchée par l'imposition d'une taxe au pays de Galles, considérablement plus élevée que toutes celles imposées en Angleterre²⁶⁴. On voit donc que ce conflit n'a pas éclaté sans raison comme voudrait le faire croire Langtoft. Quoi qu'il en soit, les Gallois ne sont pas les seuls responsables de ce conflit contrairement à ce que Langtoft cherche à nous faire croire par ce passage.

²⁶² *Ibid.*, 1^{ère} rédaction, vers 663-666, p. 284.

²⁶³ Prestiwch, *Plantagenet England...*, p. 160.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 161.

On remarque donc que Pierre de Langtoft utilise sensiblement le même schéma de diabolisation des Gallois que celui utilisé contre les Écossais. Seuls deux arguments anti-écossais ne sont pas repris contre les Gallois, soit la volonté de destruction de tout ce qui est Anglais et l'aide aux ennemis de l'Angleterre. Le dénigrement par la religion n'a toutefois pas été écarté bien que l'argument ne soit pas présent dans certains manuscrits.

Langtoft ne va pas jusqu'à présenter les Gallois comme des païens, mais il les présente comme étant maudits par Dieu parce qu'ils ont trop trahi :

« Gales seit maudite de Deu e seint Simon
Car tutdis ad esté pleine de traison²⁶⁵. »

Les Gallois doivent donc être maudits par Dieu et Saint Simon à cause de leurs très nombreuses trahisons. Il s'agit de l'unique passage traitant du rapport entre la religion et les Gallois. On voit qu'il est beaucoup moins fort que ceux concernant les Écossais et qu'il est surtout présent pour mettre l'accent sur les nombreuses trahisons des Gallois.

On voit donc que Pierre de Langtoft utilise envers les Gallois une stratégie semblable à celle utilisée pour diaboliser les Écossais. On ne peut toutefois pas s'empêcher de remarquer que les passages illustrant cette stratégie sont considérablement moins nombreux pour les Gallois que pour les Écossais. De plus, on remarque qu'à l'exception faites des passages concernant les trahisons des Gallois, Langtoft insiste beaucoup moins sur les travers des Gallois et semble leur en trouver moins qu'aux Écossais. Il est toutefois clair pour Jean-Claude Thiolier que Pierre de Langtoft détestait autant les Gallois que les Écossais²⁶⁶.

²⁶⁵ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 695-696, p. 286.

²⁶⁶ Jean-Claude Thiolier, « Interférences lexicales chez Pierre de Langtoft », dans Dominique Billy et Ann Buckley éd., *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T.*

La question demeure donc. Compte tenu de la présence d'un discours anti-écossais puissant et d'un discours anti-gallois non négligeable, peut-on voir un discours plus général anti-celte dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft?

En prenant compte du fait que dans la *Chronique*, on ne retrouve qu'une réelle remarque contre l'Irlande²⁶⁷, pourtant elle aussi celte et sous le contrôle d'Édouard I^{er}, il semble difficile d'acquiescer à cette question. De plus, on remarque qu'il existe également un discours anti-français dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft dont l'une des rédactions s'intéresse beaucoup au conflit anglo-français concernant la Gascogne²⁶⁸.

On voit d'ailleurs que Langtoft accuse également le roi de France de trahison :

« E puis a Paris, sa cité, vait tenir parlement.
Li rois, e son frere li quiens d'Arthois, s'assent
A une faite traison par compassement
Des Pikarz e des Normanz dont fait venir la gent,
Qui ont perduz lur niefs, lur or, e lur argent
Par contek des Cink Portz en mer, ou vont siglant.
Si appellent sire Edward del comandement
De la Roberie e del recettement.
Li appelent en curt trop felonement
Devunt les .XII. Piers; n'ad nul qui li defent
Mais par controvee fausine ont doné jagement
De priver sire Edward pardurablement
De trestute Gascoigne que li soen parent
Tindrent del roi de Ffrance heritablement²⁶⁹. »

Ricketts à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire, Turnhout, Brepols, 2005, p. 337.

²⁶⁷ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 128.

²⁶⁸ William Mark Ormrod, « Love and War in 1294 », dans Richard H. Britnell, Robin Frame et Michael Prestwich éd., *Thirteenth Century England, VIII: Proceedings of the Durham Conference, 1999*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2001, p. 144.

²⁶⁹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 412-425, p. 262 et 263.

Ce passage rappelle la stigmatisation par les conflits telle qu'utilisée par Pierre de Langtoft contre les Écossais et les Gallois. Cette fois, elle est utilisée contre les Français.

On voit au début du passage que Langtoft accuse le roi de France de trahison :

« Mais par controvee fausine ont doné jogement²⁷⁰. »

Le roi de France aurait trahit Édouard I^{er} en demandant à des Picards et des Normands d'accuser le roi anglais d'être à l'origine d'une attaque de leurs bateaux :

« Des Pikarz e des Normanz dont fait venir la gent,
 Qui ont perduz lur niefs, lur or, e lur argent
 Par contek des Cink Portz en mer, ou vont siglant.
 Si appellent sire Edward del comandement
 De la Roberie e del recettement²⁷¹. »

Or ceci aurait justifié à Philippe IV de prendre la Gascogne à Édouard I^{er}. Le roi de France aurait donc monté un coup pour prendre le bien auquel Édouard I^{er} avait droit par héritage :

« De priver sire Edward pardurablement
 De trestute Gascoigne que li soen parent
 Tindrent del roi de Ffrance heritablement²⁷². »

Si tout cela n'est qu'une machination et qu'un coup monté, c'est que le responsable du déclenchement du conflit n'était pas Édouard I^{er}, mais bien les Français qui sont venus se plaindre à Philippe IV. On voit donc que Pierre de

²⁷⁰ *Idem.*

²⁷¹ *Idem.*

²⁷² *Idem.*

Langtoft dans ce passage a cherché à démontrer que les Français étaient des traîtres et qu'ils étaient à l'origine du conflit anglo-français à cause de cette trahison.

Ce qui ressort de tout ceci est que le discours anti-écossais de Pierre de Langtoft semble plus fort que ceux tenus contre les autres peuples. Ceci s'explique probablement par le fait qu'étant du nord de l'Angleterre, Langtoft a probablement eu davantage à faire avec les Écossais qu'avec les Irlandais, Gallois et Français. Il se montre donc probablement plus vindicatif à leur égard.

On remarque également qu'il est difficile de parler de discours anti-celte. Toutefois, il semble ressortir que des discours dépréciatifs sont utilisés par Pierre de Langtoft pour appuyer des conflits qui tenaient Édouard I^{er} particulièrement à cœur. Or il est notoire que son règne a principalement été marqué par ses guerres contre les rébellions galloises, écossaises et contre la France pour la Gascogne. Si Langtoft parle peu de l'Irlande, ce serait donc qu'il n'en a pas contre les Celtes en général, mais qu'il en avait contre tous ceux qui tendaient des embûches à Édouard I^{er}.

Conclusion

Nous comprenons donc mieux maintenant comment le discours anti-écossais et les autres discours dépréciatifs utilisés par Pierre de Langtoft dans sa *Chronique* étaient utilisés dans le but de justifier les politiques d'Édouard I^{er}. Nous avons vu comment le mythe arthurien a été utilisé pour justifier le conflit anglo-écossais, comment la diabolisation des Écossais par les conflits et par la religion servait la même cause tout en tentant d'unir les barons anglais autour d'Édouard I^{er}, comment les chansons dites politiques servaient à mettre l'accent sur ce discours et comment ce discours a été utilisé dans le cadre d'autres conflits qui tenaient à cœur à Édouard I^{er}. Nous comprenons donc que Pierre de Langtoft a utilisé l'histoire pour appuyer les politiques de guerres d'Édouard I^{er}.

Chapitre III

La nécessité de l'union entre tous les sujets d'Édouard I^{er}

Nous avons vu dans le chapitre précédent que Pierre de Langtoft tenait, grâce à l'utilisation de l'histoire, un discours anti-écossais prégnant dans toute sa *Chronique*. Nous avons également vu que ce discours avait pour but d'appuyer les politiques belliqueuses d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. Il ne s'agit toutefois pas de la seule approche utilisée par Langtoft pour appuyer les actions d'Édouard I^{er} à cet égard. Dans sa *Chronique*, Langtoft constate la persistance de tensions socio-culturelles entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands sous le règne d'Édouard I^{er}. Loin de se contenter de cette situation, le chroniqueur tente de réconcilier les deux identités collectives de l'Angleterre en montrant les voies à suivre pour atténuer ces tensions. À cette stratégie, Langtoft ajouta la notion de la nécessaire union des Anglais qu'il appuie également à l'aide de l'histoire. Par cette notion, Langtoft voulait obtenir le soutien de tous les sujets du roi d'Angleterre pour ses campagnes contre l'Écosse. Pour ce faire, Langtoft souligne les tensions entre Anglo-Normands et Anglo-Saxons, tout en cherchant les voies pour réconcilier les deux partis. Ensuite, il tente de promouvoir l'unité de ces deux collectivités qu'il présente comme une condition *sine qua non* de la victoire de l'Angleterre contre l'Écosse. Les Anglo-Saxons et les Anglo-Normands devaient s'unir contre leur ennemi commun, l'Écosse. Loin de ne s'en tenir qu'aux groupes ethniques, Langtoft s'intéresse aussi aux groupes sociaux. Il soutient dans sa *Chronique* que toutes les composantes de la société anglaise devaient également s'unir pour assurer la victoire anglaise contre l'Écosse. Pierre de Langtoft insiste au surplus sur un

autre type d'union essentielle, celle entre le roi d'Angleterre et l'évêque de Durham. Il avance que tout au long de l'histoire anglaise, chaque fois que le roi d'Angleterre et l'évêque de Durham ont été en bons termes, l'Angleterre s'est toujours bien portée et a toujours vaincu ses ennemis alors que lorsqu'ils se querellaient, l'exact opposé se produisait. Voici les quatre points auxquels nous nous intéresserons dans ce chapitre.

A) Les tensions entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands

Les tensions entre Normands et Anglo-saxons ont une histoire complexe. Elles débutent avec la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066. L'arrivée de celui-ci et de ses compagnons normands créa une société profondément divisée²⁷³. On voit en effet que malgré le couronnement de Guillaume le Conquérant comme roi d'Angleterre, plusieurs tentatives de résistance furent organisées par des nobles anglo-saxons sur une période de cinq ans²⁷⁴. L'opposition des Anglo-Saxons transparait dans la *Chronique anglo-saxonne* poursuivie jusqu'au XII^e siècle. Celle-ci se positionne favorablement envers Harold, adversaire de Guillaume pour l'obtention du trône d'Angleterre. Elle mentionne qu'Édouard le Confesseur l'avait choisi comme son légitime successeur, car il était natif de l'Angleterre²⁷⁵. On y trouve une critique ouverte de Guillaume le Conquérant qui n'avait pas de droit sur le trône n'étant ni anglais, ni le choix du roi. De plus, la *Chronique anglo-saxonne* le décrit comme un roi qui opprima le

²⁷³ John Gillingham, *The English in the Twelfth Century : imperialism, national identity, and political values*, Woodbridge/Rochester, Boydell Press, 2000, p. 4.

²⁷⁴ Hugh M. Thomas, *The English and the Normans*, Oxford/Toronto, Oxford University Press, 2003, p. 59.

²⁷⁵ Anonyme, *The Saxon Chronicle: with an English Translation, and notes, critical and explanatory. To Which are added Chronological, Topographical, And Glossarial Indices; a short Grammar of the Anglo-Saxon Language; A New Map of England During the Heptarchy: Plates of Coins, &c.*, édition et traduction par James Ingram, London, Longman, Hurst, Rees, Orme, And Brown, 1823, p. 257.

peuple²⁷⁶. Il est important de comprendre ici que le mot peuple référerait aux Anglo-Saxons. Peu d'entre eux se retrouvaient au pouvoir vingt ans après la conquête²⁷⁷. En 1086, il ne restait que deux nobles anglo-saxons tenant des fiefs directement du roi, tandis que les autres avaient perdu leur statut, leur fonction et leurs possessions au profit de Normands²⁷⁸. Dès lors, les Anglo-Saxons ne formaient plus l'élite de l'Angleterre, mais bien le peuple de celle-ci. Or le mot peuple dans la *Chronique* ne comprenait que les Anglo-Saxons. Les Normands étaient donc du côté du roi. Opposant ces deux identités, la *Chronique anglo-saxonne* laisse donc voir que les Anglo-Saxons avaient conscience d'avoir une identité différente de celle des Normands.

De son côté, Guillaume installait de plus en plus de Normands à la place des nobles anglo-saxons²⁷⁹. Il instaura ensuite le latin comme langue culturelle et administrative et il contribua avec la création d'une élite normande, à donner un statut supérieur au français par rapport à l'anglais. On voit par ceci que cette élite tenait beaucoup à sa culture et ne cherchait pas à s'assimiler aux Anglo-Saxons. Force est de conclure qu'il existait également une identité normande. Comme l'identité anglo-saxonne se créa en réaction à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant et que les Normands ont voulu assurer la prépondérance de leur culture, on ne peut que constater qu'il y avait bien en Angleterre à la fin du XI^e siècle deux identités collectives entre lesquelles il existait de nombreuses tensions. Il faut toutefois se demander si celles-ci se sont réellement perpétuées jusqu'à l'époque de Pierre de Langtoft.

Vu la longue période de deux siècles et demi qui sépare Pierre de Langtoft de la conquête de 1066, il est légitime de se demander si ces tensions

²⁷⁶ Alice Sheppard, *Families of the King: Writing Identity in the Anglo-Saxon Chronicle*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 134.

²⁷⁷ Geoffrey W. S. Barrow, *Feudal Britain: The Completion of Medieval Kingdoms, 1066-1314*, London, E. Arnold, 1971 [1956], p. 47-48.

²⁷⁸ Edward A. Freeman, *The History of the Norman Conquest of England, its Causes and its Results*, Oxford, Clarendon Press, 1867-1879, vol. 4, p. 22-23.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 22.

subsistaient réellement à son époque. Ceci est d'autant plus questionnable que nous savons que les mariages entre Normands et Anglo-Saxons étaient choses courantes. On ne peut donc pas plaider l'existence d'une ethnie normande en Angleterre vers la fin du XIII^e siècle. Elle n'a plus de sens vu les innombrables mélanges entre Normands et Anglo-Saxons. Il devient alors difficile d'imaginer à première vue que des tensions subsistaient à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle entre Normands et Anglo-Saxons.

Pourtant, ceci n'empêche pas l'historien Thorlac Turville-Petre de parler d'années troubles pour décrire les années entre 1290 et 1340²⁸⁰. Il n'hésite pas à parler de conflits ethniques au XIV^e siècle, ce qu'il fait en se basant entre autres sur l'œuvre de Robert Mannyng, traducteur de Langtoft, pour appuyer ses propos²⁸¹. La *Chronique* de Pierre de Langtoft semble également appuyer cette théorie. Même si les populations se sont mélangées au cours des siècles, il semble survivre à cette époque une idéologie de l'opposition entre Normands et Anglo-Saxons. Langtoft en ravive le souvenir dans sa façon de raconter certains passages critiques de l'histoire de l'Angleterre. En même temps, il tente de réconcilier les deux collectivités autour d'événements qui ont marqué la conscience de tous les Anglais.

Pendant son règne entre 1216 et 1272, Henri III a été témoin de grandes tensions dans son royaume. Michael Prestwich parle d'un règne où les crises se sont succédé sans arrêt²⁸². Ces crises ont sans aucun doute été déclenchées par l'arrivée en Angleterre d'un grand nombre de Français vers qui Henri III s'était tourné pour des charges importantes au sein du gouvernement de l'Angleterre²⁸³. Il n'est donc pas étonnant de constater que Pierre de Langtoft ait

²⁸⁰ Thorlac Turville-Petre, *England the Nation : Language, Literature and National Identity 1290-1340*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 22.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 17.

²⁸² Prestwich, *Plantagenet England...*, p. 81.

²⁸³ Serge Lusignan, *La langue des rois au Moyen Âge; Le français en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 197.

choisi ce règne pour illustrer la persistance des tensions entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands. Le Parlement d'Oxford de 1258 l'illustre particulièrement bien. Ce Parlement a imposé au roi de réunir trois parlements par année ainsi que la constitution d'un conseil permanent de quinze membres pour conseiller le roi. Ce Parlement a également pris des mesures qui laissaient transparaître d'importantes tensions socio-culturelles. Les barons y ont exigé que seuls des Anglais de naissance puissent être responsables des châteaux royaux et que tous les étrangers soient expulsés du royaume²⁸⁴. Loin de s'apaiser, ces tensions persistèrent et devinrent tellement vives qu'elles débouchèrent en 1261 sur une « guerre civile ». C'est donc un événement très pertinent pour mettre à jour les oppositions entre Anglo-Saxons et Normands. Pierre de Langtoft n'est pas passé à côté de cette occasion. Il décrit cet événement dans sa chronique de la façon suivante :

« Deu ly presta grace sa terre gouverner
 Quaraunte et vj. aunz saunz pople triboler.
 Après devenent pussaunt cessaunt en poer.
 Soun fiz Eduuard ly va counsayller,
 Ma dame la rayne, et ly quens Richer,
 Le counte de Warayne, sir Huge le beer,
 Sire William de Valence, Roger le Mortymer,
 Jon Maunsel le clerk, chivalers de outre mer,
 Le ray de cels s'affye, les fet avauncer
 Des terres et de rentes de molt gentil quer.
 Sir Eduuard le volt, et fet sun dever.
 Les barouns Englays les volent destourber,
 Tenent parlement, ensemble vount treter
 Coment pount la terre des alyens voider.²⁸⁵ »

Dans ce passage, Pierre de Langtoft exprime clairement que ceux qu'il appelle les « Anglais », et les Normands restaient deux entités différentes qui s'affrontaient. Il soutient que ce sont les barons anglais qui tenaient le Parlement et donc qui imposaient leur volonté au roi. En précisant ainsi que le

²⁸⁴ Prestwich, *Plantagenet England...*, p. 102.

²⁸⁵ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 2, p. 136.

Parlement d'Oxford se tint à l'initiative des Anglais, il excluait de la décision les Normands. D'ailleurs, après vérification, tous les noms de l'entourage du roi qu'il a énuméré avant de mentionner ce qu'ils ont obtenu du roi, étaient normands²⁸⁶. Il les place du côté du roi, donc en opposition aux « Anglais » en disant qu'il les avait fait avancer en leur donnant des terres parce qu'il mettait sa foi en eux :

« Le ray de cels s'affye, les fet avauncer,
Des terres et de rentes de molt gentil quer²⁸⁷. »

On voit bien qu'il existait une séparation entre Anglo-Saxons et Normand au temps d'Henri III. La tension entre les deux groupes devient cependant encore plus claire dans les trois derniers vers :

« Les barouns Englays les volent destourber,
Tenent parlement, ensemble vount treter
Coment pount la terre des alyens voider²⁸⁸. »

Ce qui est dit ici est clair. Les barons anglais voulaient tenir un Parlement pour trouver une solution au problème des étrangers qui occupaient leurs terres. Ils voulaient en évincer les étrangers, c'est-à-dire ces Français venus en Angleterre à la suite du mariage du roi avec Aliénor de Provence dont la présence avait renforcé la place de la langue française dans la société nobiliaire. Le problème n'est pas ethnique pour les raisons que nous avons abordées précédemment. Il vient d'abord et avant tout de la langue. Les proches du roi utilisaient sans aucun doute la langue du roi, le français, d'autant que plusieurs étaient originaires du continent²⁸⁹. Ils s'identifiaient davantage à la

²⁸⁶ Oxford University Press. *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/> (Page consultée le 27 janvier 2011)

²⁸⁷ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 2, p. 136.

²⁸⁸ *Idem*.

²⁸⁹ Mark N. Taylor, « Aultre Manier de Language », dans Christopher Kleinhenz et Keith Busby éd., *Medieval Multilingualism : The Francophone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 108.

culture francophone et française qu'à la culture anglaise. À eux s'opposaient les nobles natifs de l'Angleterre qui maîtrisaient le français, mais aussi l'anglais et qui avaient choisi de s'identifier à cette terre notamment par le biais de la littérature anglophone²⁹⁰. Reprochant aux étrangers de mal connaître l'Angleterre et ses traditions, ces nobles anglais créèrent un mouvement d'opposition basée sur l'idée du bien de la communauté du royaume. Ceci mena à un sentiment anti-étrangers envers les favoris du roi qui avaient fait le choix de la culture française²⁹¹. Les usages linguistiques des favoris du roi les opposaient à la majorité anglo-saxonne anglophone et revenait donc à tous les identifier aux Normands francophones qui avaient conquis le pays deux siècles et demi plus tôt. Langtoft exprime bien ce sentiment en parlant des proches du roi comme d'étrangers indésirables qu'il fallait chasser du royaume. Nous faisons donc l'hypothèse que ce serait les langues qui étaient la source des identités collectives en Angleterre à la fin du XIII^e siècle puisqu'elle était le facteur de différenciation utilisé pour reconnaître un Anglais d'un étranger.

On voit donc que selon certains chroniqueurs de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle, après deux siècles et demi de présence normande en Angleterre, autant du côté des Normands que de celui des Anglo-Saxons, il semblait bel et bien subsister des oppositions entre eux en Angleterre. Elles tenaient probablement à la place du français dans la vie publique où l'anglais restait marginal au début du XIV^e siècle²⁹². Ceci est d'autant plus vrai que des favoris du roi qui ne maîtrisaient pas la langue anglaise obtenaient des charges importantes donnant ainsi l'impression aux Anglais d'être dirigés par des gens qui ne connaissaient rien de leur réalité et qui représentaient un danger pour la sécurité de l'Angleterre²⁹³.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 119.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 115. et 119.

²⁹² Lusignan, *La langue des rois...*, p. 177-178.

²⁹³ Taylor, « Aultre Manier de Language... », p. 115.

Langtoft ne se contente pas de constater ces tensions. Il cherche également à indiquer les voies pour les atténuer et pour développer un discours unificateur dont il sera question au point suivant. L'événement qui restait le plus saillant concernant l'opposition entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands était la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066. Cet événement restait problématique pour un auteur comme Langtoft qui cherchait à unir tous les Anglais autour d'une même cause puisqu'il marquait le début de la domination des Anglo-Normands sur les Anglo-Saxons. Sa façon d'en traiter démontre très bien que pour lui la conquête de 1066 était toujours un problème épineux qui pouvait aviver les passions. Il fallait savoir présenter la question de façon à atténuer autant que possible les tensions entre les deux collectivités. La première fois que Langtoft en traite dans la *Chronique*, c'est au moment où il mentionne les cinq plaies d'Angleterre. Pour lui, la conquête était la cinquième plaie :

« La quinte an donnayt William le Conquerour,
 Quant Engleterre conquist, e se fist seygnur.
 Le ray Harald tuayt, ke perdist le nour;
 Countes et barouns morirent en l'estour.
 Les Englays unt vesquy jekes en ça tuz jour
 Desuthe estraunge garde en servage et langour.
 En la geste après troverez la dolur²⁹⁴. »

Le mot plaie pour désigner la conquête est fort. Il fait référence aux dix plaies d'Égypte (Exode 7 à 12). Or ces plaies suivent une gradation ascendante. En plaçant la conquête de 1066 comme 5^e et dernière plaie de l'Angleterre, Langtoft la positionne comme étant parmi les pires. En utilisant cette notion, il cherchait à plaire aux Anglais. En effet, il mentionne que depuis ce temps les Anglais ont toujours vécu sous la férule d'étrangers en servage et en souffrant. Il finit en disant que l'histoire qu'il va raconter témoigne de leur douleur. Langtoft affirme donc que les Normands ont asservi les Anglais et les font vivre

²⁹⁴ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 288-290.

dans des conditions exécrables. Mais à la recherche d'un équilibre entre Anglais et Normands, Pierre de Langtoft tente de dégager les causes de la défaite anglaise. En effet, plus loin dans sa chronique il en parle en ces termes :

« Molt fut graunt damage de sa desloyalté,
Kaunt faillist del covaunt k'il avayt assureé.
Ore est la bataille en chaump commencé;
Le ray Harald par force ad la route percé,
Normaunz et Flemaunz à terre ad cravaunté;
Si travaillez avaunt en bataylle n'eust esté,
Ne perduz ses genz, ne fet falseté,
Ne sun serement enfraint pur la regalté,
Le duk William uncore n'eust gayné playn pé
De terre sur Englays, ne nul de sa mesné.
Dure est la bataille, maynt bel coup doné,
Maynt beal fiz de mere prist là sun congé.
Harald en la pres fu taunt avaunt alé,
Des tauns des aliens de totes parz chargé,
Des launces et des espeyes taunt parfound naffré,
Ke mort cheet à la terre, il fu le melz vané
De tuz ke là morirent; al mort kant fu livré,
Ix mays et ix. Jours avait-il régné²⁹⁵. »

La cause de la conquête fut la trahison d'Harold. Langtoft fait référence ici à la promesse qu'Harold aurait faite à Guillaume de lui laisser le trône d'Angleterre à la mort d'Édouard le Confesseur, thèse au cœur de la tapisserie de Bayeux²⁹⁶. En soutenant que les dommages de la fourberie d'Harold furent grands, il impute à celui-ci la responsabilité de la conquête de l'Angleterre. C'est parce qu'Harold a été déloyal envers Guillaume que celui-ci a pu prendre l'Angleterre. Il lui impute aussi la responsabilité de la mort de nombreux soldats qu'il a enlevés à leur mère : « Maynt beal fiz de mere prist là sun congé »²⁹⁷. On voit ici que Langtoft associe les horreurs de cette bataille à la trahison d'Harold. Malgré qu'il utilise toujours le terme « aliens » pour désigner les Normands, on voit que cette lecture de la conquête de l'Angleterre par

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 406-408.

²⁹⁶ Eric John, « Edward the Confessor and the Norman Succession », *The English historical Review*, vol. 94, no. 371. (avril 1979), p. 258

²⁹⁷ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 406.

Pierre de Langtoft est plus douce que la précédente envers les Normands. S'il reconnaît le tort fait aux Anglais, il admet que la conquête était légitime. Comme Harold avait juré laisser l'Angleterre à Guillaume, il était légitime que celui-ci prenne son dû.

Dans un passage précédent, Langtoft insistait beaucoup sur la légitimité du pouvoir de Guillaume sur l'Angleterre :

« Harald ad ses eses, en ataunt cum le ray
 Le duk l'ad comaundé , et le volt en bone fay.
 Un jour privément mounte un palefray,
 A sun park ly mene, et desuth un lay
 Descend, et [se] repose, et dist, :« Harald, à may
 Entendez par amours, et been te moustray
 Quel drayt en Engleterre à la coroune averay
 Après la mort Eduuard; kant joven estay,
 Il fu of moun pere, exillyez, ço cray,
 Dount me dist sovent ke sun hair serray
 Du regne, si il pust quere, et ayder le volay.
 Seureté me fist, [et] me dona sa fay ,
 Le afferma par escrit, dount sun seal en ay.
 Kaunt tu verras tens aydez, et jo fray
 Delivrer tun frere et tun nefu à tay,
 Ma chere fyllye Marye à femme te dorray;
 A molt ryche prince ta sor marieray,
 De terre et tenement molt ben te fefferay;
 Tu serras chef justise pur fere draiture et lay. »
 : « Sire, dist Harald, aider been te day;
 Delivrez may moun frère, moun nefuz, saunz
 Delay,
 Et tenez may covenaunt, et je le ws tenderay.
 Après la mort Eduuard la terre ws rendray. »
 Les prisouns sunt delivers, Harald se mette en vay;
 La chose, Kaunt tens vent, est mys en oblay²⁹⁸. »

Ce passage parle de la promesse faite à Guillaume par Édouard le Confesseur de le prendre comme héritier du trône d'Angleterre. Selon Reginald

²⁹⁸ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 402-404.

Allen Brown, il est impossible de ne pas croire à cette promesse dont l'existence semble attestée par des chroniqueurs anglo-normands et anglo-saxons bien que la *Chronique anglo-saxonne* ait soutenu le contraire²⁹⁹. Langtoft ajoute que Guillaume détenait une preuve écrite avec le sceau d'Édouard. Il fait ceci sans aucun doute pour lever toute ambiguïté sur la légitimité des rois normands d'Angleterre. Ensuite, il parle des promesses que Guillaume fit à Harold pour obtenir sa loyauté. Ces promesses étaient importantes puisque Guillaume lui donnait sa fille en mariage, lui accordait des terres et promettait, un beau mariage à sa sœur, et toute sorte d'autres choses, ce qui semble également attesté³⁰⁰. Ici, Langtoft cherche à démontrer qu'Harold n'était pas lésé par ce serment. Il concédait le trône d'Angleterre à Guillaume, mais recevait en échange des faveurs et concessions considérables. Il n'avait donc pas de raison de le trahir d'autant plus que Guillaume avait rempli sa part du marché, ce qu'il démontre en écrivant : « Les prisouns sunt delivers ». Ensuite, il est question du serment d'Harold qui promettait à Guillaume de lui laisser le champ libre en Angleterre, également attesté, bien qu'en même temps Harold cherchât des solutions pour écarter Guillaume de la succession au trône d'Angleterre³⁰¹. Ce passage met donc l'accent sur le droit légitime de Guillaume au trône d'Angleterre qui lui avait été donné par Édouard le Confesseur et par Harold qui aurait donné son accord.

Ici on voit que Langtoft s'en tenait à des faits qui semblaient acceptés par la majorité des médiévaux. Après tout, comme le mentionne Reginald Allen Brown, même des chroniqueurs anglo-saxons acceptaient l'idée qu'Édouard le Confesseur ait nommé Guillaume de Normandie comme son successeur. On doit donc comprendre que le réel problème de légitimité des Normands sur le trône d'Angleterre n'était pas lié à cet épisode qui ne semblait pas poser un

²⁹⁹ Reginald. Allen Brown, *The Normans and the Norman Conquest*, London, Constable, 1969, p. 122.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 132.

³⁰¹ John, « Edward the Confessor ... », p. 258.

problème majeur à l'époque. Par contre, nous savons que sous Édouard le Confesseur il existait des tensions qui vers 1051 débouchèrent sur un conflit entre lui et ses barons anglais, notamment à cause de son favoritisme envers les Normands³⁰². Une des causes du déclenchement du conflit fut d'ailleurs la désignation de Guillaume comme son successeur au trône d'Angleterre. Le réel problème ne semble donc pas avoir été la légitimité de Guillaume le Conquérant à succéder à Édouard le Confesseur, mais la légitimité d'un étranger à régner sur l'Angleterre. Or on remarque que Langtoft occulte entièrement ce côté de la chose. Il s'intéresse uniquement au côté légal de la succession au trône d'Angleterre dont il rappelle les faits en prenant bien soin de rappeler chaque détail sachant qu'ils sont connus et acceptés de la majorité. Il souhaitait très certainement ainsi faire oublier la dimension nationale du conflit afin d'atténuer les tensions entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands et les unir autour de la dimension légale.

Les trois derniers passages que nous venons de commenter montrent que la conquête fut un événement grave, une plaie importante, mais qu'elle était légitime. On voit donc ici un grand effort de Pierre de Langtoft pour concilier Anglo-Saxons et Normand autour d'un événement dont les conséquences divisaient les sujets du roi d'Angleterre. Il compatit avec les Anglo-Saxons pour ce qu'ils ont perdu, mais en même temps il légitime les actes des Normands. Ainsi cherchait-il à réconcilier les deux collectivités au sujet d'un événement qui semblait pourtant être source de division entre elles. On constate donc qu'aux yeux Pierre de Langtoft, il subsistait des oppositions entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands à la toute fin du XIII^e siècle. Nous l'avons vu grâce à l'étude du passage concernant le Parlement d'Oxford de 1258, moment fort des tensions socio-culturelles en Angleterre. Nous avons ensuite vu à l'occasion du récit de la conquête de 1066 que Langtoft, conscient de cette réalité tentait

³⁰² Brown, *The Normans...*, p 119.

d'atténuer ces tensions afin de favoriser le message d'union qu'il cherchait à faire entre dans la conscience de tous les Anglais.

B) La nécessité de l'union entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands

Dans la section précédente, nous avons pu constater que des tensions subsistaient entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands à la toute fin du XIII^e siècle. Nous avons également vu que ces tensions pouvaient représenter un obstacle à la promotion par Pierre de Langtoft des politiques d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. Pour effacer leurs oppositions, le chroniqueur s'est évertué à inciter les Anglo-Saxons et les Anglo-Normands à former un peuple uni, les Anglais. Ainsi unis, ils pouvaient diriger tous leurs efforts contre leur véritable ennemi, les Écossais. Afin de bien comprendre ce plaidoyer de Langtoft en faveur de l'union entre les deux collectivités, il importe de s'intéresser à la façon dont Pierre de Langtoft a fait la promotion de cette union dans sa *Chronique* lorsqu'il traite des événements antérieurs au règne d'Édouard I^{er} ainsi que ceux concernant son règne.

Faisons un retour en arrière de près de deux siècles, jusqu'au règne d'Étienne de Blois qui fut témoin de grandes tensions en Angleterre. Sous son règne, qui dura de 1135 à 1154, l'Angleterre était divisée. Certains historiens vont jusqu'à parler de ces années comme d'une période de guerre civile³⁰³. Celle qui devait succéder à Henri I^{er} était sa fille Mathilde. Cependant Étienne de Blois, neveu du roi et cousin de Mathilde, s'empara du pouvoir sans toutefois réussir à prendre le contrôle de tout le royaume dont une partie restait fidèle à Mathilde³⁰⁴. L'Angleterre était donc divisée autour de ces deux personnages. Selon certains historiens, David I^{er} d'Écosse voulut soutenir Mathilde dans son combat contre son cousin Étienne de Blois³⁰⁵. Selon d'autres,

³⁰³ Barrow, *Feudal Britain...*, p. 114.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 114-115.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 115.

ce n'était qu'un prétexte pour élargir les frontières de l'Écosse et y ajouter un district de la Northumbrie³⁰⁶. Quoi qu'il en soit, David I^{er} entra en conflit avec l'Angleterre en 1138, ce qui donna lieu à la Bataille de l'Étendard. Langtoft parle de celle-ci en ces termes :

« Escotez ore coment David ad tut perdu.
L'ercevesk de Everwik, Turfyn, de graunt age,
Oyt dire ke David vent of sun barnage,
Engleterre destrure, al pople fere damage.
Maunde par messagers à l'eveske salvage,
Radulf de Orkeney, ke fust de graunt lynage,
Ke enprent pur le ercevesk aller à ses coustage³⁰⁷. »

Ici, Langtoft mentionne que la défaite de David d'Écosse face à l'Angleterre tenait à une chose ou plutôt à une personne, l'évêque Raoul des Orcades. Un peu plus loin, il explique le rôle de celui-ci dans cette bataille :

« Ly eveske Rauf comence parler molt stylment,
De Turfyn erceveske avait maundement
Assembler ses clers, et par parchement
Enformer les lays à lour avaancement.
: « Et pur ço ws pri pur Deu ke ws penset coment
Englays et Normanz desore sunt une gent
Coment vos auncestre conquistrent nettement
Le realme de Fraunce pur tote lur hardement,
Poylle of [la] richesse, Acres ensemment,
La terre renomé en tote le oryent;
La plentyve Engleterre conquistrent noblement;
Cy n'ad fors rascaylle ke venent folement.
Ne forloynez pas de pere ne parent,
Tost les alez prendre, et jo sollempnement
Vous assolz trestuz de Kaunt ke mortelment
En pechaunt avez fet ou coment autrement,
En noun de Pere et Fiz, de Deu omnipotent³⁰⁸. »

Ce qu'on a ici est une adresse faite par l'évêque Raoul des Orcades pour encourager l'Angleterre dans son combat contre l'Écosse. La première chose

³⁰⁶ Magnusson, *Scotland...*, p. 76.

³⁰⁷ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 474.

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 476-478.

qu'il exprime est le fait qu'Anglo-Saxons et Normands ne formaient en réalité qu'une *gent*. Ce sont les Normands qui ont conquis la France à laquelle il fait référence dans cet extrait au sens de la Normandie, c'est-à-dire des Scandinaves. Il reconnaît ces Normands non pas comme des Français, mais comme un peuple d'origine du Nord, de la même manière que les Anglais. En rappelant leur origine commune, l'évêque des Orcades tentait de réunir ces deux peuples qui pour lui n'en formaient qu'un seul partageant les mêmes qualités et mérites et surtout les mêmes origines.

Malgré tout, on voit comment il était difficile de concilier Anglo-Saxons et Anglo-Normands sur des événements clés de l'histoire de l'Angleterre qui opposaient les deux identités collectives. On voit cependant que dans l'adversité il est plus facile de rapprocher ces deux collectivités. Ici, le conflit contre l'Écosse sert à unir Anglo-Saxons et Anglo-Normands. Tous devaient se battre contre l'ennemi commun pour le vaincre. Nous avons vu plus tôt que c'est cette adresse de l'évêque des Orcades qui a permis la victoire. Or il s'agit en fait d'un plaidoyer pour un rapprochement entre les deux collectivités. On dit explicitement que ce que l'on prenait pour deux groupes distincts n'en formait qu'un. Pour rendre cette affirmation crédible, on remonte à l'origine nordique lointaine des deux groupes. Il y a très longtemps ils ne formaient qu'un peuple. Vu son ancienneté, cette situation devait prévaloir. Anglo-Saxons et Anglo-Normands devaient donc s'unir à nouveau comme dans les temps anciens.

Bien que plusieurs chroniqueurs aient attribué le discours que nous venons d'étudier à l'évêque Raoul des Orcades, les historiens modernes doutent qu'il soit réellement de lui³⁰⁹. Il est donc difficile d'attester que la victoire anglaise lors de la Bataille de l'Étendard ait été réellement acquise grâce à ce

³⁰⁹ Alice M. Cooke et Barbara E. Crawford, « Ralph », in *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/23050?docPos=5> (page consultée le 29 avril 2011)

discours. On sait toutefois que spirituellement, Raoul des Orcades a joué un rôle important lors de la Bataille de l'Étendard. Encore plus intéressant, il aurait été un proche, voire un protégé de l'évêque de Durham de l'époque qu'il aurait même représenté à certaines occasions³¹⁰. Langtoft connaissait sans doute le lien entre Raoul des Orcades et l'évêque de Durham. En utilisant ce discours dans sa *Chronique*, Langtoft cherchait fort certainement à plaider l'union de tous les Anglais, mais aussi à montrer à Édouard I^{er} l'importance de la collaboration de l'évêque de Durham pour la réalisation de l'unité du royaume contre les ennemis du roi. Ce point sera approfondi dans la dernière section de ce chapitre.

Langtoft donne encore un autre exemple un peu plus ancien de collaboration fructueuse entre Anglo-normands et Anglo-Saxons :

« Duncan fiz Malcolm, devient molt mespaez,
 Kant il vayt sun uncle aver ses heritez.
 S'en alt al rau William , en Gales l'ad trovez,
 Le fet cum est alez tut ly ad countez
 Et cum sun seynur lige sur ço ly ad priez
 Ke de lys un home voyl avec pitez.
 Et par sun escrit al rays est obligez,
 Ke leals ly serra et ad ses voluntez.
 As Englays et Normaunz le rays ad comaundeز,
 Ke sir Dovenald par force en ount deposeز,
 Et ad si Doncan le regne ount doneز,
 Et le fount saisir en les digneteز,
 Du ray de Engleterre à tenir en feز³¹¹. »

Langtoft rappelle ici une querelle pour la possession du trône d'Écosse en 1093 où l'un des prétendants au trône, Duncan II demanda l'aide de Guillaume II d'Angleterre (roi de 1087 à 1100) en échange de quoi il devait lui prêter hommage pour le royaume conquis³¹². Pour mener à bien cette affaire, le

³¹⁰ *Idem.*

³¹¹ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 440-442.

³¹² Magnusson, *Scotland...*, p. 68.

roi d'Angleterre envoya en Écosse une armée composée d'Anglais et de Français³¹³.

La mention de l'envoi des deux collectivités en Écosse par Langtoft est loin d'être anodine même si elle reflète bien la réalité. En général, lorsqu'il est question de politique extérieure, Pierre de Langtoft utilise des expressions générales incluant les deux groupes. Or ici, il parle explicitement des Anglais et des Normands qui devaient combattre côte à côte pour régler un problème lié à l'Écosse, ce qu'ils ont réussi à faire. En combattant ensemble, Normands et Anglais ont réussi à installer en Écosse le candidat choisi par le roi d'Angleterre. Il ne manque pas de noter que Duncan II avait été élevé en Angleterre où il avait été otage plusieurs années avant d'y être fait chevalier par Guillaume le Conquérant³¹⁴. Par ce passage, Pierre de Langtoft a choisi d'accentuer la collaboration entre Normands et Anglais dans un combat commun pour pacifier l'Écosse en y plaçant un roi favorable à l'Angleterre. Leur réussite démontre que la collaboration et que l'union entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands ne pouvait qu'être bénéfique à l'Angleterre.

En contrepartie, Langtoft cherchait à convaincre que le manque d'unité causait la perte de l'Angleterre. C'est le conflit entre Mathilde et Étienne de Blois, dont il a été question un peu plus tôt, qui a poussé David I^{er} d'Écosse à attaquer l'Angleterre. Pierre de Langtoft ne manque pas de souligner ce détail :

« Molt fu David leals en tote cel affere;
De Malde l'emperyce ne se volayt trere,
Ele ad sun homage, il ne se put retrere³¹⁵. »

Langtoft ne semble pas attribuer l'attaque de David I^{er} contre le nord de l'Angleterre à de l'opportunisme. En fait, il semble en faire porter la

³¹³ *Idem.*

³¹⁴ *Idem.*

³¹⁵ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 472.

responsabilité aux Anglais. Si l'Angleterre n'avait pas été divisée entre Étienne de Blois et l'impératrice Mathilde, David I^{er} n'aurait pas eu à attaquer puisqu'il n'aurait pas eu à choisir à qui octroyer sa fidélité. C'est le respect de son serment envers Mathilde qui l'a poussé à le faire. Le fait que tous les Anglais n'étaient pas unis a donc engendré cette situation. L'union des Anglo-Saxons et Anglo-Normands était non seulement souhaitable, mais également nécessaire.

On comprend bien que Langtoft biaise la réalité en attribuant l'attaque écossaise uniquement au respect du serment prêté par David I^{er} à Mathilde. Le serment prêté par David I^{er} a très certainement influencé sa décision d'attaquer l'Angleterre. Toutefois, il ne faut pas négliger le fait que David I^{er} voulait repousser plus au sud les frontières de son royaume pour retrouver ce qu'il appelait les provinces perdues. On voit d'ailleurs que dix années plus tard, Henri d'Anjou, fils de Mathilde promet à David I^{er} les terres entre les rivières Tweed et Tees en échange de son aide pour monter sur le trône d'Angleterre³¹⁶. Il ne fait pas appel au serment prêté par le roi écossais envers Mathilde, mais bien à la question des frontières anglo-écossaise pour obtenir son appui. Ceci semblait donc plus important que le serment de David I^{er} envers Mathilde. On peut donc penser que le serment en question n'était qu'un prétexte pour entrer en guerre contre l'Angleterre et que tôt ou tard un conflit anglo-écossais se serait déclaré à l'époque d'Étienne de Blois et de David I^{er}. Le choix de Langtoft de présenter David I^{er} comme un roi qui ne fait que respecter son serment est donc très important, d'autant plus qu'en général Langtoft décrit les Écossais comme des traîtres à qui l'on ne pouvait faire aucune confiance. En présentant David I^{er} comme un homme de parole malgré son opportunisme apparent, Langtoft cherchait donc à souligner le danger que représentait la division de l'Angleterre puisque c'est cette division qui a amené des étrangers à s'immiscer dans ses affaires privées.

³¹⁶ Magnusson, *Scotland...*, p. 77.

Le souci de l'unité entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands transparait également dans la partie de la *Chronique* concernant le règne même d'Édouard I^{er}. Pour ce faire, Pierre de Langtoft occulte la différence entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands. Nous avons vu dans le premier point de ce chapitre que sous Édouard I^{er}, il était devenu impossible de parler d'une ethnie normande vu le grand nombre de mariages entre Anglo-Saxons et Normands depuis la conquête de 1066. Mais nous avons également avancé à ce sujet que des divisions tenant à la place du français dans la vie publique subsistaient en Angleterre sous son règne. Il a été mentionné dans le point précédent comment plusieurs Français avaient obtenu des charges importantes dans le gouvernement de l'Angleterre sous Henri III, ce qui créa des tensions et poussa les barons anglais à choisir entre le français et l'anglais. Nous avons également vu comment ceci suscite ultimement un discours anti-étranger virulent. Ce discours se perpétua ensuite sous le règne d'Édouard I^{er} qui vit en 1290 le début de l'écriture de la *Chronique* de Robert de Gloucester en anglais³¹⁷. Or le simple fait de choisir l'anglais dans la littérature impliquait une protestation contre l'influence des étrangers en Angleterre, plus précisément des favoris francophones du roi³¹⁸.

Dès le moment où Langtoft mentionne dans sa *Chronique* l'accession au trône d'Édouard I^{er}, on assiste à un changement radical dans sa façon de désigner la population de l'Angleterre. Il n'est plus question de deux collectivités, mais bien d'une seule. Il ne reste que des Anglais. Or comme nous venons de le voir, l'éclosion de la culture anglaise vers la fin du règne d'Édouard I^{er} était un signe de subsistance des tensions socio-culturelles en Angleterre. Il serait donc faux de croire que Langtoft exprimait une réalité en parlant du peuple anglais uni. Pour marquer la transition entre l'époque des tensions et l'époque de l'union du peuple anglais, Langtoft attribue le

³¹⁷ Lusignan, *La langue des rois...*, p. 199.

³¹⁸ Taylor, « Aultre Manier de Language... », p. 116.

qualificatif normand à des ennemis de l'Angleterre, les Normands de Normandie, des Français :

« Engleis e Normanz en mer ont comencé
Chescune guerre sur altre e bataille ont doné
E mult i ad del poeple d'ambes parz tué.
Mais li Normanz ont en mer perdu poesté³¹⁹ »

À partir de là, le qualificatif normand n'est plus utilisé dans la *Chronique* que pour décrire les Normands de Normandie. Langtoft n'utilise plus ce terme pour qualifier les Anglo-Normands qu'il fond dans la masse des Anglais. Par cette stratégie d'écriture, Langtoft plaide en faveur de l'union des deux groupes autour d'Édouard I^{er}. Il cherche également à démontrer que cette union pouvait accomplir de grandes choses contre les ennemis de l'Angleterre et de son souverain. Le dernier vers de ce passage est révélateur de ce phénomène; il exprime une grande victoire du peuple anglais unifié contre ses ennemis. Pourtant, on sait qu'Édouard I^{er} et l'Angleterre n'y étaient pour rien dans ce conflit. Il s'agissait d'une guerre privée entre des marins normands et quelques sujets du roi d'Angleterre. D'ailleurs, Édouard I^{er} a pris grand soin de ne pas s'impliquer dans ce conflit³²⁰. En en faisant une grande victoire pour les Anglais, Langtoft ne pouvait que chercher à montrer la puissance de ce peuple lorsqu'il était uni.

Langtoft ne faisait plus de distinction entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands à partir du règne d'Édouard I^{er}. Quand les Écossais passaient à l'attaque, il affirme qu'ils s'en prenaient à tous les Anglais sans distinction. Tout le peuple anglais était affecté par ces attaques :

« Qe Willam Walays cheveteyn se fist

³¹⁹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 364-366, p. 258.

³²⁰ Michael Prestwich, *Edward I*, London, Methuen London, 1988, p. 377.

Par fausse couverture qe home n'entendist
 Qe haute homme d'Escoce reveler vouvist;
 Ly Walais maintenant les chastels assaillist
 Parmye la terre d'Escoce e sur Engleys les prist³²¹. »

Langtoft prend bien soin ici de parler des Anglais et non de l'Angleterre. C'est aux Anglais que William Wallace, l'un des chefs de la rébellion écossaise, faisait du tort. C'est au peuple anglais qu'il volait des châteaux. Or si le tort était fait au peuple anglais, c'est lui qui devait répliquer. En réalité, c'était surtout le nord de l'Angleterre qui était affecté par le conflit anglo-écossais, les raids écossais ayant été concentrés dans cette région³²². En soutenant que tous les Anglais étaient affectés par les actions des Écossais, Langtoft rappelait un argument utilisé par le roi au Parlement et dans ses *writs*, comme nous le verrons dans le point suivant. À l'époque, Édouard I^{er} cherchait à convaincre qu'il personnifiait le royaume. Ainsi, quand une offense était commise envers le roi, on considérait qu'elle était commise envers le royaume en entier³²³. Le fait que William Wallace attaque les châteaux royaux en Écosse comme dans le nord de l'Angleterre concernait donc tous les Anglais selon le roi. Pierre de Langtoft utilisa cet argument royal pour plaider l'union de tous les Anglais qui elle seule, pouvait venir à bout des ennemis de l'Angleterre. Occultant les distinctions entre Anglo-Normands et Anglo-Saxons, il soutenait que tous devaient s'unir contre leurs ennemis communs, ceux du roi, pour réparer le tort qui leur était causé. Si un seul groupe réagissait, la faute ne pouvait être réparée qu'en partie.

On remarque également que Langtoft cherche dans certains passages à montrer l'urgence de la réalisation de cette union :

³²¹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1548-1552, p. 387.

³²² Magnusson, *Scotland...*, p. 194.

³²³ Barnaby C. Keeney, « Military Service and the Development of Nationalism in England, 1272-1327 », *Speculum*, vol. 22, no. 4. (octobre 1947), p. 544.

« E que tuz ceus d'Escoce ad trait en compaignie
Pur occire les Engleis, toldre lur membre e vie³²⁴. »

Il va même jusqu'à fausser la réalité en présentant tous les Écossais, comme un peuple uni. En réalité, l'Écosse était un parfait exemple de division. En mars 1286, la mort d'Alexandre III, roi d'Écosse, laissait pour seule héritière sa petite fille, Marguerite de Norvège, qui succomba au voyage vers son nouveau royaume en septembre 1290³²⁵. Les tensions au sujet de la succession au trône d'Écosse devinrent si vives que les Écossais firent appel à Édouard I^{er} pour résoudre leurs querelles intestines³²⁶. Ils étaient donc divisés avant même le début du conflit anglo-écossais. Lors du déclenchement du conflit, des divisions existaient au sein même de la rébellion contre le pouvoir anglais. Il n'y avait pas qu'un mouvement de rébellion, mais bien plusieurs : un mouvement au sud de l'Écosse, un mouvement au nord et le mouvement des nobles³²⁷. De plus, certains Écossais restaient fidèles à Édouard I^{er} dont des membres importants de la noblesse comme Jean Comyn, l'un des gardiens de l'Écosse, qui fut assassiné pour son appui apporté au roi d'Angleterre³²⁸. Ceci signifie qu'il y avait des dissensions au sein même du conseil des gardiens de l'Écosse dont nous avons vu qu'il était à l'origine du déclenchement du conflit anglo-écossais.

Pierre de Langtoft connaissait sans doute très bien la situation en Écosse vu sa proximité avec Antoine Bek qui y avait servi d'émissaire pour Édouard I^{er}. Le choix de Langtoft de présenter un ennemi écossais uni était donc très significatif. Un peuple uni comme le peuple écossais qu'il présente dans sa *Chronique* était une menace redoutable pour un peuple divisé. Le

³²⁴ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 1177-1178, p. 334.

³²⁵ Magnusson, *Scotland...*, p. 109-111.

³²⁶ *Ibid.*, p. 114.

³²⁷ Bruce Webster, *Medieval Scotland : The Making of an Identity*, New-York, St-Martin's Press, 1997, p. 80. et Magnusson, *Scotland...*, p. 134.

³²⁸ T.M. Smallwood, « An unpublished Early Account of Bruce's Murder of Comyn ». *Scottish Historical Review*, vol. 54, no. 157 (avril 1975), p. 5.

peuple anglais se devait de mettre fin à ses querelles internes pour mieux combattre son ennemi. La menace était d'autant plus grande que comme le mentionne la citation précédente, le but de cet ennemi dangereux était de tuer tous les Anglais. L'ennemi ne fera pas de distinction entre Anglo-normands et Anglo-Saxons. Il s'en prendra à tous les Anglais. Il fallait donc le combattre en tant qu'Anglais pour espérer le vaincre.

Un passage de la fin de la seconde rédaction vient accentuer le discours faisant la promotion de l'unité en relatant une attaque-surprise des Écossais :

« Nus Engleys crioms : « laschesse seit maudit »,
 Kar qant a meuz ferir plus avoms delit,
 Deshonur nus vent e pert par respit.
 Jeo parle pur l'Escot que l'autr' er assillist
 Nos Engleys en Escoce par asaut subit³²⁹. »

Ce discours est frappant, car il est bien celui de l'auteur de la *Chronique*. Aucun signe ne nous permet de croire que Langtoft cherchait ici à faire parler un personnage autre. C'est bien lui qui utilise le nous en dénonçant la fourberie des Écossais envers les Anglais. Il s'inclut de ce fait dans le peuple anglais. Pourtant, Langtoft était de descendance normande³³⁰. En écrivant ce passage, Langtoft prenait donc position et s'identifiait lui-même en tant qu'Anglais. Il cherchait ainsi à donner l'exemple et encourager ses compatriotes à faire de même.

On voit donc que dans sa *Chronique*, Pierre de Langtoft plaidait pour la réalisation de l'unité entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands. Il le fait en premier lieu avant le règne d'Édouard I^{er}, à l'aide d'un plaidoyer présentant cette union comme un moyen nécessaire pour vaincre les ennemis de

³²⁹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 2118-2122, p. 410.

³³⁰ Thiolier, « L'itinéraire ... », p. 1337-1339.

l'Angleterre. À l'inverse, il présente également les effets néfastes qui pourraient résulter de la perpétuation des divisions en Angleterre. À partir du règne d'Édouard I^{er}, Pierre de Langtoft choisit d'effacer de son texte les divisions au sein du peuple anglais afin de promouvoir son unité. Il montre également l'urgence de la réalisation de cette unité en décrivant les Écossais comme un peuple uni et dangereux ne cherchant que l'annihilation des Anglais. Langtoft, lui-même normand, va jusqu'à se présenter en tant qu'Anglais pour bien faire la promotion du sentiment d'appartenance au peuple anglais qu'il tentait de promouvoir.

C) La nécessité de l'union de toutes les composantes de la société anglaise

Bien que Langtoft n'ait pas élaboré sur les tensions qui pouvaient exister entre les différentes composantes du système féodal anglais de son époque, il est indéniable qu'il a tenté de promouvoir leur unité de la même façon qu'il a promu l'unité entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands. Il y a consacré beaucoup moins d'énergie, mais passer à côté du sujet serait une erreur. Un passage de la *Chronique* est particulièrement éloquent à ce sujet :

« Respons del roi de France quant sire Edward savoit,
 Ses clerks e ses barons a Londres assembloit
 E tendrement priant derechief les mustroit
 Coment Aquitaine fu perdu par deceit.
 Sanz grant aide de sa gent recoverir nel poeit.
 De tote sa clergie la moitié demandoit
 E de la demande departir ne voloit;
 De citein aussi, de burgeis la sisme chalengoit.
 Son barné pur le poeple la disme li profroit,
 Si que dedenz cel an de tut paié serroit.
 N'est merveille s'Engleterre seit ore en destroit,
 E pur ceo serreit mestier que chescuns Deu prioit
 Que nostre roi Edward i feist aucun exploit
 E que Deu li aidast partut en son droit.
 Car si le poeir de France sur nus entrer pooit,
 Le poeple d'Engleterre a tiel honte mettroit

Que li clercs e li lays en fin serfs devendroit,
 Conte e baron tost desheriteroit,
 Erceveske, evesque de novel changeroit,
 Abbé e priour depriver feroit,
 Persone e vicaire sa rente voideroit
 E li frankleins en fin vilein demorroit;
 Citeein ne burgeis de nule part irroit
 Ffaire sa marchandise cum eins faire soloit.
 Pur ceo valt melz aider del soen tant cum il l'ait
 (Car avoir put hom gagner, avoir vient e vait)
 Que vivre a doel e a honte en si grant destroit³³¹. »

Entre 1292 et 1293, des marins anglais et normands se livraient une guerre sans pour autant impliquer leur roi³³². En 1293, Philippe IV se servit de ce conflit pour ordonner à Édouard I^{er} de comparaître devant le Parlement. Édouard I^{er} envoya alors son frère Edmond de Lancaster négocier avec Philippe IV une entente pour régler ce conflit et épargner au roi d'Angleterre de comparaître au Parlement français³³³. En 1294, Edmond de Lancaster et Philippe IV conclurent une entente secrète qui ne fut pas respectée par le roi de France qui retira l'Aquitaine à Édouard I^{er}. Dans le passage ci-haut, Langtoft parle de la perte de l'Aquitaine par Édouard I^{er}. Toutefois, il met surtout l'accent sur la nécessité d'Édouard I^{er} de la récupérer. Du sixième au neuvième vers, il est question de l'aide financière du clergé, des bourgeois et des barons pour le peuple. Déjà ici, Langtoft mentionne que l'aide du clergé, des villes et des barons était nécessaire pour réparer l'affront subi par Édouard I^{er}. Il y ajoute même une mention concernant le peuple pour qui les barons payaient. Ceci signifie fort probablement que l'aide des barons avait été prélevée sur le peuple. Une chose est certaine, tous devaient faire un effort pour aider Édouard I^{er}. Ils devaient ensuite tous s'unir dans la prière pour que Dieu soit favorable à leur souverain. Un peu plus haut, Langtoft écrit explicitement que sans leur aide, jamais Édouard I^{er} ne regagnerait l'Aquitaine qui lui revenait de droit :

³³¹ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 565-591, p. 276-280

³³² Prestwich, *Edward I...*, p 377.

³³³ *Ibid.*, p. 378-379.

« Coment Aquitaine fu perdu par deceit.
Sanz grant aide de sa gent recoverir nel poeit³³⁴. »

Mais encore plus frappant dans les vers qui suivent, Langtoft profite de la perte de l'Aquitaine pour laisser entrevoir ce qui pourrait arriver si l'Angleterre passait aux mains des Français :

« Car si le poeir de France sur nus entrer pooit,
Le poeple d'Engleterre a tiel honte mettroit
Que li clerks e li lays en fin serfs devendroit,
Conte e baron tost desheriteroit,
Erceveske, evesque de novel changeroit,
Abbé e priour depriver feroit,
Persone e vicair sa rente voideroit
E li frankleins en fin vilein demorroit;
Citeein ne burgeis de nule part irroit
Ffaire sa marchandise cum eins faire soloit³³⁵. »

Langtoft prend la peine de bien décrire les châtements qui attendaient chaque couche de la société anglaise. Il commence par mentionner que clercs et laïcs seraient asservis. Il entre ensuite dans les détails en parlant des comtes, et barons qui seraient déshérités. Il mentionne ensuite les évêques et archevêques, abbés et prieurs et prêtres et vicaires. Il termine ensuite en mentionnant les *freeholders* et bourgeois. Dans ce passage, Langtoft s'adresse donc au haut comme au bas clergé, mais aussi à la haute noblesse, aux *freeholders* possédant des terres sans obligations et aux bourgeois. Il couvre donc toute la portion de la pyramide de la société anglaise de son époque qui était en position d'aider financièrement le roi. En alarmant ainsi pratiquement tous les groupes de la société anglaise de son époque, Pierre de Langtoft tentait de les faire se sentir tous concernés par la perte de l'Aquitaine. Il fallait la reprendre aux Français pour les empêcher de venir en Angleterre.

³³⁴ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 568-569, p. 276.

³³⁵ *Ibid.*, 1^{ère} rédaction, vers 579-588, p. 278.

Tous devaient donc fournir leur contribution pécuniaire et spirituelle. Langtoft fait également du besoin de cette contribution de toute la société anglaise aux campagnes militaires d'Édouard I^{er} une urgence, car l'impôt était consenti par eux. On remarque qu'il a écrit ce passage au présent, comme si les Français débarquaient déjà en Angleterre. Comme Pierre de Langtoft le conclut, il valait donc mieux aider et donner son argent rapidement que de vivre dans la honte et la douleur de la servitude que mettraient en vigueur les Français.

Cet argument de Pierre de Langtoft concernant les sévices que subirait les Anglais en cas de victoire française reprenait en fait un argument fréquemment utilisé par Édouard I^{er} au Parlement pour l'obtention d'une aide financière. Il s'agit de la doctrine de la nécessité. Le roi invoquait la nécessité de la défense du royaume pour obliger tous ses sujets à contribuer³³⁶. Cette doctrine se rapportait en fait à la notion de guerre juste. Une guerre juste était menée pour le bien commun du royaume. Si une telle guerre devenait une nécessité pour la sécurité du royaume, tous les sujets avaient l'obligation morale d'aider le roi à la mener afin de préserver l'État³³⁷. Dans les faits, le Parlement pouvait toutefois refuser les requêtes que le roi lui adressait en ce sens. Il devait donc se faire convaincant.

Dans le but de convaincre les parlementaires du bien-fondé de ses demandes, le roi utilisait des exemples poignants de ce qui attendait l'Angleterre s'il n'agissait pas. Nous savons par exemple qu'en 1295, Édouard I^{er} accusait les Français de vouloir exterminer la langue anglaise³³⁸. On doit comprendre ici que la menace d'exterminer la langue anglaise est une menace directe envers le peuple anglais, les Français devant détruire les Anglais

³³⁶ R. G. Davies, J. H. Denton, *The English Parliament in the Middle Ages*, Manchester, Manchester University Press, 1981, p. 41.

³³⁷ G. L. Harriss, *King Parliament and Public Finance in Medieval England to 1369*, Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 46.

³³⁸ Lusignan, *La langue des rois...*, p. 200. et Turville-Petre, *England the Nation...*, p. 9.

pour détruire leur langue. Ceci peut sembler fantasque, pourtant, le 2 août de la même année, les Français ont attaqués et brûlés Dover ville de la côte sud de l'Angleterre³³⁹. Toutefois, il ne s'agissait que d'une attaque isolée que les Anglais ont réussi à repousser. En parlant de la menace française, Édouard I^{er} rappelait le sac de Dover et amplifiait le danger qu'il avait représenté pour l'Angleterre afin d'obtenir ce qu'il voulait du Parlement, une aide financière et militaire pour ses campagnes en France.

On comprend donc que dans le passage que nous venons d'étudier, Pierre de Langtoft reprenait l'argument que le roi d'Angleterre utilisait au Parlement en amplifiant le danger réel que représentaient les Français pour l'Angleterre. On remarque toutefois que dans sa *Chronique*, Langtoft insistait davantage sur les détails des atrocités que commettraient les Français s'ils prenaient l'Angleterre, qu'Édouard I^{er} le faisait dans ses *writs*. Comme nous venons de le voir, Langtoft insistait sur ce qui attendait chaque couche de la société anglaise alors que le roi parlait de menaces générales envers le peuple anglais. Il voulait ainsi apporter plus de mordant à l'argument du roi. Ceci semble suggérer une certaine difficulté d'Édouard I^{er} à obtenir l'aide qu'il demandait au Parlement à l'époque où Langtoft écrivait la partie de sa *Chronique* sur le règne d'Édouard I^{er}³⁴⁰.

Nous savons qu'Édouard I^{er} a eu beaucoup de difficulté à obtenir du Parlement l'aide qu'il demandait pour reprendre l'Aquitaine qu'il avait perdue aux mains du roi de France. Dans le premier chapitre, nous avons brièvement abordé la querelle entre Édouard I^{er} et ses barons entre 1294 à 1301. Or le Parlement fut la scène principale de ce conflit. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, en 1294, Édouard I^{er} fit saisir la laine pour empêcher son

³³⁹ Marc Morriss, *A Great and Terrible King : Edward I and the Forging of Britain*, London, Hutchinson, 2008, p. 280.

³⁴⁰ Comme nous l'avons vu au premier chapitre, Langtoft commença son écriture du règne d'Édouard I^{er} en 1294. Il écrivit probablement les événements de 1294 quelques années après qu'ils se soient produits.

exportation en France et pour en tirer un profit. N'osant pas demander la permission de taxer les laïcs vu qu'il venait de saisir la laine des marchands, Édouard I^{er} demanda aux ecclésiastiques, lors d'un concile en septembre 1294, de lui accorder la permission de les taxer³⁴¹. Dans un premier temps, le clergé concéda la moitié de ce qu'Édouard I^{er} demandait. Ensuite, après s'être fait menacer d'être déclaré hors la loi, le clergé revint sur sa décision et concéda à Édouard I^{er} la totalité de ce qu'il demandait³⁴².

Lors de ce qui semble avoir été un Parlement à Westminster en octobre 1294, Édouard I^{er} revint sur sa décision de ne pas demander de taxe aux laïcs. Après avoir fait face à une résistance des grands barons, il obtint en novembre une somme moindre que ce qu'il avait demandé³⁴³. Après avoir demandé une aide financière aux marchands, au clergé et à tous les laïcs, Édouard I^{er} demanda en 1295 à 19 grands barons d'aller combattre en France et d'emmener avec eux un contingent de soldats en échange de quoi, la couronne s'engageait à leur verser un salaire. Malgré la promesse d'un salaire, la réponse des 19 grands barons fut peu enthousiaste et très lente de sorte qu'Édouard I^{er} fit pression sur eux en ordonnant la collecte immédiate de leurs dettes envers le trésor royal pour faire accélérer les choses³⁴⁴. On comprend donc que dans ce cas Édouard I^{er} a réussi à obtenir seulement en partie ce qu'il demandait, et ce, par la menace.

Langtoft dans son passage concernant les demandes d'Édouard I^{er} pour mener sa guerre dans le but de se réapproprier l'Aquitaine, traite de cette réalité. Il cherche à convaincre marchands, nobles et clergé d'accorder leur aide à Édouard I^{er}. Or ce sont exactement les mêmes groupes à qui, Édouard I^{er} a exigé de l'aide par la menace. On ne peut toutefois pas s'empêcher de

³⁴¹ Prestwich, *Edward I...*, p. 403-404.

³⁴² *Ibid.*, p. 404.

³⁴³ *Idem.*

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 407.

remarquer que Langtoft ne laisse jamais voir dans ce passage qu'il y ait pu avoir une hésitation de la part des sujets d'Édouard I^{er} à lui donner ce qu'il demandait. Ceci pourrait probablement s'expliquer par le fait que cette partie ait pu être rédigée quelques années après les événements dont il est question soit vers 1297 alors que la crise était à son apogée.

En 1297 Édouard I^{er} avait un grand besoin de financement pour ses campagnes militaires et l'opposition à ses demandes successives de taxation s'était grandement accentuée. Certains historiens comme Michael Prestwich avancent même qu'en 1297, la rébellion menaçait Édouard I^{er}³⁴⁵. En 1294, 1295 et 1296, le Parlement avait concédé au roi le droit de taxer le royaume, car il était nécessaire de le protéger³⁴⁶. En 1297, le roi voulait élargir la portée de cet argument à toutes les obligations féodales personnelles et locales et non plus uniquement sur une base ponctuelle³⁴⁷. Ceci avait pour effet d'allonger la durée du service militaire, de créer des taxes quasi permanentes et l'augmentation des dépenses pour payer l'entretien de l'armée du roi ce qui mécontenta beaucoup les parlementaires. En septembre de la même année, une autre source de mécontentement vint s'ajouter, la défaite de l'armée du roi d'Angleterre à Stirling en Écosse, ce qui poussa le Parlement à soumettre à Édouard I^{er} des remontrances en juillet 1297³⁴⁸. Les barons anglais n'avaient jamais été intéressés par le conflit sur le continent qui selon eux ne concernait pas le royaume, mais uniquement le roi³⁴⁹. La défaite anglaise en Écosse venait rendre la guerre et l'envoi de troupes sur le continent encore moins attrayant. Il était plus que jamais nécessaire pour Édouard I^{er} d'avoir de bons arguments pour obtenir ce qu'il demandait.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 401.

³⁴⁶ Harriss, *King Parliament and Public Finance...*, p. 49.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 58-59.

³⁴⁸ Morriss, *A Great and Terrible King...*, p. 305-306.

³⁴⁹ Keeney, « Military Service... », p. 542.

Nous posons l'hypothèse que c'est dans ce contexte qu'il faut lire le passage de la *Chronique* de Pierre de Langtoft que nous venons d'étudier. Nous avons déjà vu que Pierre de Langtoft occulte les difficultés encourues par Édouard I^{er} pour obtenir l'aide financière de la part du clergé anglais et l'aide militaire des laïcs. Ceci est très certainement dans le but de faire réfléchir les Parlementaires. En construisant ainsi sa *Chronique*, Langtoft posait une question : pourquoi alors que dans le passé ils avaient accordé au roi le droit de taxer sans poser de conditions, ils s'y opposaient en 1297? Langtoft rappelle d'ailleurs que dans les deux cas l'argument utilisé par le roi pour obtenir des subsides fut le même. S'il avait été accepté dans le premier cas il n'y avait aucune raison qu'il ne le soit pas dans le second. Dans le passage qui nous intéresse, Langtoft rappelle l'argument royal en soulignant que tous les Anglais, quel que soit leur rang, seraient touchés par les destructions qu'apporteraient les Français en Angleterre. Il voulait ainsi rappeler le sac de Dover en 1294 et créer un sentiment qu'il était nécessaire d'aider le roi à défendre le royaume contre la France pour empêcher que cette fois les conséquences soient plus désastreuses pour l'Angleterre. Nous avons d'ailleurs constaté que Langtoft prenait bien soin d'expliquer ce qui attendait chaque couche de la société anglaise en cas de victoire française. Par ceci, il cherchait à justifier aux yeux de chaque couche de la société les efforts qu'Édouard I^{er} leur demandait pour mener sa guerre sur le continent, que ce soit la saisie de biens commerciaux, de l'aide financière ou des soldats. Il voulait ainsi que tous s'unissent autour du roi au nom de la nécessité de la défense du royaume.

L'allusion aux demandes de prières dont il a été question dans le premier extrait cité plus haut nous montre une autre façon de promouvoir l'union du royaume autour du roi. Édouard I^{er} avait des problèmes à recruter suffisamment de soldats pour mener ses guerres. Il décida de tenter d'amener dans son armée des gens qui n'avaient aucune obligation féodale à combattre³⁵⁰.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 538.

Il avait donc besoin d'une façon de transmettre sa propagande militaire à un public qu'elle ne touchait pas en général. La somme de la multiplicité des conflits auxquels Édouard I^{er} a dû faire face à la fin de son règne a également augmenté ses besoins financiers et les besoins en ravitaillement de l'armée³⁵¹. La religion semble avoir été l'une des réponses à ce problème. Dans des *Writs* envoyés aux évêques, abbés et même au clergé des paroisses, le roi demandait la prière des sujets du royaume pour la victoire, tout en justifiant ces demandes³⁵². Ceci donnait des cérémonies religieuses qui permettaient aux nouvelles qu'Édouard I^{er} avait choisies d'être transmises au peuple et d'influencer son opinion favorablement envers la cause du roi³⁵³. Ces cérémonies et demandes de prières avaient l'avantage de rejoindre tous les ecclésiastiques du royaume dont plusieurs convaincus ont fait des suivis pour s'assurer de la participation et de l'implication des laïcs³⁵⁴. Bien que l'impact de ces mesures sur les laïcs soit difficile à évaluer, l'effort des clercs qui accompagnaient parfois les prières de processions et qui prodiguaient leur sermon en langue vernaculaire laisse à penser que les laïcs ne pouvaient pas être totalement ignorants de ces mesures et de la propagande royale³⁵⁵. D'ailleurs, il est bien connu que les sermons constituaient un outil de propagande destinée aux laïcs non négligeable à l'époque.

Un *writ* émis par le roi en 1296 nous donne un excellent exemple des demandes de prières et de cérémonies religieuses accompagnées de justification émises par Édouard I^{er} :

³⁵¹ W. R. Jones, « The English Church and Royal Propaganda during the Hundred Years War », *The Journal of British Studies*, vol. 19, no. 1. (automne 1979), p. 23.

³⁵² Summerfield, *The Matter of King's Lives...*, p. 102.

³⁵³ Jones, « The English Church... », p. 20.

³⁵⁴ D. W. Burton, « Requests for Prayers and Royal Propaganda under Edward I », dans Peter R. Coss et Simon D. Lloyd, éd., *Thirteenth Century England III. Proceedings of the Newcastle upon Tyne Conference 1989*, Woodbridge, Boydell Press, 1991, p. 32.

³⁵⁵ *Idem.*

« Rex venerabili in Christo Patri R. eûdem gratiâ, Cantuariensi Archiepiscopo, totius Angliae Primati salutem. Evidentem causae nostrae justitiam, quam vos latere non credimus, servente studio hactenus prosecuti, & adhuc summo opere prosequentes pro recuperatione & defensione terrae nostrae Vasconiae, tanquam Coronae Regiae, & honori regni.

Regni nostri Angliae haereditario jure annexae (de quâ Rex Franciae nos injustè exhaereditare conatur) ad partes ipsius Ducatûs Gentes nostras nuper cum potentiâ, quam tunc commode potuimus: & nunc demum Edmundum fratrem nostrum, cum honorabili Comitiva Nobilium dicti Regni, duximus destinandum.

Sanè, cùm in homine non fit auxilium, sed è coelo, ac propter hoc oporteat impotentiam nostram divinae manus praesidiis sustentari: Paternitatem vestram requirimus & rogamus, quatenus non solum nostram, sed vestram justitiam intuentes, & corda vestra sursum habentes ad Dominum, apud eum, ut haec & alia, quae negotio expedire cognoveritis antedicto, procedant salubriter, & in manibus nostris prospere derigantur, devotis supplicationibus insistatis.

Cùmque ob reverentiam sedis Apostolicae, & ad venerabilium Patrum B. Albanensis, & S. Penestrini, Episcoporum, Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalium, requisitionem instantem, ad tractandum de Treugis & Pace cum Rege praedictio, super guerris, dissensionibus, & discordiis quibuscumque, inter ipsum & nos exortis & motis solennes Nuncios nostros ad partes miserimus transmarinas, ad praesentiam Cardinalium praedictorum.

Piam affectionem vestram excitet quaesumus debitum caritatis, ad divinam misericordiam vestris intercessionibus implorandum, ut, praesentis temporis tempestuoso procellarum turbine quiescente, uberiora tempora sub tranquillioris aurae serenitate succedant; quodque, ad faeliciter haec & alia peragenda, quae cepimus, dèxtera Regis Regum potenter adjuti, ec ad laudem ipsius, & honorem nostrum, ac commodum Regni nostri, ad optatum effectum deducere valeamus.

Praemissa vero omnibus viris, subditis, in vestra Diocese constitutis, specialibus orationibus facienda, per vos injungi petimus & mandari.

Teste Rege apud Sanctum Albanum, primo die Januarii³⁵⁶... »

³⁵⁶ *Foedera conventiones, literæ, et cujuscunque generis acta publica, inter reges Angliæ, et alios quosuis imperatores, reges, ... ab anno 1101, ad nostra usque tempora, habita aut tractata; ... In lucem missa de mandato Reginae. Accurante Thoma Rymer, édition par Thomas Rymer, Londres, A. & J. Churchill, 1704-1717, vol. 2, p. 701-702.*

Dans un premier temps, ce *writ* nous permet de comprendre l'importance de la justification lors des demandes du roi. Pendant plusieurs paragraphes, le roi argumente en parlant de l'injustice commise par le roi de France qui lui a enlevé ce qui lui appartenait de droit et surtout comment ceci lui cause une grande humiliation qu'il lui fallait réparer. Cette justification occupe beaucoup plus de place que la demande elle-même. Nous avons vu dans le point précédent comment Édouard I^{er} tentait de convaincre ses sujets que les offenses qui lui avaient été faites concernaient tout le royaume. Ceci explique le plaidoyer d'humiliation utilisé par Édouard I^{er} dans ce *writ*. Il voulait convaincre ses sujets qu'ils en étaient aussi les victimes. Il parle également de toutes les tentatives qu'il a mises sur pied pour régler le conflit pacifiquement alors que le roi de France a tout fait pour les rendre caduques. Il fallait donc donner à Édouard I^{er} ce qu'il demandait pour sauver l'honneur de l'Angleterre.

On a ici un autre type d'argument pour justifier les demandes du roi. Dans ce *writ*, on fait appel au « nationalisme » construit autour de la personne du roi dont nous venons de parler plus haut. Le passage de Langtoft que nous venons d'étudier témoigne également de ce type d'argumentation lorsqu'il écrit : « Coment Aquitaine fu perdu par deceit. Sanz grant aide de sa gent recoverir nel poeit ». Dans ce contexte, selon *l'Anglo-Norman Dictionary*, le mot *deceit* signifie clairement une conspiration de deux ou plusieurs personnes pour en déshériter une autre³⁵⁷. En parlant de conspiration, Langtoft rappelait donc que la perte de l'Aquitaine était une injustice commise envers Édouard I^{er} qu'il fallait à tout prix réparer et que pour cela le roi avait besoin de l'aide tout son peuple. Langtoft utilisait donc le même argument que celui que l'on retrouve dans les *writs* que nous venons d'étudier à savoir que le peuple se devait d'accorder ce que le roi lui demandait afin de réparer l'affront engendré

³⁵⁷ The Anglo-Norman On-Line Hub, « Deceit ». In *The Anglo-Norman Dictionary*, [En ligne]. <http://www.anglo-norman.net/D/deceit> (page consultée le 18 avril 2011)

par le roi de France qui avait dépossédé injustement Édouard I^{er} de son droit héréditaire sur l'Aquitaine.

Malgré toute la valeur de la propagande de ces demandes de prières, de sermons et cérémonies religieuses, il est important de mentionner qu'Édouard I^{er} croyait vraiment au pouvoir de ces actions religieuses sur sa victoire³⁵⁸. Il demandait donc que ceux qui ne pouvaient pas participer d'une autre façon à l'effort de guerre le fassent par la prière pour la victoire du roi³⁵⁹. Édouard I^{er} était sensible à l'opinion publique, d'autant qu'il dépendait du Parlement. Ceci nous ramène encore une fois au « nationalisme » basé sur la personne royale. Tous les sujets du roi devaient être derrière lui et contribuer à sa victoire.

On voit donc que l'argumentation utilisée par Langtoft est celle du roi. Il cherchait à unir tous les sujets du roi autour de sa personne. Il n'hésitait pas à exagérer les sévices que les ennemis du roi feraient encourir à son peuple si jamais l'Angleterre était vaincue. Nous avons également vu qu'il prenait grand soin d'adapter son argumentation à chaque couche de la société anglaise touchée par les mesures du roi. On peut même soutenir à la lecture des *writs* étudiés que Langtoft décrivait encore plus en détail que le roi les sévices que risquait l'Angleterre. Il cherchait très certainement par là à appuyer les politiques d'Édouard I^{er} que celui-ci avait de la difficulté à faire valoir à leurs débuts. Ainsi, il voulait également fort probablement se démarquer de la forme de « nationalisme » promue par les barons récalcitrants qui tablait sur le bien commun du royaume au lieu de la personne du roi tel que nous le verrons un peu plus loin.

Ceci nous aide à mieux comprendre comment Langtoft, en utilisant l'argument royal de la volonté des Français d'anéantir les Anglais, ainsi que la

³⁵⁸ Summerfield, *The Matter of King's Lives...*, p. 105.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 103.

personnification du royaume par le roi, pouvait chercher à souder toutes les composantes de la société anglaise de son époque. En lisant les extraits de la *Chronique* dont il vient d'être question, il est clair que les médiévaux avaient en tête les arguments qu'Édouard I^{er} véhiculait au Parlement et dans ses *writs* demandant les prières pour la victoire. Or les *writs* avaient une diffusion très large puisque comme nous l'avons vu, par leur entremise, le roi demandait aux clercs d'inviter leurs fidèles à prier pour qu'Édouard I^{er} triomphe de ses ennemis qui voulaient humilier et annihiler les Anglais. Certains étaient également envoyés aux barons, shérifs, villes et comtés³⁶⁰. Langtoft s'adressait donc à toute la société féodale anglaise qui devait s'unir autour du roi pour assurer la pérennité de la race anglaise.

Langtoft utilise également l'argument royal accusant les ennemis du peuple anglais de vouloir le détruire dans le cadre du conflit anglo-écossais. Ceci n'est pas étonnant, car certains *writs* dont nous avons parlé plus haut, concernaient non pas la France, mais bien l'Écosse³⁶¹. Un *writ* de 1303 atteste de ceci :

« Rex Religiosis viris in Christo, sibi dilectis..... Priori & Conventui Ordinis Majoris Cartusiensis de Hemptoniâ, salutem.

Qualiter, pro tranquillitate & pace Regni nostri, ad proterviam & malitiam Scotorum, inimicorum & rebellium nostrorum, in sua pertinacia perdurantium, reprimendam sumus nosipsi, cum Comitivâ nobilium dicti Regni, in dictis partibus Scotiae constituti, non credimus vos latere.

Et quia in homine non est auxilium sine Deo, ac propter hoc oportet impotentiam nostram divinae manûs praesidis sustentari.

Vos affectuose requirimus & rogamus, quatinus nos, Margaretam Consortem nostram karissimam, liberos, ligios & fideles nostros, & omnes nobis adhaerentes, ac expeditionem nostram in praedictis partibus, & alibi ubicumque in missarum solempniis, orationum suffragiis, & aliis beneficiis specialiter

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 104.

³⁶¹ *Idem.*

recommendatos habentes, Deum & Dominum nostrum protectorem, pro nobis & ipsis, suppliciter exoretis : Itaquod, per vestri orationum suffragia gratiam nobis & ipsis adaugeat, nosque, & dictam Consortem nostram liberos, ligios nostros & fideles praedictos, nobis adhaerentes, ac Regnum nostrum, sua pietate ab omnibus adversitatibus tueatur.

Et de numero missarum, orationum & beneficiorum, quae in hac parte duxeritis facienda, nos reddatis per vestras litteras certiores,

Teste Rege apud Villam Sancti Johannis, de Perth, decimo die Julii³⁶². »

On retrouve ici un modèle de *writ* semblable à celui précédemment utilisé par Édouard I^{er} envers la France. On retrouve une adresse particulière aux chartreux de Hampton et ensuite une justification qui consiste dans ce cas à dresser un portrait défavorable des Écossais. Édouard I^{er} les dit malicieux et rebelles. Ils sont donc dangereux et il faut les mater avant qu'ils ne s'en prennent à l'Angleterre. On retrouve donc l'argument plaidant le danger que représente l'ennemi et aussi celui qu'il faut s'unir au roi pour venger ce que les rebelles écossais ont fait endurer au roi et au royaume. Le modèle est donc semblable à celui du *writ* concernant la France. On remarque toutefois ici que la demande de prière est beaucoup plus longue que la justification contrairement au cas de la France. Ceci s'explique sans aucun doute par le fait qu'Édouard I^{er} avait beaucoup plus d'appuis pour ses guerres contre l'Écosse que celles contre la France, mais probablement aussi parce qu'en 1303, son argumentation était plus connue et avait commencé à porter ses fruits.

Langtoft, tout comme le roi dans ses *writs*, se permet dans sa *Chronique* de plaider en faveur de l'union de toute la société féodale anglaise pour vaincre les Écossais :

« As countes e barons qe ove li ne sount alez.
As primats de Engleterre, qe tiennent les deus seez,
E as tuz les altres eveskes beneficiez,

³⁶² *Foedera conventiones...*, vol. 1, p. 936.

As abés et priours, as beneficiez,
 As countes et barouns li roys avant nomez
 Par letter e par lange ad durement priez
 De aide e de socour e des amistez
 Encountre les Escoz et lure iniquitez;
 Loialment les promet bien serrount gwerdonez
 Et averont leur demande et leure volentez³⁶³. »

Ce passage témoigne d'une demande d'aide d'Édouard I^{er} adressée aux clercs et aux laïcs. Encore une fois, Langtoft prend bien la peine d'énumérer plusieurs catégories sociales de laïcs comme de clercs. Cette fois, il omet les plus bas étages de la pyramide sociale, mais on sent que ceux qui pouvaient réellement aider Édouard I^{er} sont tous présents dans l'énumération du chroniqueur. Ils doivent tous soutenir le roi et donc s'unir autour de lui pour l'aider contre la menace écossaise. Ceci est important au point où selon Langtoft, le roi leur promet de les récompenser et d'accéder à toutes leurs demandes. Édouard I^{er} avait donc absolument besoin de tous sans exception afin qu'ils consentissent à l'impôt nécessaire pour vaincre les Écossais qui représentaient une grande menace pour toute la société féodale anglaise.

À partir d'octobre 1297 après la défaite de l'armée anglaise à Stirling, sauf une exception, toutes les taxes qui ont été accordées à Édouard I^{er} l'ont été pour une urgence particulière concernant le conflit anglo-écossais³⁶⁴. Ces taxes étaient toutes accordées au roi pour qui elles étaient nécessaires pour assurer la protection du royaume. Ceci suggère que cet argument a bien servi Édouard I^{er}. Cet argument poussa le Parlement à accepter de contribuer pour la protection du royaume. Toutefois, ceci amena en retour l'idée que le roi devait donner lui aussi pour le bien commun du royaume et les intérêts des groupes sociaux³⁶⁵. On comprend donc ici que le Parlement a opposé au « nationalisme » basé sur

³⁶³ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1605- 1614, p. 389-390.

³⁶⁴ Harriss, *King Parliament and Public Finance...*, p. 79.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 68.

la personne du roi, un « nationalisme » basé sur le bien commun du royaume³⁶⁶. Le roi ne pouvait plus uniquement demander, il devait aussi donner. Le passage de Langtoft qui nous intéresse concerne un Parlement qui eut lieu à l'automne 1297 alors que le roi était en Flandre.

Langtoft écrit qu'en échange de son accord pour une taxe, le roi donnerait au Parlement tout ce qu'il demandait : « Et averont leur demande et leure volentez »³⁶⁷. Ceci fait écho aux demandes du Parlement qui se réunit en septembre 1297 et qui accepta de donner ce que le roi demandait en échange de la confirmation de l'abolition d'une taxe sur la laine jugée excessive et du fait que les nouvelles taxations ne pouvaient se faire sans le commun accord du royaume³⁶⁸. Édouard II et son conseil dirigé par Réginald de Grey acceptèrent ces conditions et le roi ratifia cette décision le 5 novembre³⁶⁹. Un autre problème guettait toutefois Édouard I^{er}. À partir de 1297, la question des forêts appartenant au domaine royal commençait à agiter le Parlement. Le roi promit la même année de créer une enquête sur les limites des forêts appartenant au domaine royal, ce qu'il promit de confirmer en 1298³⁷⁰. Cependant, en 1299, ce problème n'était toujours pas réglé. En mars de la même année, le Parlement demandait au roi de confirmer l'enquête promise en 1297 concernant les frontières de la forêt appartenant au domaine royal. Édouard I^{er} promit alors de donner une réponse le jour suivant. Mais il décida plutôt de quitter la ville en secret et fit savoir que l'enquête aurait lieu, mais ajouta une clause protégeant les droits de la couronne et omettant les clauses réduisant la forêt royale³⁷¹. Le 25 juin 1299, suite au mécontentement de ses sujets, Édouard I^{er} revint sur sa

³⁶⁶Taylor, « Aultre Manier de Language... », p. 109.

³⁶⁷ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1614, p. 390.

³⁶⁸ Morriss, *A Great and Terrible King...*, p. 306.

³⁶⁹ Prestwich, *Edward I...*, p. 427.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 518.

³⁷¹ Prestwich, *Edward I...*, p. 520. et Morriss, *A Great and Terrible King...*, p. 317.

décision en promettant une nouvelle enquête sur les frontières de la forêt royale pour l'automne³⁷².

Bien que le passage de Langtoft qui nous intéresse ici concerne l'an 1297, il semble avoir été écrit après les événements à un moment où le chroniqueur connaissait les tensions générées par la charte des forêts. On comprend ceci en lisant à peine plus loin un passage qui dit :

« Amys, ly rois vos sires bie de gentil quer
De sa seygnorye tut Engleterre eiser;
La chartre des franchises vous volt confermer
Et de la foreste l'assise amender,
Com jadis purvist le roy Henri son per »³⁷³.

Par ce passage, Langtoft tente encore une fois de montrer la bonne volonté du roi, qui a accepté sans s'objecter, toutes les demandes des parlementaires. Il le présente même comme étant l'instigateur de ces mesures. Pierre de Langtoft cherchait fort probablement ainsi à concilier le « nationalisme » basé sur la personne du roi et celui promu par les barons. Bien qu'il ramenait tout au roi, Langtoft acceptait l'idée que le roi devait donner pour le bien du royaume ne serais-ce que pour obtenir l'appui de tous les Anglais. Il cherchait également à faire croire à la bonne foi du roi lorsqu'il disait agir par nécessité pour le bien du royaume qu'il personnifiait. Ainsi, il était beaucoup plus facile d'obtenir des appuis demandés par Édouard I^{er} pour ses campagnes. Nous avons pourtant vu que la réalité fut tout autrement. Les Parlementaires ont exigé et ont eu de la difficulté à recevoir ce qu'ils demandaient.

Langtoft ajoute que l'union de toute la société anglaise devait immanquablement mener à la victoire et que les Écossais le savaient :

³⁷² Morriss, *A Great and Terrible King...*, p. 318.

³⁷³ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1655-1659, p. 391.

« Mayntenaunt après qant les Escoz savoient
 Coment au roys Edward ses clers aider volaint,
 Coment ses barouns entre eux parlayent
 (Si tost qant par le roy enselee verrayent
 La chartre des franchises qe jadis avayent,
 Trestuz en Albanye volunters irroyent
 Encontre les Escoz qe plus de mal ne froient),
 Le venir des barouns les Escoz dotayent³⁷⁴. »

Selon Pierre de Langtoft, l'union de toute la société médiévale anglaise faisait peur aux Écossais. Ils savaient que cette union était dangereuse pour eux et ne pouvait mener qu'à leur perte. C'est pourquoi il mentionne à la suite de ces vers que les Écossais ont fait croire à Marmaduke de Thwing qu'ils voulaient se soumettre à Édouard I^{er}. Ils en ont ensuite profité pour le tromper et l'emprisonner alors qu'il venait à eux pour régler les détails de leur soumission dans le but de marchander avec le roi d'Angleterre. Or ce Marmaduke III de Thwing était un personnage important pour Édouard I^{er} dans le cadre de son combat contre l'Écosse. On sait peu de choses sur ce personnage. Il serait issu d'une famille de la *gentry* anglaise qui possédait entre autres des terres dans le Yorkshire³⁷⁵. On sait également de lui qu'il aurait joué un rôle de premier plan lors de la bataille de Stirling opposant l'Angleterre à l'Écosse en 1297. Après la Bataille du pont de Stirling où lui et ses troupes avaient été les seuls survivants du côté anglais, il aurait reçu la charge du château de Stirling³⁷⁶. Il aurait ensuite effectivement été capturé par les Écossais en 1299³⁷⁷. Pierre de Langtoft situe toutefois sa capture avant la bataille de Falkirk en 1298³⁷⁸. En mentionnant sa capture, Langtoft cherchait à montrer que les Écossais redoutaient une attaque

³⁷⁴ *Ibid.*, 2^e rédaction, vers 1627-1634, p. 390.

³⁷⁵ John Walker, « Thwing family ». in *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/54514> (page consultée le 1^{er} mars 2011)

³⁷⁶ Magnusson, *Scotland...*, p. 137.

³⁷⁷ Nicholas Vincent, « Thwing, Sir Robert (III) of ». in *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/27418> (page consultée le 1^{er} mars 2011)

³⁷⁸ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1635-1645, p. 391.

anglaise. Langtoft proposait que les Écossais aient pris Marmaduke III de Thwing comme cible parce qu'il avait été un des chefs militaires anglais importants lors de la bataille de Stirling. De plus, comme il se trouvait à York au nord de l'Angleterre lors de sa capture, il était bien placé pour organiser une attaque rapide contre l'Écosse. Langtoft proposait que les Écossais avaient peur qu'Édouard I^{er}, rassemblant l'aide de toute la société féodale anglaise, charge Marmaduke III de Thwing des préparatifs de la campagne anglaise en Écosse. Par cet argument, Pierre de Langtoft cherchait donc à montrer qu'une fois uni, le peuple anglais était imbattable et que ses ennemis le savaient.

Pierre de Langtoft soutient ensuite que malgré le stratagème de l'enlèvement de Marmaduke de Thwing, la défaite des Écossais était inévitable parce qu'unis les Anglais étaient les plus forts, ce qu'il s'applique à démontrer un peu plus loin :

« Les hanz hommes de la terre les venent encounter :

Li quens Johan de Sorai ove tut son poer,
 Li gardein de Gloucestre, Rauf de Meinhermer,
 Ove Jone la countesse, sa lige mulier,
 Et tretuz li autre qe portent baner,
 De Dover à Duresme, il venent volunter.
 Le jour de seint Anneis il oques funt maunder
 L'eveske de Cardoylle qe vient pronuncier
 La sentence solempne au pulpit du muster
 Entre les deus countes, ov livre e lumer
 Sur tuz iceauz qe facent la chartre violer
 Ou oster, ou dresture nul point de l'enter.
 Puis vount vers Escoce Northumberlaund garder,
 Ressaisent les terres qe Walays le leer
 Avaunt avoyt saisye, e lors fuist arrer³⁷⁹. »

Encore une fois dans ce passage, Langtoft énumère des nobles importants ainsi que des ecclésiastiques. Il ajoute la mention tous ceux qui portent bannière de Dover à Durham pour inclure le plus grand nombre de clercs et laïcs. Le fait qu'un évêque entouré de deux comtes prononce la

³⁷⁹ *Ibid.*, 2^e rédaction, vers 1666-1680, p. 392.

sentence contre l'Écosse est également important et démontre une puissante union entre le haut clergé et les laïcs. Or Langtoft prend la peine d'énumérer longuement les éléments concernant l'union entre clercs et laïcs. À l'inverse, il ne consacre que trois vers à la reprise des terres anglaises que les Écossais avaient usurpées. Il suggère ainsi qu'il ne s'agissait que d'une formalité puisque si tous les clercs et tous les laïcs de l'Angleterre s'unissaient, ils ne pouvaient que vaincre leurs ennemis. En d'autres mots, Pierre de Langtoft cherchait à donner de la force à l'argument d'Édouard I^{er} soutenant qu'il personnifiait le royaume et donc que tous devaient s'unir autour de sa personne et le soutenir.

En réalité, cette union autour du roi était précaire. Le roi qui en était arrivé à une entente avec la France en juin 1298 fit retarder l'expédition en Écosse³⁸⁰. Lorsqu'il arriva en Angleterre pour prendre les rênes de l'expédition, le problème de la confirmation des chartes se posa de nouveau. Il dut promettre de se pencher sur ce problème immédiatement après sa victoire pour que son armée se mette en marche³⁸¹. De plus, malgré la victoire de l'armée anglaise à Falkirk le 22 juillet 1298, l'Écosse était loin d'être définitivement conquise et le pouvoir anglais était limité aux châteaux capturés pendant la campagne³⁸². Le résultat était donc loin de ce que promettait Langtoft si toute l'Angleterre s'unissait. On remarque d'ailleurs que Langtoft ne fait pas de la bataille de Falkirk une grande victoire pour l'Angleterre et Édouard I^{er}.

On voit donc à quel point pour Pierre de Langtoft, il était primordial que tous les groupes formant la société anglaise s'unissent autour du roi et lui apportent leur appui afin qu'il triomphe des ennemis de l'Angleterre. Cette argumentation est très importante puisque le roi avait besoin de l'assentiment du Parlement pour obtenir des subsides et ainsi avoir les moyens de mener ses guerres. C'est pourquoi Langtoft laisse voir que sans leur aide, il ne pouvait pas

³⁸⁰ Morriss, *A Great and Terrible King...*, p. 309.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 310.

³⁸² *Ibid.*, p. 314.

vaincre. Pire, sans leur aide, les ennemis de l'Angleterre auraient pu causer les plus graves sévices qui affecteraient toute la société féodale anglaise. Il laisse également entendre qu'au contraire leur aide menait sans aucun doute à de grandes victoires contre les ennemis de toute l'Angleterre. Nous avons également vu que cet argument n'était pas celui de Langtoft, mais celui du roi. Il s'agit de l'argument utilisé par Édouard I^{er} vis-à-vis du Parlement, mais aussi envers le reste du peuple par le biais des *writs* qui contenaient des demandes pour de prières pour obtenir les fonds dont il avait besoin pour mener ses guerres. En l'utilisant, Langtoft plaidait en fait en faveur des demandes financières du roi en tentant de renforcer l'argument qui plaidait l'union de tout le peuple autour de la personne du roi qui personnifiait le royaume. Il fallait fournir au roi les sommes exigées pour vaincre les ennemis de l'Angleterre sans quoi, ce sont eux qui vaincraient. On ne peut s'empêcher de remarquer que le conflit entre le roi et le Parlement que nous venons de voir en détail est en fait un prolongement du conflit socio-culturel étudié au point précédent. Nous avons vu que sous Édouard I^{er}, la langue était le facteur de différenciation entre un Anglo-Saxon et un Anglo-Normand. Ceci donna lieu à une opposition entre barons, chevaliers et hommes libres née en Angleterre et de langue maternelle anglaise, contre le roi et ses favoris de langue française³⁸³. L'opposition entre le « nationalisme » fondé sur le bien commun du royaume promu par le premier groupe et le « nationalisme » fondé sur la personne du roi promu par le roi est tout simplement la façon dont s'est traduit le conflit socio-culturel entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands au Parlement.

D) La nécessité de l'union entre le roi d'Angleterre et l'évêque de Durham.

Nous avons déjà vu au cours de ce chapitre que Pierre de Langtoft a fait, par l'intermédiaire de sa *Chronique*, la promotion de l'unité entre tous les sujets d'Édouard I^{er} afin que l'Angleterre puisse triompher de ses ennemis. Toutefois,

³⁸³ Taylor, « Aultre Manier de Language... », p 112.

un des sujets du roi s'est vu accorder une attention particulière de sa part. Il s'agit d'Antoine Bek évêque de Durham et commanditaire de la *Chronique* de Pierre de Langtoft. Nous avons déjà vu dans le premier chapitre que l'un des buts de la *Chronique* était la réconciliation entre Antoine Bek et Édouard I^{er}. Il est donc compréhensible que Langtoft ait mis l'accent sur l'évêque de Durham dans son plaidoyer pour l'union de tous les sujets du roi. Dans le chapitre I, nous avons également mentionné que pour ce faire, Langtoft a montré comment la collaboration entre l'évêque de Durham et le roi d'Angleterre a toujours été bénéfique à l'Angleterre tout au long de son histoire. Nous verrons ici comment Langtoft a illustré cette notion avant le règne d'Édouard I^{er} et ensuite comme il l'a fait sous son règne.

Pierre de Langtoft n'attend pas le règne d'Édouard I^{er} pour parler des effets bénéfiques de la collaboration entre l'évêque de Durham et le roi d'Angleterre. Il commence avant même que Durham soit un palatinat en parlant de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne à la fin du VII^e siècle et du roi Athelstan qui a régné sur l'Angleterre dans la première moitié du X^e siècle. Le palatinat de Durham est dépourvu de charte de fondation ce qui rend complexe la datation de son origine. Plusieurs théories existent sur la création de celui-ci. La majorité semble toutefois en accord avec le fait que le processus a été graduel, commençant sous les rois Anglo-Saxons et aboutissant seulement après la conquête de 1066³⁸⁴. Langtoft croit que Durham doit l'acquisition de ses premiers privilèges à saint Cuthbert. Ceci est probablement dû au fait qu'au début du XII^e siècle un chroniqueur à Durham écrit que les premières possessions de Durham ont été offertes à saint Cuthbert lors de son accession à l'épiscopat de Lindisfarne en 685 par le roi Egfrith de Northumbrie³⁸⁵. Le siège épiscopal de Lindisfarne fut ensuite transféré à Durham où le corps de saint Cuthbert a été rapporté en 998³⁸⁶. Il s'agit de la théorie sur la création du

³⁸⁴ Lapsley, *The County Palatine of Durham*..., p. 12-14.

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 13.

³⁸⁶ Fraser, *A History of Antony Bek*..., p. 79.

palatinat de Durham acceptée à l'époque de Langtoft. Ce n'est toutefois plus le cas aujourd'hui.

En 894, la Northumbrie accepta sa condition de vassal du Wessex à la condition d'obtenir une certaine indépendance³⁸⁷. À partir de ce moment et jusqu'en 1055, la Northumbrie a toujours été gouvernée avec une certaine indépendance et parfois même divisée en deux parties³⁸⁸. En 1066, peu avant la conquête, une révolte en Northumbrie réussit à lui restaurer son statut d'indépendance par rapport à la couronne d'Angleterre. On pense qu'au moment de la conquête normande de 1066, Durham qui avant n'était qu'une partie du Northumberland, aurait acquis de plus en plus de libertés et privilèges en restant une part intégrante du Northumberland pour atteindre pleinement le statut de palatinat sous l'épiscopat d'Antoine Bek³⁸⁹. On ne pense plus que saint Cuthbert aurait acquis autre chose que des terres pour Durham. Toutefois, Langtoft fait de ce moine promu évêque le fondateur du palatinat probablement parce que c'était l'hypothèse acceptée à son époque, mais aussi parce que saint Cuthbert était un personnage ecclésiastique très important. Pour assurer le futur de la religion en Angleterre, il a encouragé le respect de la hiérarchie ecclésiastique et du rite romain en opposition à la hiérarchie et au rite irlandais³⁹⁰. Il était le symbole de l'Église du nord du septième siècle³⁹¹.

Pour sa part, Athelstan a régné sur l'Angleterre de 925 à 937³⁹². On le disait très pieux, car il collectionnait des reliques, comme jamais aucun roi d'Angleterre ne l'avait fait, il faisait don de livres aux églises et il entretenait de bonnes relations avec les monastères³⁹³. Encore plus important, il est connu

³⁸⁷ Lapsley, *The County Palatine of Durham...*, p. 16.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 17.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 18.

³⁹⁰ Frank M. Stenton, *Anglo-Saxon England*, Oxford, Clarendon Press, 3^e éd., 1971, p. 126-127.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 125.S

³⁹² *Ibid.*, p. 339 et 356.

³⁹³ *Ibid.*, p. 356.

comme le vainqueur de l'importante Bataille de Brunanburh où la Mercie et le Wessex ont défait les envahisseurs vikings arrivant d'Irlande aidé des Écossais³⁹⁴. Bien que Cuthbert et Athelstan n'aient pas vécu à la même époque, Pierre de Langtoft parle de leur union :

« Adelstan l'oït dire, s'en vait à Beverlé,
A saint Jon le eveske, où ore gist enfertré,
Ke aider ly voylle devers la Trinité
Devotement ly prie, si l'ad confirmé
Terres et fraunchise le eglise [en] est feffé.
Puis vait à Dureme, Saint Chutbert ad dowé
Des terres et de rentes, et graunt digneté;
Le eveske de sun doun tent regalté.
Puis vait à la bataylle de Deu ben conforté.
La guere de Escoce est prise, et Katenesse wasté.
Constantun est rayns, sun fiz est liveré,
Est [en] hostage al ray Adestan clamé,
Ke est of la victore à Loundres retorné³⁹⁵. »

Par ce passage, Pierre de Langtoft cherchait à donner une légitimité historique à la collaboration entre l'évêque de Durham et le roi d'Angleterre. Sachant qu'au Moyen Âge l'ancienneté donnait un poids important aux arguments, on comprend ici que Langtoft voulait faire de la collaboration entre le saint protecteur de l'évêché de Durham et un roi d'Angleterre, un point important de son message. C'est pourquoi le roi Athelstan fait ces dons à saint Cuthbert et non à l'évêque qui occupait le siège épiscopal de Durham à son époque. Ainsi, Athelstan avait-il l'appui du saint patron de Durham, celui dont les reliques sont à l'origine de l'évêché selon ce qu'on croit à l'époque de Langtoft.

Ce passage nous en dit beaucoup aussi sur la nature du bénéfice de cette collaboration pour le roi d'Angleterre. Au début, il nous dit qu'Athelstan donna des terres et des rentes à l'évêché de Durham qui appartenait autrefois à saint Cuthbert. Il est ensuite mentionné que le roi alla à la guerre avec Dieu à ses

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 343.

³⁹⁵ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 326.

côtés et qu'il vainquit les Écossais. On comprend donc que la bonne action du roi Athelstan envers l'évêché de saint Cuthbert, premier évêque de Durham, a eu comme effet direct la victoire importante des Anglais unis contre les Écossais à Brunanburh. La collaboration entre l'évêque de Durham et le roi d'Angleterre était donc importante vu qu'elle était appuyée par un saint qui a vécu loin dans le passé, mais aussi vu ses résultats indéniables contre les ennemis du roi d'Angleterre.

Ce passage laisse également paraître un message important à Édouard I^{er}. Il y est question de dons de terres à l'Évêque de Durham. Or nous savons que l'une des raisons qui a poussé Bek à commander la *Chronique* à Langtoft était le fait qu'il avait peur de se faire confisquer des terres et les libertés de son palatinat par Édouard I^{er}³⁹⁶. Nous avons vu dans l'introduction qu'entre 1294 et 1300 des tensions existaient à ce sujet entre Bek et Édouard I^{er}. À partir de l'an 1300, Bek a dû s'absenter souvent à Rome pour faire arbitrer un conflit entre lui le couvent de Durham et l'archevêque de York³⁹⁷. Or Édouard I^{er} avait horreur que le pape se mêle des affaires de l'Angleterre et il n'appréciait guère plus le fait que Bek soit absent et ne puisse le soutenir dans ses actions contre l'Écosse. Selon Thea Summerfield, ce sont ces tensions qui poussèrent Bek à demander l'écriture de la *Chronique*³⁹⁸. Dans l'introduction, nous avons également vu que ces tensions menèrent à la saisie des libertés de Durham par Édouard I^{er} en 1302 avant la réconciliation entre les deux grands personnages en 1303.

En 1305, le conflit reprit; Bek avait pris position en faveur de l'archevêque de Cantorbéry qui était tombé en disgrâce auprès du roi³⁹⁹. Il avait

³⁹⁶ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 326.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 326-327.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 326.

³⁹⁹ Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 198. et Thiolier, « Pierre de Langtoft : historiographe... », p. 384.

également mis en prison deux légats du roi. Ceci déclencha la colère d'Édouard I^{er}, d'autant plus que Bek alla chercher l'aide du pape pour régler ce contentieux⁴⁰⁰. Ceci eut pour conséquence la saisie du temporel de Bek par Édouard I^{er}. On comprend donc que les tensions entre Antoine Bek et Édouard I^{er} étaient sérieuses et que Bek avait raison d'avoir peur pour ses possessions et privilèges. On voit même que selon l'une des spécialistes de la *Chronique*, ces tensions furent la raison de l'écriture de celle-ci. La peur de l'évêque de Durham de se faire retirer ses terres et privilèges était bien sérieuse ce qui d'ailleurs est prouvé par le fait que deux fois il les a perdus. Compte tenu de tout ceci, on ne peut voir dans cette allusion aux terres de Durham par Langtoft qu'une plaidoirie de Langtoft en faveur de son commanditaire, demandant au roi de ne pas toucher aux avoirs de Bek qui pouvait lui être plus utile dans son combat contre l'Écosse avec toutes ses possessions, plutôt que dépossédés.

Dans sa *Chronique*, Langtoft n'a pas fait que démontrer l'importance de la collaboration entre le roi et l'évêque de Durham. Il a également évoqué les conséquences qui pouvaient être encourues si le roi d'Angleterre et l'évêque de Durham entraient en conflit. La succession de Guillaume le Roux était une bonne occasion pour traiter de ce sujet. Henri I^{er} Beauclerc succéda à Guillaume II sur le trône d'Angleterre le 5 août 1100⁴⁰¹. Or l'une de ses premières actions fut d'enfermer Ranulf Flambard, évêque de Durham à la tour de Londres le 15 août 1100 après avoir publiquement condamné plusieurs de ses pratiques et actions du temps qu'il était au service de Guillaume II⁴⁰². Celui-ci réussit toutefois à s'échapper et à lancer une révolte baronniale l'année

⁴⁰⁰ *Idem*.

⁴⁰¹ C. Warren Hollister, « Henry I ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/12948> (page consultée le 25 mai 2011)

⁴⁰² J. F. A. Mason, « Flambard, Ranulf ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/9667> (page consultée le 4 mars 2011)

suivante. L'évêque de Durham voulait profiter du prestige acquis en croisade par Robert Courteheuse, le frère aîné du roi, pour chasser le roi du pouvoir⁴⁰³ :

« Eveske de Dureme, en Normendye envayt,
Par counsayl de plusurs, à Courthose, [et] priayt
Ke en Engleterre venist of poer k'il avayt,
Et tote la commune la terre ly rendrayt.
Le duk robert si tost sun poer assemblayt⁴⁰⁴. »

L'évêque de Durham était contre le roi d'Angleterre puisqu'il demanda au duc de Normandie de venir en Angleterre pour remplacer son frère sur le trône. Ce qui est intéressant c'est que selon Langtoft, la conséquence directe de l'appui de l'évêque de Durham à Robert Courteheuse fut que celui-ci décida d'aller en Angleterre. Il croyait donc que l'appui de l'évêque de Durham était suffisant pour détrôner son frère.

Un peu plus loin, Langtoft montre que le roi d'Angleterre vit ceci comme une menace importante et qu'il mit toutes les mesures en place pour éviter l'invasion de l'Angleterre. Ceci semble effectivement près de la réalité. Dès qu'il sut que Ranulf Flambard s'était évadée, Henri I^{er} convoqua l'armée à Penvensey et envoya une flotte défendre les côtes de la Manche⁴⁰⁵. Il savait donc que le royaume risquait une invasion. Pierre de Langtoft, décrit les efforts du roi d'Angleterre pour repousser son frère et l'évêque de Durham d'une autre façon :

« Le rays en fust garny, les cynk Pors maundait,
Et taunt les promyst ke du son les dorrayt,
Pur garder la mer, le Normaund n'y entrayt,
Al comencement afferme ke la chose si sayt.
Le rays avayt graunt haste, à Hastings s'en vayt,

⁴⁰³ Barrow, *Feudal Britain...*, p. 72.

⁴⁰⁴ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 450.

⁴⁰⁵ C. Warren Hollister, « Henry I... », <http://www.oxforddnb.com/view/article/12948>

Et de pere et chاوز un chastel i levayt⁴⁰⁶. »

On voit ici qu'Henri I^{er} Beauclerc, roi d'Angleterre prenait la menace au sérieux. Il promet de donner beaucoup d'or en échange de la garde des ports de l'Angleterre pour empêcher Robert Courteuse d'y entrer. Il se dirigea ensuite à Hastings pour l'attendre avec son armée. Toutefois, on voit un peu plus loin que même ces mesures ne furent pas suffisantes pour arrêter le favori de l'évêque de Durham :

« Le evesk à Suthamtoun vent of sa clergie,
 Et plusurs de V. Porz par douns à ly se lye,
 Ke ount le ray Henry pur Robert guerpye.
 Cent et xv. Nefs s'en vount en Normendye.
 Le duk Robert les sayse, et of sa compaynye
 Jour de goul de Aust à Portesmue applye,
 Se mette vers Wyncestre, et baner desplye.
 Chastel fet lever en noun de seygnurye.
 [A countes e barons par lettre mande, e prie]
 Pur suffisaunt werdoun venir à sa partye;
 Assez i sunt venuz de la chualerye.
 Le duk par sa lettre dunke sun frere Henry defye⁴⁰⁷. »

On voit donc que malgré tous les efforts déployés par le roi, les Normands réussirent à débarquer en Angleterre. La raison en est fort simple, l'évêque de Durham est descendu au sud pour obtenir l'appui de plusieurs ports au nom de Robert Courteuse, ce qu'il obtint. On sait d'ailleurs que Robert Courteuse était parvenu à débarquer en Angleterre grâce à Ranulf Flambard, qui avait réussi à corrompre les marins anglais⁴⁰⁸. Ici, Langtoft met l'accent sur la demi-victoire remportée par l'union entre l'évêque de Durham et Robert Courteuse contre le roi Henri I^{er} qui fut obligé de faire d'importantes concessions pour garder son royaume comme nous l'apprend la suite du texte.

⁴⁰⁶ Pierre de Langtoft, *The Chronicle of Pierre de Langtoft...*, vol. 1, p. 450.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, vol. 1, p. 450-452.

⁴⁰⁸ J. F. A. Mason, « Flambard, Ranulf ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/9667> (page consultée le 4 mars 2011)

En réalité, aucun des deux frères ne l'emporte réellement. Le litige se régla de façon diplomatique avec le Traité d'Alton où Henri I^{er} céda toutes ses terres en Normandie et sur le continent à l'exception de Domfront dans le département de l'Orne près d'Alençon, ainsi qu'un paiement annuel de 3 000£ à Robert en échange de quoi celui-ci devait abandonner l'idée de monter sur le trône d'Angleterre⁴⁰⁹. Or on sait qu'après l'invasion, l'évêque de Durham a entretenu des relations avec les deux frères⁴¹⁰. Le fait que Langtoft ne dépeint aucun des deux frères comme grand vainqueur vient probablement de ce fait. Comme aucun des deux frères n'a réussi à obtenir le soutien total de l'évêque de Durham, les deux ont dû se contenter d'un compromis. De plus, si Henri I^{er} ne perdit pas tout, c'est sans aucun doute dû à son rapprochement tardif avec l'évêque de Durham. On comprend donc par ce passage que celui qui avait le soutien de l'évêque de Durham était destiné à l'emporter et qu'à l'inverse, il était très dangereux de l'avoir comme ennemi.

Avant même d'en arriver au règne d'Édouard I^{er}, Pierre de Langtoft a mis en place dans sa *Chronique* une argumentation en faveur de la collaboration entre le roi d'Angleterre et l'évêque de Durham. Il montre que leur collaboration menait inmanquablement à de grandes victoires pour l'Angleterre et son roi contre leurs ennemis, mais qu'à l'inverse, leurs querelles pouvaient mener à la perte du roi ou à son affaiblissement.

À partir du règne d'Édouard I^{er}, Langtoft continue d'utiliser et de développer ce discours faisant la promotion de la collaboration entre Édouard I^{er} roi d'Angleterre et Antoine Bek évêque de Durham. Selon Thea Summerfield, Pierre de Langtoft tend à démontrer dans sa *Chronique* que le sort du pays et du roi se retrouve entre les mains de l'évêque de Durham⁴¹¹. Conséquemment, un

⁴⁰⁹ Richard Huscroft, *The Norman Conquest : A New Introduction*, Harlow, Pearson/Longman, 2009, p. 175-176.

⁴¹⁰ J. F. A. Mason, « Flambard, Ranulf ... », <http://www.oxforddnb.com/view/article/9667>

⁴¹¹ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 325.

des thèmes abordés par Langtoft est bien évidemment l'importance de Bek dans la résolution du conflit anglo-écossais :

« L'eveske de Dureme, qe mult fet a loer,
En conqueraunde la terre fu tuz jours ly primer;
Ne feussent ses enprises e hardement de quer,
Choses ore chevyes furent a comencer⁴¹². »

Langtoft met en évidence que Bek était toujours le premier à combattre les Écossais. Plus important encore, notre chroniqueur mentionne que sans son audace et son énergie, le combat maintenant terminé contre l'Écosse serait à recommencer. Il soutient donc clairement que c'est Antoine Bek, évêque de Durham qui régla le conflit avec l'Écosse à ce moment-là. Ceci sous-entend également qu'il était à la tête des troupes et dirigeait les combats. Sa collaboration contribuait à la solution au problème écossais puisque son appui sur le plan militaire apporterait assurément la victoire contre l'Écosse.

On sait d'ailleurs qu'en réalité, entre 1296 et 1298, Antoine Bek a mené lui-même ses troupes au combat en Écosse⁴¹³. Édouard I^{er} l'aurait également chargé des relations diplomatiques avec l'Écosse. On voit par exemple qu'il s'occupe d'un échange de prisonniers en 1299 avec les Écossais⁴¹⁴. La même année, le roi le chargea des préparatifs pour une nouvelle attaque de l'Écosse. Bek devait réunir à York ceux qui seraient les grands chefs des combats ainsi que ses propres soldats pour que tout soit prêt à temps pour l'hiver⁴¹⁵. On constate donc que Langtoft n'avait pas beaucoup à inventer, car Bek avait non seulement conduit des attaques en Écosse, mais il les avait également organisé.

⁴¹² Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 1115-1118, p. 369.

⁴¹³ Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 3.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 77.

⁴¹⁵ *Idem.*

L'implication de Bek dans le conflit anglo-écossais ne s'arrêtait pas à une participation militaire. Avant même le conflit armé entre l'Écosse et l'Angleterre de 1296, Édouard I^{er} avait fait appel à Bek pour mener le premier appel à l'histoire en 1291, que nous avons étudié au premier chapitre. Langtoft ne manque pas de le souligner :

« De totes parz fait mander sa chevalerie
Venir a li a Norham, chastel bon e garnie,
E fat a li venir d'abbeie e priorie
Trestuz les cronicles de l'ancesserie
E la geste examine : assez la certifie
Que sire Edward ad dreit a la seignurie.
Certes ceo fist Antoyne par sen e veisdie⁴¹⁶, »

Cet extrait affirme que c'est Bek qui fit venir des abbayes et prieurés les chroniques qui devaient servir à la justification des droits d'Édouard sur l'Écosse. Ce passage illustre à nouveau l'importance de l'évêque de Durham qui a participé sur tous les plans aux initiatives d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. Le passage précédent a témoigné de l'implication militaire d'Antoine Bek pour appuyer Édouard I^{er} contre l'Écosse. Ce présent passage montre qu'il a également été important dans l'élaboration de justifications de ce conflit et a donc également joué un rôle politique, tout autant que diplomatique. En somme, il était le responsable militaire en plus d'être le chef de la diplomatie anglaise face à l'Écosse.

Il semble toutefois s'offrir un obstacle à notre interprétation. L'évêque de Durham disparaît totalement de la chronique autour de 1296 après un épisode où il échoue à réconcilier le roi et certains de ses barons du Nord mécontent de lui⁴¹⁷. On ne trouve plus de mention le concernant après cet événement. Or le conflit avec l'Écosse était loin d'être terminé, même qu'il ne

⁴¹⁶ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 309- 315, p, 252.

⁴¹⁷ Summerfield. « Context and Genesis... », p. 325.

faisait que débiter. Selon T. Summerfield, ceci vient du fait que l'évêque de Durham était en conflit avec le roi. Or si le roi se permettait d'entrer en conflit avec Bek, c'est qu'il pouvait bien gérer la situation écossaise sans lui.

Il convient toutefois de se remémorer l'importance d'Antoine Bek à l'époque qui nous intéresse. À la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle, l'évêque de Durham était loin d'être un personnage ecclésiastique obscur en Angleterre. Comme nous l'avons déjà vu au premier chapitre, l'évêque de Durham était à la tête du palatinat de Durham, ce qui en faisait un rouage indispensable dans l'organisation de la défense de la frontière anglo-écossaise.

Nous savons d'ailleurs que Bek était l'un des trois grands conseillers d'Édouard I^{er}⁴¹⁸. Comme nous l'avons vu plus tôt, entre 1296 et 1298, Bek a mené ses soldats à la guerre en Écosse et a été régent de l'Écosse une fois celle-ci conquise par Édouard I^{er}⁴¹⁹. C'est également lui qui conduisait pour le roi les relations diplomatiques avec l'Écosse. On voit par exemple qu'il s'occupa d'un échange de prisonniers en 1299 avec les Écossais⁴²⁰. L'évêque de Durham restait donc un personnage important pour le conflit entre l'Angleterre et l'Écosse. Ceci est d'autant plus vrai que nous avons vu l'importance des opérations de l'appel à l'histoire qu'il a menées pour justifier la guerre contre l'Écosse. |

Nous avons également vu dans le premier chapitre que malgré tout ceci, le roi s'est permis d'entrer en conflit avec Antoine Bek et de lui confisquer les privilèges du palatinat de Durham à l'été 1302⁴²¹. Ces événements restent absents de la *Chronique* car celle-ci avait pour but de réconcilier le roi et Antoine Bek. Ce geste démontre que le roi avait conscience de l'importance du palatinat. Si le roi ne pouvait plus avoir le soutien d'Antoine Bek occupé au

⁴¹⁸ Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 1.

⁴¹⁹ *Ibid.* p. 3.

⁴²⁰ *Ibid.* p. 77.

⁴²¹ *Idem.*

loin, il devait avoir le contrôle du palatinat de Durham, qui était la plaque tournante des invasions anglaises en Écosse. On voit d'ailleurs qu'une partie des droits sur Durham fut rendue à Bek en juillet 1303 après que celui-ci eut préalablement conseillé le roi de nouveau en juin 1303 sur le conflit écossais⁴²². On voit donc que malgré tout le roi comprenait l'importance, voire la nécessité de l'implication d'Antoine Bek évêque de Durham dans le conflit anglo-écossais.

Cela dit, on ne peut pas nier que Pierre de Langtoft cherchait à démontrer l'importance de Bek pour la victoire anglaise contre l'Écosse. On ne peut que conclure que si Pierre de Langtoft cesse à un moment dans sa *Chronique* de parler de Bek ce n'est pas qu'il perd en importance ou encore que le chroniqueur ne cherchait plus à faire entrer l'évêque de Durham dans les bonnes grâces d'Édouard I^{er}. C'est qu'il cherchait tout simplement à atténuer les tensions entre Édouard I^{er} et Antoine Bek comme le mentionne Thea Summerfield⁴²³.

Un autre point important concernant Bek est que son rôle politique ne s'est pas limité à l'Écosse. Il a également été envoyé par Édouard I^{er} comme émissaire sur le continent européen. La perte de la Gascogne par Édouard I^{er} en 1294 était une bonne occasion de parler du rôle d'Antoine Bek comme diplomate en France. Langtoft avance selon lui la raison de cette perte :

« L'escrit est ja fait, Edward son seal i pent;
Mais Antoyne ne fu pas a cel ordeinement⁴²⁴. »

Plusieurs vers avant cette mention, Langtoft décrit les conditions du traité qui consacre le retrait de la Gascogne au roi d'Angleterre qui ne pourrait

⁴²² Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 187-189.

⁴²³ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 325-327.

⁴²⁴ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 408- 409, p. 262.

la récupérer que selon des conditions très strictes, voire inatteignables et surtout inacceptables pour le souverain anglais. Dans ces deux vers, Langtoft commence par attribuer à l'absence de Bek l'échec des négociations et les conséquences inacceptables pour l'Angleterre à Édouard I^{er}. Sans l'évêque, le souverain n'a pas su éviter le pire. Il insinue ainsi que Bek aurait pu obtenir de meilleurs résultats pendant ces négociations.

Depuis le Traité de Paris de 1259, les rois d'Angleterre tenaient la Gascogne en vassalité des rois de France⁴²⁵. Or, la Gascogne représentait un fief important en France. Les rois de France ont toujours tenté d'exercer leur souveraineté sur ces fiefs, dont l'enjeu prit une tout autre ampleur sous Philippe IV⁴²⁶. Celui-ci n'attendait qu'un prétexte pour mettre la main sur ce fief, prétexte qui lui fut fourni par le conflit entre les marins normands et anglais que nous avons étudiés dans le point B de ce chapitre. C'est ce qui explique l'intransigeance de Philippe IV qui convoqua Édouard I^{er} au Parlement et exigea qu'il paye pour toutes les pertes françaises encourues dans le conflit maritime⁴²⁷. Or rappelons-nous, Édouard I^{er} avait tout fait pour rester en dehors de ce conflit. Il envoya son frère Edmond, comte de Lancaster, mais aussi de Champagne et de Brie, pour conduire les négociations avec le roi de France⁴²⁸. Celui-ci avait l'appuie de la reine de France Jeanne de Navarre ainsi que de Marie de Brabant deuxième épouse de Philippe III qui intervinrent auprès de Philippe IV en sa faveur⁴²⁹. Le résultat fut une entente secrète en mars 1294 stipulant que Philippe IV annulait la convocation d'Édouard I^{er} au Parlement, mais reprenait la Gascogne pour satisfaire l'opinion publique en France, qu'ensuite il allait la remettre rapidement entre les mains d'Édouard I^{er}⁴³⁰. Cet

⁴²⁵ Prestwich, *Edward I...*, p. 376.

⁴²⁶ *Idem.*

⁴²⁷ *Idem.*

⁴²⁸ Simon Lloyd, « Edmund ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/8504> (page consultée le 4 mai 2011)

⁴²⁹ Prestwich, *Edward I...*, p. 379.

⁴³⁰ *Idem.*

accord devait être scellé par le mariage d'Édouard I^{er} et de Margueritte sœur de Philippe IV. Édouard I^{er} respecta sa part du marché en rendant la Gascogne au roi de France, ce qui ne fut pas le cas de Philippe IV qui maintint la convocation d'Édouard I^{er} au Parlement tout en refusant de lui remettre la Gascogne⁴³¹.

Contrairement à ce que Langtoft avance, comme nous l'avons vu plus haut, afin de pouvoir reprendre la Gascogne, le roi d'Angleterre n'avait qu'à marier la sœur du roi de France. Tout avait été réglé et Édouard I^{er} avait visiblement accepté cette condition puisqu'il avait rempli les exigences de Philippe IV en lui remettant la Gascogne. Il est vrai qu'étant secrète, l'entente était risquée pour Édouard I^{er}. Philippe IV avait le bon loisir de la nier, ce qu'il fit. Toutefois, attribuer l'échec des négociations et leur résultat au fait que l'évêque de Durham était absent semble exagéré. Edmond de Lancaster était un proche de l'entourage du roi de France ce qui en faisait l'homme idéal pour conduire ces négociations. De plus, ayant lui-même des propriétés importantes en France, il connaissait bien les Français et il était au fait de la politique française. Comme l'historien Michael Prestwich le mentionne, Edmond de Lancaster a probablement accordé trop facilement sa confiance aux Français⁴³². Il faut toutefois se rappeler que deux voix importantes l'ont appuyé auprès de Philippe IV, ce qui lui fit probablement oublier l'intérêt du roi pour ces grands fiefs comme la Gascogne. De plus, le traité qu'il avait négocié réglait le conflit et diminuait grandement le risque qu'il ressurgisse grâce au mariage entre Édouard I^{er} et la sœur de Philippe IV⁴³³. Quoiqu'il en soit, selon Michael Prestwich, le réel coupable de l'échec de ces négociations est sans aucun doute Philippe IV qui comme nous l'avons vu, était prêt à tout pour mettre la main sur ces grands fiefs comme la Gascogne⁴³⁴. Peu importe qui aurait conduit les

⁴³¹ *Idem.*

⁴³² *Ibid.*, p. 380.

⁴³³ *Idem.*

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 381.

négociations n'y aurait rien changé. En mentionnant qu'Antoine Bek aurait pu éviter ce résultat, Pierre de Langtoft cherchait très certainement à suggérer à Édouard I^{er} qu'il devait s'en faire un allier et qu'ainsi tous ses problèmes trouveraient une solution.

Un peu plus loin, dans la seconde rédaction, Langtoft ajoute ces mots :

« Or eydez, Autoyne, et overez sagement;
En ceo cas saunz t'aÿ ne gist amendement⁴³⁵. »

Comme le mentionne T. Summerfield, par ces lignes on ne peut déduire qu'une chose, Pierre de Langtoft soutient que Bek était le seul à pouvoir réparer les erreurs d'Édouard I^{er} et à lui obtenir la restitution de la Gascogne⁴³⁶.

Langtoft en rajoute dans un passage où il mentionne que le roi, reconnaissant son erreur, fit mander l'évêque de Durham voulant obtenir ses conseils. Le roi en rajoute en reconnaissant ses erreurs et en plaçant le sort de la Gascogne entre les mains d'Antoine Bek⁴³⁷.

« L'evesque de Durem, Antoyne, avant e lance
e Dist : « Certes, sire rois, tu feis grant enfance
De tiel chos enprendre sanz commune ordinance
Que a tut ton realme turnast puis a grevance.
Mais croi desore tiel consail ou n'i gist repentance;
Trop as cru la ribaudaille que t'ad fait losengance.
Car tiels t'ont ore consaillez a icele mescheance
Qui valeir ne te saveront a la recoverance.
-Nanil voir, ceo dit li rois, a tuz faz aquitance;
Car retter certes ne sai a nuli la destance,
Ffors a mon cors demeine e a ma nonsachance⁴³⁸. »

⁴³⁵ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 2^e rédaction, vers 369-370, p. 265.

⁴³⁶ Summerfield, « Context and Genesis... », p. 324.

⁴³⁷ *Idem*.

⁴³⁸ Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft...*, 1^{ère} rédaction, vers 435-445, p. 264-266.

On comprend donc ici que Pierre de Langtoft montre l'importance de la collaboration entre le roi et l'évêque de Durham pour la reprise de la Gascogne. Comme il l'a fait auparavant pour l'Écosse, Pierre de Langtoft démontre que l'appui de l'évêque de Durham était essentiel pour obtenir un résultat favorable au roi d'Angleterre. Bek ayant été absent des négociations, le traité qui en fut issu était inacceptable pour l'Angleterre et son souverain qui en devenaient presque assurément dépossédés de la Gascogne, qui appartenait de droit à la famille des Plantagenêt depuis des générations. Il ajoute que seul Antoine Bek pouvait réparer cette situation. Langtoft rappelle ainsi que le roi lui-même avait reconnu ce fait en mandatant Bek pour aller quérir une aide militaire qu'il obtint de l'évêque de Cologne et de l'empereur Adolf de Nassau⁴³⁹.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons donc vu comment le principe politique de l'union importait à Pierre de Langtoft. Nous avons également constaté que Langtoft a articulé son idée autour de trois axes. Constatant les tensions socio-culturelles qui existaient toujours à son époque, Langtoft a insisté sur l'union entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands en cherchant à créer une histoire commune aux deux groupes, à atténuer les événements qui furent sources de tensions entre eux et à montrer comment leur union pouvait mener à de grandes victoires contre leurs ennemis communs. Langtoft s'est également intéressé à l'union de tous les groupes de la société féodale anglaise de son époque. Pour ce faire, il a montré comment tous étaient concernés par les conflits de l'époque et comment tous devaient conséquemment participer aux « efforts de guerre » demandés par le roi pour vaincre et leur épargner les sévices que Langtoft a laissé entrevoir dans sa *Chronique*. En dernier lieu, Langtoft s'est intéressé à la collaboration de deux grands personnages du royaume soit Édouard I^{er}, roi

⁴³⁹ Fraser, *A History of Antony Bek...*, p. 64.

d'Angleterre et Antoine Bek évêque de Durham. Langtoft a ainsi démontré que lorsque les deux personnages travaillaient ensemble de grandes victoires attendaient l'Angleterre et qu'à l'inverse, le roi avait tout à perdre à affronter l'évêque de Durham. Ce chapitre nous permet également de revenir sur une notion du chapitre précédent. On remarque que la promotion de la notion d'union se fait surtout autour de deux ennemis de l'Angleterre. En effet, Langtoft fait la promotion de l'union pour combattre les Écossais et les Français. Ceci semble donc confirmer ce que nous avons avancé dans le second chapitre à savoir que Langtoft ne s'opposait pas à tous les Celtes, mais bien aux ennemis qui posaient les sévices les plus importants à Édouard I^{er}.

Conclusion

Il est indéniable que la *Chronique* de Pierre de Langtoft est un exemple flagrant d'utilisation de l'histoire au service de la politique. Nous avons vu à de nombreuses reprises que Pierre de Langtoft a repris des arguments utilisés par Édouard I^{er} pour justifier ses politiques. Nous avons vu dans le premier chapitre que Langtoft avait été partie prenante dans le processus de développement de l'idéologie arthurienne pour justifier les politiques d'Édouard I^{er} contre l'Écosse. Ceci ne manque pas de transparaître dans sa *Chronique*. Dans le second chapitre, nous avons vu que Langtoft a rappelé pas moins de cinq fois l'hommage prêté par le roi d'Écosse envers Arthur. Il a ensuite pris grand soin de démontrer le lien entre Édouard I^{er} et Arthur pour prouver les droits d'Édouard I^{er} sur l'Écosse. L'utilisation par Langtoft de la politique arthurienne royale est confortée par la traduction faite par Langtoft de la correspondance entre Édouard I^{er} et le pape présente à la fin d'un grand nombre de manuscrits de la chronique. Nous avons vu à son sujet dans le second chapitre que Langtoft avait très certainement eu une influence sur cette correspondance. Encore une fois, on y retrouve le rappel de l'hommage du roi d'Écosse à Arthur. Bien que Langtoft ait joué un rôle important dans son élaboration, il reste que la propagande arthurienne présente dans sa *Chronique* était un rappel de celle mise de l'avant par Édouard I^{er}.

Nous avons ensuite vu dans le troisième chapitre que Langtoft reprenait certains arguments utilisés par Édouard I^{er} dans ses *writs* et au Parlement. Ainsi, il plaidait en faveur l'union de tous les Anglais autour du roi qui personnifiait le royaume. Il se positionnait ainsi clairement en faveur du roi et s'opposait au « nationalisme » tel que promu par les barons récalcitrants qui faisaient la promotion d'un nationalisme basée sur le bien commun du royaume. De la

même façon, Langtoft reprenait l'argument célèbre du roi mentionnant que les Français et les Écossais voulaient détruire le peuple anglais, ce qu'il fait en rappelant le sac de Douvre par les Français. On peut donc conclure que la *Chronique* de Pierre de Langtoft était un texte qui véhiculait très clairement la propagande royale qui était grandement basée sur l'histoire par sa teneur arthurienne et sur le passé par le rappel d'événements tragiques antérieurs au moment où il écrivait.

L'importance d'Édouard I^{er} dans la *Chronique* est indiscutable. On la sent bien sûr par l'omniprésence de la propagande royale dans le texte, mais aussi par la nette coupure que représente le règne d'Édouard I^{er} avec le reste du texte. Nous avons vu dans le dernier chapitre qu'avant le règne d'Édouard I^{er}, Langtoft représentait l'Angleterre comme étant habitée par des Normands et des Anglais. Nous avons également vu qu'avec l'avènement d'Édouard I^{er} sur le trône d'Angleterre, cette distinction disparaissait pour ne laisser place qu'à un peuple anglais uni. Or il a été clairement démontré que sous le règne d'Édouard I^{er}, la société anglaise n'était pas aussi unie que Pierre de Langtoft la présentait dans sa *Chronique*. Nous avons vu qu'Édouard I^{er} a dû faire face à plusieurs reprises à des révoltes et oppositions de barons qui s'opposaient au roi et à l'élite dirigeante francophone d'Angleterre. Ceci n'empêcha pas Pierre de Langtoft de parler de peuple anglais à partir du règne d'Édouard I^{er} occultant ainsi les tensions entre Anglo-Normands et Anglo-Saxons. Ceci s'explique très certainement par le fait que Langtoft cherchait à promouvoir l'unité de tous les Anglais autour d'Édouard I^{er}.

La coupure dans la façon de voir le peuple anglais représenté par le règne d'Édouard I^{er} dans le texte est également très certainement d'un aveu de la part du chroniqueur de la place prédominante de la propagande royale dans son texte. Cette coupure envoyait le message qu'Édouard I^{er} rendait cette union entre Anglo-Normands et Anglo-Saxons possible. Son règne était le bon

moment pour opérer cette union nécessaire pour vaincre les ennemis du roi et de l'Angleterre qui étaient autant les ennemis des Anglo-Normands que des Anglo-Saxons.

Toute cette propagande autour de la notion d'union était primordiale vu l'importance du Parlement anglais à l'époque d'Édouard I^{er}. Cette notion est si importante dans la *Chronique* de Pierre de Langtoft que nous y avons consacré tout le chapitre III. Bien sûr, comme nous l'avons vu dans le dernier point de ce chapitre, le fait que Langtoft plaidait l'union entre Édouard I^{er} et Antoine Bek était totalement intéressé, ce dernier étant le protecteur du chroniqueur. Nous avons vu dans les premiers et troisièmes chapitres que ce plaidoyer d'union tenu par Langtoft avait pour but de convaincre le roi de ne pas retirer sa confiance et les privilèges du palatinat de Durham à Antoine Bek. Une autre raison explique l'insistance de l'union entre Anglo-Saxons et Anglo-Normands ainsi que celle entre toutes les composantes de la société anglaise sous Édouard I^{er} telles que mises de l'avant par Pierre de Langtoft.

Nous avons vu dans le troisième chapitre que Langtoft était conscient de la difficulté à tenir un discours pour unir tous les Anglais. Nous avons également constaté qu'à chaque source de tensions importantes dans l'histoire de l'Angleterre comme la conquête de 1066, Langtoft a pris bien soin de suggérer des façons pour atténuer ces tensions.

Nous avons ensuite constaté comment dans sa *Chronique*, Langtoft faisait la promotion de l'union entre les Anglo-Saxons et Anglo-Normands en sorte qu'ils ne forment qu'un seul peuple, le peuple anglais. Nous avons vu que ce discours était présent tôt dans la *Chronique* et qu'il se perpétuait jusqu'à sa fin. Ainsi, la durée du message dans la *Chronique* est aussi importante que la fréquence des passages où il apparaît. C'est donc dire comment la notion apparaissait importante pour Langtoft.

Ceci s'explique par le point concernant l'union de toute la société anglaise. Nous y avons vu que Langtoft reprenait en fait des arguments utilisés par le roi au Parlement. Nous avons également vu que Langtoft insistait sur la nécessité de toutes les composantes de la société anglaise d'aider Édouard I^{er} pour ses campagnes militaires. Ceci démontre l'importance qu'avait déjà prise sous Édouard I^{er} le Parlement anglais. Si Langtoft et le roi insistaient autant sur la nécessité du Parlement d'accorder des subsides à Édouard I^{er} pour ses guerres c'est qu'il était récalcitrant à le faire, mais aussi et surtout qu'il avait pris suffisamment d'espace sur l'échiquier politique anglais pour pouvoir s'opposer au roi et bloquer certaines de ses actions. Ainsi, l'insistance de Langtoft sur ce plaidoyer d'union tout au long de sa *Chronique*, est en quelque sorte un aveu de l'importance qu'avait pris le Parlement anglais à son époque. Il était devenu incontournable de le convaincre du bien-fondé des guerres à mener.

Ce point du troisième chapitre concernant la promotion de l'union de toutes les composantes de la société anglaise nous en apprend également beaucoup sur la société anglaise de l'époque de Langtoft soit de la fin du XIII^e et du début XIV^e siècle. Nous avons vu dans cette section qu'une des façons dont Langtoft insistait sur l'importance d'accorder de l'aide à Édouard I^{er} était d'insister sur les sévices que subiraient chacune des composantes de la société anglaise si elle devait subir la défaite. À travers ces passages, il nous décrivait la société anglaise de son époque.

Des passages de la *Chronique* nous ont permis de constater certes l'importance de la haute noblesse et du haut clergé. Ils nous ont également appris que les marchands et bourgeois avaient leur mot à dire dans les décisions puisque Langtoft s'est adressé à eux à deux reprises pour les convaincre d'aider Édouard I^{er}.

Langtoft n'a pas uniquement utilisé les arguments du roi. Il avait également ses propres tactiques que nous avons vues dans le second chapitre à savoir les discours contre les ennemis du roi. Ce discours tenait principalement d'un discours contre les Écossais puisque Langtoft avait une obsession pour le conflit anglo-écossais fort probablement, parce qu'il provenait du nord de l'Angleterre. Toutefois, nous avons également souligné dans le deuxième chapitre que Langtoft s'en prenait beaucoup aussi aux Gallois ce qui nous a poussés à nous demander si au lieu d'un sentiment anti-écossais Langtoft n'était pas habité par un sentiment anti-celte? Or comme nous l'avons mentionné au chapitre II, Langtoft n'a jamais abordé le cas de l'Irlande. De plus, le cas de la France semblait animer en lui des sentiments presque aussi virulents qu'envers l'Écosse. Nous en sommes donc venus à la conclusion que Langtoft avait une haine envers tous les ennemis d'Édouard I^{er}. Certes, on ne peut nier que le problème avec l'Écosse jouit d'une exposition plus grande dans sa *Chronique* que les autres conflits. Comme nous l'avons mentionné plus haut, Langtoft était du nord de l'Angleterre et il avait particulièrement vécu les conséquences du conflit anglo-écossais. Il est donc normal que ce conflit l'ait touché davantage. De plus, Antoine Bek, le commanditaire de sa *Chronique* et son protecteur, était à la tête du Palatinat de Durham qui comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, avait une lourde responsabilité dans la défense de la frontière anglo-écossaise et constituant une plaque tournante pour le lancement des campagnes d'Édouard I^{er} en Écosse. Le conflit anglo-écossais donnait donc de bonnes occasions pour bien faire paraître l'évêque de Durham et le faire rentrer dans les bonnes grâces du roi, ce qui, ne l'oublions pas, était l'objectif d'Antoine Bek en parrainant la *Chronique*.

Une question demeure quant à la popularité de la *Chronique de Pierre de Langtoft*. Nous avons vu dans le premier chapitre que sa popularité fut très brève, soit de 1300 à 1350. Plusieurs éléments pourraient expliquer la chute d'intérêt rapide envers la *Chronique*. Dans le premier chapitre, nous avons parlé du fait qu'elle était écrite en français. Nous y avons également montré comment

ceci ne représentait pas un réel obstacle vu qu'une traduction en anglais avait été rendue disponible en 1338 bien qu'elle fut très peu diffusée.

Le fait que Langtoft ait choisi d'écrire sa chronique en vers aurait aussi pu être vu comme source de son déclin puisqu'au XIV^e siècle, la production narrative en prose surpassa la production en vers⁴⁴⁰. Ceci pourrait nous porter à croire que le vers était sur son déclin, qu'il était de moins en moins apprécié et qu'il devenait donc archaïque au XIV^e siècle. En réalité, le vers gardait un statut important au XIV^e siècle. Il était vu comme plus difficile et plus raffiné et donc plus apte à répondre aux volontés d'esthétisme de ceux qui voulaient bien l'utiliser⁴⁴¹. On voit donc que loin de tomber en désuétude, le vers acquerrait plutôt une fonction d'esthétique donc de désirabilité. Étant donné qu'une chronique a pour premier but de dire le vrai et de raconter l'histoire d'un pays comme le fait la *Chronique de Pierre de Langtoft*, on pourrait croire que cette recherche d'une esthétique plus poussée n'aurait pas intéressé les chroniqueurs et que l'objet de notre étude ne serait qu'une exception. Or c'est loin d'être le cas, on peut compter au moins neuf chroniques versifiées en français sur le continent au XIV^e siècle⁴⁴².

En Angleterre vers 1300, le *Roman d'Alexandre* était très à la mode et commençait à être traduit en moyen-anglais⁴⁴³. En reproduisant sa structure, Langtoft voulait donc fort probablement s'attirer comme lectorat les lecteurs du *Roman d'Alexandre* et assurer la popularité de sa chronique. On comprend donc que loin d'être un critère d'impopularité, Langtoft a choisi d'écrire sa *Chronique* en vers pour lui assurer une certaine popularité.

⁴⁴⁰ Emmanuèle Baumgartner, *Histoire de la littérature française : Moyen Âge 1050-1486*, Bordas, Paris, 1988, p. 177.

⁴⁴¹ Emmanuèle Baumgartner, *La littérature française du Moyen Âge*, Dunod, Paris, 1999, p. 75.

⁴⁴² Thiolier, *Édition critique et commentée...*, p. 14-15.

⁴⁴³ *Idem*.

On pourrait aussi attribuer cette chute soudaine de popularité de la *Chronique* à l'utilisation abondante du mythe arthurien par Langtoft. Nous avons vu dans le premier chapitre que la chronique de Geoffroy de Monmouth ne faisait pas l'unanimité. Or ceci semble davantage s'expliquer par le fait que la façon de faire l'histoire en Angleterre était un marqueur de tensions socio-culturelles plutôt que par le fait qu'Arthur ait été dépassé. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, il y avait deux façons de faire l'histoire en Angleterre sous Édouard I^{er}. L'une était celle du roi et de son entourage qui cherchait à se placer en continuité avec Arthur. L'autre, celle du reste du pays se plaçait en continuité avec les Anglo-Saxons. De ce point de vue, si Arthur avait posé un réel obstacle au succès de la *Chronique*, au lieu d'être très populaire pendant un demi-siècle, elle n'aurait jamais connu de succès.

En conclusion, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la durée de la popularité de la *Chronique* concentrée entre les années 1300 et 1350 semble s'expliquer par l'apaisement relatif du conflit anglo-écossais après cette date. En 1296, Édouard I^{er} faisait la conquête d'une partie de l'Écosse, ce qui fit prendre une dimension importante au conflit anglo-écossais qui se termina en 1357 avec le Traité de Berwick où Édouard III reconnaissait la légitimité de David II en tant que roi d'Écosse mettant ainsi fin au conflit. La *Chronique* de Pierre de Langtoft aura donc été très importante pour un court moment.

Bibliographie

A) Sources et études concernant Pierre de Langtoft et sa *Chronique*

i) Éditions de source

Pierre de Langtoft, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft. Le règne d'Édouard I^{er}*. édition par Jean-Claude Thiolier Créteil, CELIMA, Université de Paris XII, 1989. 483 pages.

Pierre de Langtoft. *The Chronicle of Pierre de Langtoft, in french verse, from the earliest period to the death of king Edward I*. édition par Thomas Wright Londres, Rolls Series, 1866-1868. 2 volumes.

ii) Études

Smallwood, T. M. « An unpublished Early Account of Bruce's Murder of Comyn ». *Scottish Historical Review*, vol.54, no 157 (avril 1975), p. 1-10.

Stepsis, Robert P. « Pierre de Langtoft's Chronicle : An Essay in Medieval Historiography ». *Medievalia et humanistica*, vol.3 (1972), p. 51-73.

Summerfield, Thea. « Context and Genesis of Pierre de Lagtoft's Chronicle » dans Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox, *Literary Aspects of Courtly Culture. Selected Papers from the Seventh Triennial Congress of the International Courtly Literature Society. University of Massachusetts, Amherst, U.S.A., 27 July - 1 August 1992*. Cambridge, Boydell & Brewer, Incorporated, 1994. p. 321-332.

Summerfield, Thea. « The Arthurian References in Pierre de Langtoft's Chronicle » dans Norris J. Lacy éd., *Text and Intertext in Medieval Arthurian Literature*. New-York, Routledge, 1996. p. 187-208.

Summerfield, Thea. *The Matter of King's Lives. The Design of Past and Present in the early fourteenth-century verse chronicles by Pierre de Langtoft and Robert Mannyng*. Amsterdam, Rodopi, 1998. 319 pages.

Summerfield, Thea. « The Political Songs in the Chronicles of Pierre de Langtoft and Robert Mannyng » dans Evelyn Mullaly et John Thompson éd., *The Court and Cultural Diversity: Selected Papers from the Eighth Triennial Congress of the International Courtly Literature Society, The Queen's University of Belfast, 26 July-1 August 1995*. Cambridge, Ds Brewer, 1997. p. 139-148.

Summerfield, Thea. « The Testimony of Writing: Pierre de Langtoft and the Appeals to History, 1291-1306 » dans Rhiannon Purdie et Nicola Royan éd., *The Scots and Medieval Arthurian Legend*. Cambridge, Ds Brewer, 2005. p. 25-42.

Thiolier, Jean-Claude. « Interférences lexicales chez Pierre de Langtoft » dans Dominique Billy et Ann Buckley éd., *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70ème anniversaire*. Turnhout, Brepols, 2005. p. 337-351.

Thiolier, Jean-Claude. « Le portrait d'Edouard 1^{er} Plantagenet par Pierre de Langtoft » dans Danielle Bushinger et Wolfgang Spiewok éd., *Études de linguistique et de littérature en l'honneur d'André Crépin*. Greifswald, Wodan, 1993. p. 393-407.

Thiolier, Jean-Claude. « L'itinéraire de Pierre de Langtoft » dans Claude Faucon, Alain Labbé et Danielle Quéruef éd., *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*. Paris, Honoré Champion, 1998. p. 1329-1353.

Thiolier, Jean-Claude. « Pierre de Langtoft au sud de l'Humber » dans André Crépin et Jean Leclant éd., *Journée d'études anglo-normandes organisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Palais de l'Institut, 20 juin 2008*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2008. p. 81-113.

Thiolier, Jean-Claude. « Pierre de Langtoft : historiographe d'Edouard I^{er} Plantagenet » dans Ian Short, *Anglo-Norman Anniversary Essays*. Londres, Anglo-Norman Text Society, 1993. p. 379-394

B) Sources et études spécifiques au sujet

i) Éditions de source

Anonyme, *The Saxon Chronicle: with an English Translation, and notes, critical and explanatory. To Which are added Chronological, Topographical, And Glossarial Indices; a short Grammar of the Anglo-Saxon Language; A New Map of England During the Heptarchy: Plates of Coins, &c.* édition et traduction par James Ingram, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, And Brown, 1823. 463 pages.

Foedera conventiones, literæ, et cujuscunque generis acta publica, inter reges Angliæ, et alios quosuis imperatores, reges, ... ab anno 1101, ad nostra usque tempora, habita aut tractata; ... In lucem missa de mandato Reginæ.

Accurante Thoma Rymer. éd. par Thomas Rymer, London, A & J. Churchill, 1704-1735. 20 volumes.

Geoffroy de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*. édition et traduction par Laurence Mathey-Maille, Paris, Les Belles Lettres, 1992. 352 pages.

Robert Mannyng of Brunne, *Robert Mannyng of Brunne: The Chronicle*, Medieval & Renaissance Texts & Studies. édition par Idelle Sullens, Binghamton/ New-York, 1996. 911 pages.

ii) Dictionnaires

Bruce, Christopher. *The Arthurian Name Dictionary*. New-York, Garland, 1999. 504 pages.

Cooke, Alice M. et Barbara E. Crawford. « Ralph » In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/23050?docPos=5> (page consultée le 29 avril 2011)

Gransden, Antonia. « Cotton, Batholomew ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/6409> (page consultée le 29 juin 2010)

Gransden, Antonia. *Historical Writing in England*. Ithaca, Cornell University Press, 1974-1982. 2 volumes.

Hollister, C. Warren. « Henry I (1068/9–1135) ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/12948> (page consultée le 4 mars 2011)

Lacy, Norris J. *The New Arthurian Encyclopedia*. New-York, Garland Pub, 1991. 577 pages.

Lloyd, Simon. « Edmund ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/8504> (page consultée le 4 mai 2011)

Lupack, Alan. *The Oxford guide to Arthurian literature and legend*. Oxford, Oxford University Press, 2005. 496 pages.

Mason, J. F. A. « Flambard, Ranulf ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/9667> (page consultée le 4 mars 2011)

Modern Humanities Research Association. *The Anglo-Norman On-Line Hub*, [En ligne]. <http://www.anglo-norman.net/> (Page consultée le 24 mars 2010)

Oxford University Press. *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/> (Page consultée le 27 janvier 2011)

Vincent, Nicholas. « Thwing, Sir Robert (III) of ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/27418> (page consultée le 1^{er} mars 2011)

Walker, John. « Thwing family ». In *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne]. <http://www.oxforddnb.com/view/article/54514> (page consultée le 1^{er} mars 2011)

iii) Études

Baumgartner, Emmanuèle. *Histoire de la littérature française : Moyen Âge 1050-1486*. Bordas, Paris, 1988. 223 pages.

Baumgartner, Emmanuèle. *La littérature française du Moyen Âge*. Dunod, Paris, 1999. 115 pages.

Brown, Reginald Allen. *The Normans and the Norman Conquest*. London, Constable, 1969. 292 pages.

Burton, D. W. « Requests for Prayers and Royal Propaganda under Edward I », dans Peter R. Coss et Simon D. Lloyd, éd. *Thirteenth Century England III. Proceedings of Newcastle upon Tyne Conference 1989*. Woodbridge, Boydell Press, 1991. p. 25-35.

Calkin, Siobhain Bly. *Saracens and the Making of English Identity: The Auchinleck Manuscript*. New-York, Routledge, 2005. 299 pages.

Chazan, Mireille. « De l'héritage revendiqué à l'héritage réel : la postérité d'Eusèbe de Césarée dans les Chroniques tardo-antiques et médiévales ». dans *Institut de recherche et d'histoire des textes*. [En ligne]. <http://www.irht.cnrs.fr/en/formation/cycle-chroniques-2> (Page consultée le 9 juin 2011)

Coote, Lesley A. *Prophecy and Public Affairs in Later Medieval England*. Woodbridge, Suffolk/Rochester, New-York, York Medieval Press in association with Boydell Press, 2000. 301 pages.

Davies, R. G. et J. H. Denton. *The English Parliament in the Middle Ages*. Manchester, Manchester University Press, 1981. 214 pages.

Duchain, Michel. *Histoire de l'Écosse*. Paris, Fayard, 1998. 593 pages.

Fraser, Constance Mary. *A History of Antony Bek, Bishop of Durham, 1283-1311*. Oxford, Clarendon Press, 1957. 266 pages.

Freeman, Edward A. *The History of the Norman Conquest of England, its Causes and its Results*. Oxford, Clarendon Press, 1867-1879. 6 volumes.

Gillingham, John. *The English in the Twelfth Century : imperialism, national identity, and political values*. Woodbridge/Rochester, Boydell Press, 2000. 289 pages.

Gough, Henry. *Itinerary of King Edward the First Throughout His Reign, A.D. 1272-1307, Exhibiting His Movements from Time to Time , so far as they are Recorded*. Paisley, Alexander Gardner, 1900. 2 volumes.

Grant, Alexander. *Independence and Nationhood : Scotland, 1306-1469*.

London/Baltimore, E. Arnold, 1984. 248 pages.

Guenée, Bernard. *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*. Paris, Aubier-Montaigne, 1980. 439 pages.

Guenée, Bernard. « L'enquête historique ordonnée par Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, en 1291 » dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (CRAI)*, vol. 119, no 4. 1975. p. 572-584.

Harriss, G. L. *King Parliament and Public Finance in the Medieval England to 1369*. Oxford, Clarendon Press, 1975. 554 pages.

Huscroft, Rochard. *The Norman Conquest: A New Introduction*. Harlow, Pearson/Longman, 2009. 369 pages.

John, Eric. « Edward the Confessor and the Norman Succession ». *The English Historical Review*, vol. 94, no. 371. (avril 1979), p. 241-267.

Jones, W. R. « The English Church and Royal Propaganda during the Hundred Years War ». *The Journal of British Studies*, vo. 19, no. 1 (automne 1979), p. 18-30.

Keeney, Barnaby C. « Military Service and the Developement of Nationalism in England, 1272-1307 ». *Speculum*, vol. 22, no. 4 (octobre 1947), p. 534-549.

Lacroix, Benoît. *L'historien au Moyen Âge*. Montréal, Institut d'études médiévales, 1966. 300 pages.

Lapsley, Gaillard Thomas. *The County Palatine of Durham: a study in constitutional history*. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1924. 380 pages.

Lusignan, Serge. *La langue des rois au Moyen Âge : Le français en France et en Angleterre*. Paris, Presses universitaires de France, 2004. 296 pages.

Magnusson, Magnus. *Scotland The Story of a Nation*. New-York, Atlantic Monthly Press, 2000. 734 pages.

Morriss, Marc. *A Great and Terrible King: Edward I and the Forging of Britain*. London, Hutchinson, 2008. 462 pages.

Ormrod, W. M. « Love and War in 1294 » dans Michael Prestwich, Richard Britnell et Robin Frame éd., *Thirteenth Century England VIII*. Woodbridge, 2001. p. 143-152.

Powicke, Sir F. Maurice. *King Henry III and the Lord Edward; The Community of the Realm in the Thirteenth Century*. Oxford, Clarendon Press, 1947. 2 volumes.

Prestwich, Michael. *Edward I*. London, Methuen London, 1988. 618 pages.

Prestwich, Michael. *Plantagenet England, 1225-1360*. Oxford, Clarendon Press, 2005. 638 pages.

Prestwich, Michael. « The Piety of Edward I » dans William Mark Ormrod, *England in the Thirteenth Century*. Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 1985. p. 120-128.

- Sheppard, Alice. *Families of the King: Writing Identity in the Anglo-Saxon Chronicle*. Toronto, University of Toronto Press, 2004. 266 pages.
- Stenton, Frank M. *Anglo-Saxon England*. Oxford, Clarendon Press, 3^e éd., 1971. 765 pages.
- Stones, Edward L. G. « The Appeal to History in Anglo-Scottish Relations Between 1291 and 1401 ». *Archives: the Journal of the British Records Association*, vol. 9 (1969), p. 11-21, 80-83.
- Taylor, Mark N. « Aultre Manier de Langage ». dans Christopher Kleinhenz et Keith Busby éd., *Medieval Multilingualism : The Francophone World and its Neighbours*. Turnhout , Brepols, 2010. p. 107- 126.
- Thomas, Hugh M. *The English and the Normans: Ethnic Hostility, Assimilation and Identity, 1066-c. 1220*. Oxford, Oxford University Press, 2003. 462 pages.
- Tout, Thomas Frederick. *Chapters in the Administrative history of Mediaeval England: The Wardrobe, the Chamber and the Small Seals*. London, Manchester University Press, 1920-1933. 6 volumes.
- Turville-Petre, Thorlac. *The Alliterative Revival*, Ipswich/England. N. J. Totowa, D. S. Brewer, Rowman & Littlefield, 1977. 152 pages.
- Turville-Petre, Thorlac. *England the Nation : language, literature, and national identity, 1290-1340*. Oxford, Clarendon Press, 1996. 241 pages.
- Vale, Juliet. *Edward III and Chivalry: Chivalric Society and its Context 1270-1350*. Woodbridge, Boydell Press, 1982. 207 pages.

Webster, Bruce. *Medieval Scotland : the making of an identity*. New-York, St-Martin's Press, 1997. 164 pages.

Zumthor, Paul. *Merlin le prophète: Un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*. Genève, Slatkine Reprints, 1973 [1943]. 302 pages.

Annexe 1

Liste des 23 manuscrits de la *Chronique* de Pierre de Langtoft dressée par Jean-Claude Thiolier⁴⁴⁴.

- A. Londres British Library, Cotton, Julius A.V.
- B. Londres, British Library, Royal 20. A. XI.
- C. British Library, Royal 20. A. II.
- D. Londres, College of Arms, Arundel LXVI.
- E. Londres, College of Arms, Arundel XIV.
- F. Oxford, Bodleian Library, Fairfax XXIV.
- G. Cambridge, University Library, Cg. I.1.
- H. Londres, British Library, Harley 114.
- I. Cambridge, Trinity College 883, olim R. 14. 7.
- J. Londres, British Library, Harley 202.
Londres British Library, Lansdowne Ms. 227.
- L. Oxford, Bodleian Library, Laud Misc. 637.
- N. Aylsham (Norfolk), Blickling Hall.
- O. Oxford, Bodleian Library, Douce 120.
- P₁. Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds Français 12154
- P₂. Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds Français 12154
- R. Londres, Collection Robinson
- S. Oxford, All Souls College 39.
Londres, British Library, Stow 1047.
- U. Cambridge, Sidney Sussex College 43.
- V. Londres, British Library, Cotton Vitellius A.X
- Y. New-York, Pierpont Morgan Library, Ms. 930.

⁴⁴⁴ Jean-Claude Thiolier, *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft. Le règne d'Édouard Ier*, Créteil, CELIMA, Université de Paris XII, 1989, 483 pages.

Z. Dublin, Black Book of Christ Church